

DOMINIQUE AMANN

Les Chansons du Carrateyron



La Maurinière

Éditions numériques

Dominique AMANN

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, 2021.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 979-10-92535-15-0

LES CHANSONS DU CARRATEYRON

La Maurinière éditions numériques, 2021

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gaussen, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gaussen, 2011, in-8°, 304 pages.

Dominique AMANN

INTRODUCTION AUX CHANSONS

Les *Chāsons nouvelles en lēgaige prouensal*, souvent appelées *Chansons du carrateyron*, constituent un des plus anciens textes imprimés en langue provençale. Elles connurent plusieurs éditions aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècle et l'intérêt qu'elles suscitent encore aujourd'hui m'a décidé à en produire une édition critique.

Le mot *carrateyron* a soulevé quelques difficultés de traduction : on y a vu notamment un chariot sur lequel les basochiens défilaient lors de leurs mascarades. Mais Frédéric Mistral, dans *Lou Tresor dóu Felibrige*, mentionne explicitement le verbe actif *carreta*, variante dialectale *carrata*, « charroyer, voiturier » (volume I, page 478, colonne 2) ainsi que le substantif masculin *carreteiroun*, issu du roman *carrateyron*, « petit charretier, aide-charretier », précisant même : « *Lou Carrateyron*, pseudonyme d'un chansonnier provençal qui vivait à Aix vers 1519 » (volume I, page 478, colonne 3). Et c'est bien au sens d'un diminutif que le Maître de Maillane employa le mot dans le chant IX de son poème *Mireio* :

Li carreteiroun, qu'à fourcado
Ie pourgissien l'erbo secado,
 « Les aides-charretiers, qui à pleine fourche — lui présentaient
 l'herbe fanée ¹ ».

Le substantif *carrateyron*, ici utilisé comme sobriquet, désigne donc, de manière anonyme, l'auteur — ou, plus probablement, les auteurs — des chansons I, II, III et V.

¹ MISTRAL (Frédéric), *Mireio*, page 334 pour le texte provençal et page 335 pour la traduction française.

I – LA PROVENCE AU XVI^e SIÈCLE

Le contexte historique

8 Au début du XVI^e siècle, la Provence formait — en théorie du moins — une entité autonome dont le roi de France n'était que le comte : on y discutait les affaires courantes en provençal et les actes étaient rédigés en latin. Mais la création à Aix en 1501-1502 d'un Parlement semblable à ceux qui pouvaient exister dans d'autres régions renforça la mainmise royale : une aristocratie intellectuelle occupait désormais les fonctions supérieures et s'exprimait, au moins par écrit, dans la langue nationale. En chassant les Impériaux de Provence en 1525 et 1536, François I^{er} y conforta son pouvoir ; la réforme de la justice de la province en 1535 puis l'ordonnance de Villers-Cotterêts signée par le roi en août 1539 achevèrent la francisation de la vie administrative.

Jean Meynier, baron d'Oppède, publia en 1538 une traduction française des *Trionfi* de Pétrarque et Vasquin Philieul, en 1555, une traduction complète en français du *Canzoniere*. Jean de Nostredame, avec ses *Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux* et sa *Chronique de Provence* (1575) poursuivit dans la voie d'une littérature de langue française.

Aux origines de la langue provençale

Simon-Jude Honnorat, dans son *Projet d'un dictionnaire*, posa les premiers jalons de l'apparition d'une littérature de langue provençale en attribuant à Antonius Arena le passage de la graphie languedocienne en *a* à la graphie provençale en *o* : « Le premier ouvrage imprimé que je connaisse, où l'on ait

employé l'*o* pour l'*a* final, est le dénombrement des Bailliages², qu'on trouve à la suite du poème d'Antonius Arena, intitulé *Meygra entrepriza*³, etc., 1535 ; le second est le *Don-don Infernal* de la Bellaudière, imprimé à Aix, en 1538 ; le troisième, les *Obros et Rimos*, du même auteur, 1595, qui est le premier livre imprimé à Marseille. Depuis cette époque, les auteurs qui ont écrit sur la rive gauche de la Durance, ont en général employé l'*o* et ceux de la rive droite, l'*a* ou l'*e*.⁴ »

Arena — qui vécut à Solliès dans le Var, puis à Avignon, Aix et Toulouse, — avait de toute évidence remarqué, dans les différents dialectes qu'il avait entendus et pratiqués, des différences de prononciation qu'il voulut traduire dans l'écriture.

Malgré l'envahissement de la vie locale par la langue française, l'idiome provençal resta vivant dans la littérature, grâce à plusieurs écrivains qui s'exprimèrent dans leur langue vernaculaire :

Qui non escrieu son saber

En sa lengo naturalo

Va dementent lo dever

De sa patri maternalo

(Robert Ruffi, page 30).

On trouve ainsi, après le dénombrement des baillages par Arena, les *Chansons du Carrateyron* imprimées ca 1540, les *Obros et Rimos prouuenssalos* de Louis Bellaud de la Bellaudière.

² Dont j'ai produit l'édition critique (voir bibliographie).

³ Dont j'ai produit l'édition critique (voir bibliographie).

⁴ HONNORAT (Simon-Jude), *Projet d'un dictionnaire français-provençal*, page 48. — La date de 1538 donnée pour le *Don-don infernal* de Bellaud est une erreur manifeste : Louis Bellaud de la Bellaudière a vécu de 1543 à 1588 et ses œuvres furent imprimées après sa mort, en 1595-1596. — Petite imprécision également pour la *Meygra Entrepriza* écrite après l'invasion, qui prit fin en octobre 1536, et imprimée en 1537.

dière (1595-1596), *Les Plazers de la vido rustiquo* du poète marseillais Robert Ruffi ou encore *Las Humours à la lourgino* de Michel Tronc à la fin du xvi^e siècle.

Le dénombrement des baillages par Antonius Arena (1537) et les *Chansons du Carrateyron* (ca 1537-1540) sont donc les deux premiers textes imprimés en langue provençale.

II – LE RECUEIL DE CHANSONS

Honorat a omis de mentionner dans sa liste les *Chansons du Carrateyron*... mais il est vrai qu'on y trouve nulle part un nom d'auteur, ni une date de composition, ni le lieu d'impression... et il lui aurait été bien vain de risquer le moindre pronostic.

L'édition originale

L'auteur

Plusieurs vers évoquent un intervenant individuel (*ieu*) ou une pluralité (*nous*)⁵ :

II	XXI	201	<i>Ieu</i> sue enmerauillhat
	XXIV	220	Si <i>auen dich</i> denguno causo
III	I	232	Que vous <i>diren</i> mantenen
	I	236	La veritat vous <i>diren</i>

⁵ Dans cette étude, les références préciseront, selon les besoins, le numéro de la chanson en chiffres romains grandes capitales, le numéro du couplet en chiffres romains petites capitales et le numéro du vers en chiffres arabes.

II	239	Autres fes vous <i>auen dire</i>
XII	339	Non <i>dic</i> ren de sanct sauwayre
XII	345	M'en vau tayre
XII	346	Car <i>me</i> poyrian far ponchar
XII	347	Ho <i>my</i> donar vn cauau
XXI	429	<i>Ieu</i> non vos sabrio pas dire
XXII	443	Si <i>auen dich</i> denguno causo
IV	Ṛ	Ti <i>donaray</i> dau not arri
III	467	Non <i>saben</i> si son angles
III	471	Per <i>ma</i> fes
VII	499	<i>Nous</i> vous <i>pregan</i> bonos gens
V	x	Dau notari non <i>dieu</i> ren
XI	579	<i>Ay vist</i> temps non a pas gayre
XIII	593	<i>Ieu</i> sue esbait que testo
XVI	614	Qualquo fes <i>ieu</i> la sermone
XVI	615	Et <i>fauc</i> farsos et cansons
XVI	616	Mais non <i>m'an</i> volgut somondre
XXIV	671	<i>Mi</i> va dire vng bouchier
XXVIII	700	Mais <i>ieu</i> vous faray ben gage
XXIX	705	<i>Ieu</i> sabi ben pron de causos
XXX	712	<i>Nos</i> an fach de grant menasses
XXX	715	<i>Parlessan</i> ni mau ni ben
XXX	716	Mais non los <i>crenhen</i> de ren
XXXI	720	A dieu sias perdonas <i>nous</i>

mais il est généralement bien difficile de préciser s'il s'agit du poète ou des interprètes, d'autant plus que le singulier et le pluriel peuvent voisiner dans un même couplet...

D'après la *Resposto as basochiens* (chanson IV), les quatre autres chansons ont été composées par ceux-ci et chantées dans des festivités publiques où leur roi se donnait en spectacle et où il était permis — ou toléré — de débiter des couplets fron-

deurs dans les rues : « Or, quelle a pu être cette cérémonie publique, si ce n'est celle qu'avait instituée René d'Anjou pour célébrer annuellement la Fête-Dieu ? ⁶ »

Si la chanson IV, très courte et très homogène, a probablement été écrite par un seul auteur, les autres chansons paraissent avoir été écrites à plusieurs mains, divers intervenants ayant probablement ajouté quelques vers de leur façon à un premier canevas.

Antonius Arena, qui vécut à Aix à partir de 1528 et jusqu'en 1536-1537⁷, s'y trouvait donc au moment de l'écriture de ces chansons : en tant que poète et juriste, il est impossible qu'il n'ait pas participé, peu ou prou, à leur rédaction et, par exemple, les références latines pourraient lui être attribuées... mais on ne saurait en dire davantage.

L'année de composition

Rien ne dit que les chansons aient été composées la même année : il s'agit plus probablement de créations faites à différents moments pour le besoin de diverses manifestations...

Très peu d'éléments de datation sont apportés :

— l'utilisation de caractères gothiques renvoie obligatoirement à la première moitié du xvi^e siècle ;

— la notation des mélodies utilise encore la portée grégorienne à quatre lignes ⁸ ;

— dans la chanson III, couplet xv, vers 165, la mention d'un hôpital nouvellement construit près de la porte Notre-Dame : il

⁶ BORY (Jacques-Thomas), *Les Origines de l'imprimerie à Marseille*, appendice D, page 127.

⁷ Voir sa biographie par Dominique Amann dans ARENA (Antonius), *Meygra Entrepriza* (1537), notamment les pages 36-38.

⁸ Les mélodies se développent sous la clé d'*ut*, positionnée sur la troisième ou la quatrième ligne : l'*ambitus* correspond à une voix de ténor.

ne peut s'agir que de l'hôpital Saint-Jacques, édifié à ses frais par le mécène Jacques de La Roque⁹, mis en chantier en 1518, ouvert en 1521 pour les hommes et 1533 pour les femmes ¹⁰ ;

— dans la même chanson, couplet vi, vers 111, la mention de lansquenets rappelle l'invasion de Charles Quint à l'été 1536 ; d'autant plus que, au couplet vii, l'auteur indique que les voleurs s'emparaient également d'objets sacrés dans les églises — custodes et calices, au vers 120, — ce qui fait écho aux vers 915-926 de la *Meygra Entrepriza* où Arena rapporte les mêmes délits commis par les Impériaux.

Il faudrait donc envisager une date d'impression postérieure à cette année 1536, en même temps ou peu de temps après la *Meygra Entrepriza* d'Antonius Arena imprimée en 1537.

La ville d'édition

Le lieu d'impression ne peut être ni Marseille ni Aix qui, en cette première moitié du xvi^e siècle, ne possédaient aucun atelier typographique ¹¹. Il faut, *a priori*, regarder vers Avignon ou Lyon, où le Parlement et la ville d'Aix avaient coutume de faire

⁹ Jacques de La Roque (ca 1465-1540), fils de Mitre de La Roque († août 1483, marchand pelletier) et de Jeanne Segnon ; petit-fils de Honoré de La Roque († ca 1452), également marchand pelletier. Époux de Catherine Pinchinat, investi dans plusieurs activités, il fut nommé consul de la ville d'Aix en 1514, 1522 et 1530-1531. Pour compléter l'action des quatre hôpitaux de la ville — de Saint-Jean, de Saint-Jacques-des-Pèlerins, du Saint-Esprit pour les enfants trouvés et de Saint-Lazare pour les lépreux — il mit en chantier un nouvel hôpital en 1518. Dans ses *Annales de la sainte Église d'Aix*, Pitton mentionne cet hôpital puis ses deux extensions mais ne donne aucune date.

¹⁰ Concernant Jacques de La Roque et son hôpital, voir la *Notice* de Louis Mouan, avocat, bibliothécaire, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix ; et la *Monographie* de l'abbé Pascal.

¹¹ Aix eut sa première imprimerie en 1575 avec Pierre Roux et Marseille en 1594 avec Pierre Mascaron.

imprimer leurs textes officiels ¹².

Synthèse

Je pense que les chansons ont été composées par plusieurs auteurs pour des occasions différentes et ont d'abord survécu par une transmission orale, laborieuse et peu fidèle, qui expliquerait que certains paragraphes sont bien difficilement compréhensibles et quelques vers totalement illisibles.

L'opuscule contient quatre chansons satiriques écrites probablement par des basochiens et une chanson visant, au contraire, ces basochiens, la chanson n° IV, la seule qui ne soit pas dite *dau carrateyron*, très courte — seulement sept couplets : on a donc le sentiment d'un recueil fait non pas par les étudiants en droit ou des juristes, mais par un éditeur indépendant qui a voulu faire valoir les deux points de vue sans privilégier un camp ou l'autre et a fait procéder à son impression.

La qualité du travail de composition et d'impression, l'adjonction de lettrines, de deux bois gravés et des mélodies signalent un projet particulièrement élaboré, ne pouvant être conçu et réalisé que par un lettré fortuné.

Pour Alain Bravay, qui a approfondi le lien entre les poèmes et Jacques de La Roque en étudiant notamment son *Livre de raison* transcrit par M^{me} Feautrier-Payan ¹³, le bois gravé au verso du premier folio montrant Jacques le Mineur, saint patron de Jacques de La Roque et de son hôpital *Saint-Jacques*,

¹² Voir HENRICY (Antoine), *Notice*, page 2 ; et BORY (Jacques-Thomas), *Les Origines de l'imprimerie à Marseille*, appendice D, pages 120-132.

¹³ FEAUTRIER-PAYAN (Maud-Ginette), *Le Livre de raison de Jacques de la Roque*, transcription et commentaires, trois volumes, 1296 pages. Thèse Aix-Marseille, 2007. Bibliothèque universitaire lettres et sciences humaines (Fenouillères, Aix-en-Provence).

pourrait désigner ce mécène comme ayant présidé à la réalisation et au financement de l'opuscule : « sans doute a-t-il voulu laisser une trace moins administrative et plus artistique, une sorte de testament spirituel, qui laisse à la postérité un témoignage vivant et argumenté au sujet de son œuvre ¹⁴ ».

Les éditions ultérieures

Le chansonnier a été imprimé pour la première fois dans la première moitié du XVI^e siècle, sous le titre français *Chāsons nouvelles en lēgaige prouensal*. L'édition originale — décrite amplement ci-après — paraît avoir été unique et tirée, selon les usages du temps, à un très petit nombre d'exemplaires.

Guillaume Debure l'aîné, dans la deuxième édition (1791) de son catalogue de la bibliothèque de Pierre-Nicolas Mel de Saint-Céran (1722-1790), en signale un exemplaire, « Chansons nouvelles en languaige Provençal, in-8. v. f. Goth. », relié avec l'*Ad suos compagnones studiantes* d'Antonius Arena, édition de Lyon, Claude Nourry, 1533 ¹⁵.

Le bibliographe Jacques-Charles Brunet (1780-1867) en a vu un exemplaire — *a priori* avant 1835 — puisque, dans son *Manuel du libraire*, il en décrit brièvement le contenu et signale la présence des deux bois gravés : « Petit volume fort rare qui doit avoir été imprimé avant 1540. Le recto du premier f. porte l'intitulé ci-dessus, avec une grav. en bois assez grotesque, et

¹⁴ *Chansons nouvelles du carrateyron à quatre voix avec un arrangement pour le galoubet-tambourin*, sous la direction d'Alain BRAVAY, page 16.

¹⁵ DEBURE (Guillaume, l'aîné), *Catalogue des livres rares et précieux de M. Mel de Saint-Céran*, 2/1791, section « Belles-lettres », page 141, n° 1411. Cet ouvrage n'est pas mentionné dans la 1/1780.

au verso du même f. se voit une autre gravure de la grandeur de la page. » Il mentionne que les mélodies des chansons étaient notées et attribue l'impression de l'ouvrage « à la typographie avignonnaise de Jean Chaney »¹⁶.

En 1844, le bibliophile bordelais Gustave Brunet — simple homonyme de Jacques-Charles — ne connaissait qu'un seul exemplaire imprimé des *Chansons*¹⁷, acheté en 1817 par M. de Soleinne¹⁸ : « cet amateur, dont l'obligeance égalait l'activité, voulut bien, à ma demande, faire faire pour moi, sous ses yeux, une copie des *Chansons* que je ne pouvais espérer de posséder imprimées.¹⁹ »

À la mort de Soleinne, et après l'inventaire de ses collections²⁰, la plaquette des *Chansons* ne fut pas retrouvée : aussi Gustave

¹⁶ BRUNET (Jacques-Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5^e édition, volume I, 1860, colonne 1790, sous le titre : « CHANSONS nouvelles en lègaige prouensal, in-16, lettres goth. [14399] ». Je n'ai pu consulter que la cinquième édition de cet important ouvrage, mais la notice se trouvait déjà dans les éditions précédentes puisqu'elle a été citée par Gustave Brunet en 1844, probablement dans la 3/1820 et la 4/1838-1839, toutes deux en quatre volumes in-8° et qui avaient considérablement augmenté les 1/1810 et 2/1814 en trois volumes in-8°.

¹⁷ Cet exemplaire était-il être le même que celui vu par Guillaume Debure et celui décrit par Jean-Charles Brunet ?

¹⁸ Alexandre Martineau de Soleinne (1784-1842). — Grand amateur de théâtre, Soleinne passa sa vie à constituer la bibliothèque dramatique la plus complète et la mieux fournie en tous les genres : il acheta tout ce qui passait sur le marché de son temps, toutes les éditions d'une même pièce. Après sa mort, le bibliophile Jacob — de son vrai nom Paul Lacroix (1806-1884), bibliographe et bibliothécaire — en rédigea le catalogue, recensant plus de cinq mille œuvres. Outre sa bibliothèque dramatique, Soleinne avait également réuni un fonds bibliographique d'un très grand intérêt, qui fut mis en vente en 1845 et dont la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque de l'Arsenal firent l'acquisition.

¹⁹ *Chansons nouvelles en provençal*, 1844, page 3.

²⁰ Cet inventaire fut effectué par Paul Lacroix. Dans le volume V de sa *Bibliothèque dramatique*, première partie, n° 585, pages 138-139, il fait une simple mention des *Chansons* en signalant leur absence.

Brunet décida-t-il de publier sa copie, malgré son état très imparfait, en la faisant précéder d'une très courte préface.

Brunet n'avait donc qu'entrevu le document original, qu'il décrit de manière très laconique : « L'édition originale en caractères gothiques, ne portait ni date, ni indication de lieu.²¹ »

Quant à sa transcription, elle ne relève pas d'une méthodologie bien assurée : « Je n'ai pas voulu corriger certaines leçons vicieuses que l'on découvrira sans peine et qu'offre ma copie calquée sur l'original. Je me conforme, à cet égard, aux avis que me donnait M. Nodier ; l'ingénieux auteur de tant de travaux remarquables sur la linguistique, voulait que l'on reproduisît fidèlement l'orthographe, parfois irrégulière et erronée, des anciens écrits populaires ; un mot corrompu, une faute d'impression, peut être souvent l'indice de la manière dont se prononçait tel ou tel mot. J'ai dû suivre un conseil qui venait de si haute autorité.²² »

L'édition de Gustave Brunet, publiée en 1844, est très déficiente :

- elle ne publie que le texte, à l'exclusion des mélodies et des bois gravés ;
- seules quatre chansons ont été publiées, la chanson V ayant été omise ;
- dans la chanson II, les couplets XVI et XVII ont été omis ;
- dans la chanson III, le couplet VI a été omis et le couplet XVII est répété après le couplet VIII ;
- enfin, on n'en finirait pas de décompter le nombre de fautes de transcription, rendant même des mots absolument incompréhensibles, comme *l'aumerario* mis pour *lauemario*

²¹ *Chansons nouvelles en provençal*, 1844, page 4.

²² *Chansons nouvelles en provençal*, 1844, page 4. — Charles Nodier (1780-1844), écrivain très prolifique, élu à l'Académie française le 17 octobre 1833.

(chanson I, couplet vi, vers 31), ou encore *Suiso pollo* au lieu de *Guiso follo* (chanson III, couplet v, vers 271) !

À la suite des Brunet, aucun bibliographe ou historien du XIX^e siècle n'a vu un exemplaire original ; tous ont étudié ou reproduit le texte de Gustave Brunet, erroné et amputé de la cinquième chanson : tout ce qu'ils ont pu dire sur les *Chansons* — origine, auteur, date, impression — ne repose donc que sur des conjectures.

Léon de Berluc-Pérussis, dans sa minuscule plaquette publiée à Marseille en 1855, établit que les chansons avaient été composées à Aix-en-Provence, que *lo carrateyron* était un poète populaire du cru et argua la mention de l'hôpital au vers 165 pour avancer la date de 1519.

L'édition réalisée à Nice en 1872 n'a pu que transcrire le texte de Gustave Brunet. Sa notice bibliographique n'apporte pas grand-chose.

Il fallut attendre la reproduction photographique effectuée en 1909 de l'exemplaire de James de Rothschild pour disposer enfin du texte original dans sa forme primitive. Les facsimilés y sont suivis d'une très courte notice d'Émile Picot, complétant celle qu'il avait insérée dans son inventaire du fonds Rothschild²³. Picot y affirme que cet exemplaire avait appartenu précédemment au comte de Lastic-Saint-James et provenait de la bibliothèque de Soleinne.

Mais cette édition resta confidentielle : en effet, Robert Lafont, dans son ouvrage *Renaissance du Sud* publié pourtant en

²³ PICOT (Émile), *Catalogue des livres...*, volume I, pages 648-651, notice n° 1021. — Émile Picot professa d'abord le roumain à l'École des langues orientales vivantes. Puis il s'intéressa à la littérature française et devint un romaniste distingué.

1970 fait toujours référence à l'édition niçoise de 1872, et les éditions numériques *Ciel d'Oc* ont encore reproduit, en 1999, cette même édition !

En 1972, Huguette Albernhe-Ruel et Philippe Gardy publièrent à nouveau les chansons, en reproduisant les bois gravés et les mélodies, et en ajoutant un petit appareil critique. Cette édition est suivie de « Notes pour une lecture des *chansons* ».

Le fonds Rothschild ayant été cédé en 1949 à la Bibliothèque nationale de France, l'*unicum* y est aujourd'hui conservé au département des manuscrits. Il fit l'objet d'une nouvelle reproduction photographique en 1979, précédée d'une introduction bibliographique de François Pic.

Enfin, la dernière édition des *Chansons*, publiée sous la direction d'Alain Bravay, relève d'un projet tout à fait intéressant développé dans le milieu félibréen.

Les auteurs proposent une transcription du texte en graphie mistralienne, le rendant ainsi plus accessible aux locuteurs d'aujourd'hui. Mais cette entreprise a conduit à changer de nombreux mots... d'où parfois des vers faux !

Les mélodies ont été imprimées en notation moderne, enrichies d'une belle harmonisation à quatre voix dans le style des chansons de la Renaissance et de transpositions permettant de les interpréter avec le galoubet provençal.

Contenu de l'ouvrage

Le seul exemplaire aujourd'hui connu de l'édition originale est formé de cinq feuilles d'imprimeur pliées en quatre, signées A-E et *i-iiij*, fournissant ainsi chacune quatre folios, soit huit pages ; pour le livret, le total est donc de $5 \times 4 = 20$ folios, soit

quarante pages. Les formes utilisées sont dimensionnées pour la composition de vingt-trois lignes à la pleine page. Format 132 × 87 mm.

F° A r° : titre de l'ouvrage, *Chāsons nouvelles en lēngaige prouensal*, suivi d'un bois gravé représentant quatre hommes devant une table sur laquelle est disposé ce qui paraît être un livre de musique ;

F° A v° : en pleine page, bois gravé représentant un personnage à genoux, mains jointes, dans l'attitude traditionnelle de la prière, face à un homme portant une calotte — ou plutôt une *kippa* — qui lui assène un coup de gourdin sur la tête ; un phylactère contient ses paroles : DOÏE IGNOCE ILLIS QVID ENĪ FACIĀT NESCIŪT, « Seigneur, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » et un cartouche le nomme S JACOBVUS MINOR, « saint Jacques le Mineur ». Ce bois gravé représente donc clairement le martyr de l'apôtre Jacques le Mineur, du moins selon la version de la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine qui expose que, jeté du haut d'un mur mais toujours vivant, Jacques fut achevé par un coup porté sur sa tête.

Le petit blason gravé en bas à droite — écu à pièces jumelles en bandes, deux étoiles à six rais — n'apparaît nullement dans les deux mille pages des deux volumes de l'*Armorial général de France*, « Comté de Provence », qui en recense pourtant plus de dix mille...

F° Aij r° : première chanson ; bois gravé de la mélodie, refrain et début du premier couplet ;

F° Aij v° à f° Aiiij r° : suite de la chanson I ; une marque particulière signale le début de chaque couplet.

F° Aiiij v° : deuxième chanson ; bois gravé de la mélodie, refrain et début du premier couplet ;

F° B r° à Biiij r° : couplets de la chanson II ;

F° Biiij v° : troisième chanson ; bois gravé de la mélodie, refrain ;

F° C r° à D r° : couplets de la chanson III ;

F° D r° : titre de la quatrième chanson ;

F° D v° : bois gravé de la mélodie, refrain et début du premier couplet ;

F° Dij r° et Dij v° : couplets de la chanson IV ;

F° Diiij r° : cinquième chanson ; bois gravé de la mélodie, refrain et début du premier couplet ;

F° Diiij v° à Eiiij r° : couplets de la chanson V ;

F° Eiiij v° : page blanche.

Chaque chanson inclut :

— un titre : *canson nouello dau carrateyron* (chanson I), *autro canson nouello dau carrateyron* (chansons II et III), *autro canson nouello* (chanson IV), *autro canson nouello dau carrateyron* (chanson V) ;

— un refrain très court : quatre vers (chanson III), trois vers (chanson I) ou deux vers (chansons II, IV et V) ;

— un nombre variable de couplets, depuis sept pour la chanson IV jusqu'à trente et un pour la chanson V ;

— et un très court *explicit* marquant la fin : *finis lo ratun* (I), *finis mal gouert* (II), *finis nyga, nyga, nyga* (III), *finis lo not arri* (IV), *finis* (V).

Les chansons divisent caricaturalement la population aixoise en deux catégories opposées : *los riches*, « les riches », c'est-à-dire les puissants, les possédants, oppresseurs du peuple ; et *los paures*, « les pauvres », ceux qui sont les plus nécessiteux, mais également les artisans et boutiquiers les plus modestes²⁴.

²⁴ Voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 86, l'expression proverbiale : *Sept cassaires, sept pescaires, & sept teisserans, sont vingt-un paures artisans*.

Mais il est bien évident qu'il existait également une « classe moyenne » de petits propriétaires, négociants, boutiquiers, entrepreneurs, patrons artisans, rentiers, etc. dont on ne parle pas ici.

« Le ton général en est celui d'une hostilité populaire à tous les corps établis : monde de la justice, ecclésiastiques, commerçants, contrôleurs du fisc. L'attaque est vive, les coups vigoureusement portés.²⁵ »

Les chansons I, II, III et V forment en effet une grande diatribe contre tous les oppresseurs du petit peuple :

— *Malgouvert*, personnage allégorique désignant tous les mauvais gestionnaires (II, I, II, III, IV, V ; V VIII) ;

— les procureurs et avocats du Parlement, détenant les pouvoirs de justice et de police (I IV ; II X, XI ; V X, XI, XII, XXX) ;

— les notaires, rédacteurs d'actes officiels et privés — contrats de mariage, ventes, contrats d'apprentissage, — indispensables à une population fort peu lettrée (I V ; II X ; toute la chanson IV ; V X) ;

— les nantis et les possédants, toujours pressés de s'enrichir encore plus sur le dos des pauvres (V IV) ;

— le clergé, profitant de ses pouvoirs spirituels pour s'enrichir (I II ; III XII, XIII) ;

— les commerçants, qui lésinent sur la quantité et la qualité de leurs produits (I VI, VII, X, XI ; II XVI, XVII, XVIII, XIX ; III XIV, XV, XVII, XVIII, XIX ; V XXII, XXIII, XXIV) ;

— les contrôleurs des poids et mesures, complices des marchands malhonnêtes (I VIII, IX ; II XX) ;

— les voleurs et autres larrons (II VII, VIII, IX, XII).

Cette hargne s'étend également aux « nouveaux chrétiens » (chanson III, couplet XX) : il pourrait s'agir de fidèles passés à

la Réforme — calvinistes, luthériens, valdésiens réfugiés dans le Luberon où ils furent exterminés au printemps de 1545, — mais, dans les années 1530, leur mouvement était encore bien peu développé.

Ces nouveaux chrétiens sont plutôt les juifs, toujours surnommés ici *los retailhas* « les retailés » (I XII ; II XXI, XXII, XXIII ; V XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX), qui n'avaient pu se maintenir en Provence²⁶ qu'en se convertissant... au moins en apparence ! Ils étaient toujours suspects de n'avoir pas abandonné leur religion et continuaient d'attirer une haine viscérale comme le prouve ce sonnet de Michel Tronc à la fin du XVI^e siècle :

*Sonnet à un marran*²⁷

*Marran marraneiat, villen, traite, iusiou,
Rasso d'Agamenon, tout renplit de malicy,
Tous ayurs, davan tu, venderon, plens de vicy,
Jesus de Nazaret, aqueu qu'es nostre Diou.*

*Crezy ben que vourries faire enssin de you
Coumo faguet Iudas quand vendet la Iusticy
Ey mans dey sacerdos, ly fazen iniusticy.
Engardo-t'en for ben et regardo quy siou !*

*Rattalhat, manio-lart, tu vourries que ty fesse
Semblant de ty dounar, vou ben que ty dounesse,
May tu ty tronpes ben que non va faray pas !*

²⁶ En devenant comte de Provence, le roi de France Louis XII renouvela, le 31 juillet 1501, l'édit d'expulsion des juifs déjà pris par son prédécesseur Charles VIII en 1498 : ceux-ci n'eurent d'autres ressources que de se convertir et se faire baptiser... ou de s'établir sur les terres papales du Comtat-Venaissin et d'Avignon.

²⁷ TRONC (Michel), *Las Humours a la lorgino*, volume II, page 291 pour le texte provençal et 290 pour la traduction.

²⁵ LAFONT (Robert), *Renaissance du Sud*, page 118.

*Non ly retournes plus, car mon espazo es lesto,
Sy ly boutte la man per ty ronpre la testo,
Et sy ty doune un cop, tu passaras lou pas.*

Marrane²⁸ endurci, vilain, traître, juif,
Race d'Agamemnon, tout plein de malice,
Tes aïeux, avant toi, vendirent, pleins de vice,
Jésus de Nazareth, celui qui est notre Dieu.

Je crois bien que tu voudrais faire de même avec moi
Que Judas quand il vendit la Justice
Au mains des prêtres, en lui faisant tort.
Garde-t'en fort bien et regarde qui je suis !

Circoncis, mangeur de lard, tu voudrais que je fasse
Semblant de te faire l'aumône, ou que je le fasse réellement,
Mais tu te trompes bien, je ne le ferai pas !

N'y reviens plus, car mon épée est prête.
Si j'y mets la main pour te casser la tête
Et si je te donnes un coup, tu en mourras.

Ces chansons offrent un intérêt sociologique évident en ce qu'elles décrivent la vie quotidienne à Aix, exposent les vices et ridicules de ses habitants et dévoilent la lutte qui opposait riches et pauvres.

²⁸ Marrane : juif converti au christianisme par contrainte mais resté secrètement fidèle à sa religion.

III – L'ÉDITION CRITIQUE

Établissement du texte

L'établissement du texte a été grandement facilité par la magnifique composition typographique de l'original, très conforme aux pratiques du temps et contenant peu d'erreurs. Méthodologie :

1° Transcription très exacte tout le texte de l'édition *princeps* en caractères romains.

2° Résolution des abréviations, fort utilisées à cette époque et bien connues des paléographes :

— le *titulus* ou *tilde*, marquant une abréviation par contraction : *ā* pour *an* (titre, et vers 86, 287, 357 trois fois, 417, 473, 481, 505, 563, 601) ; *ē* pour *em* (*temps*) ou *en* (*ben*, *ren*, etc.) (titre, et vers 327 deux fois, 357, 497, 508, 599, 6481, 656, 669, 683, 697 deux fois, 704, 711) ; *ō* pour *om* (*commo*) ou *on* (vers 3, 83, 90, 97, 100, 102, 103 deux fois, 206, 227, 297, 357, 473, 508, 613, 641, 648, 661, 662, 669, 683, 704 trois fois, 718) ; *ū* pour *un* (vers 3, 151, 668, 683) ;

— l'apostrophe, ou abréviation par suspension, indiquant la troncature de la désinence *us* : *pl'* = *plus* (une seule occurrence au vers 437) ;

— et les lettres *qz* pour la contraction *que* (vers 162, 170, 362, 722) ou *quam* (*vmquam*, vers 651).

3° Correction de quelques déficiences manifestement attribuables à la composition :

— séparation de mots accolés ;

— reconstitution de mots coupés ;
— rétablissement du mauvais positionnement du caractère « u » produisant un « n » : *qnasi* au lieu de *quasi* (vers 481) ; *nons* au lieu de *nous* (vers 123), etc. Et vice-versa : *aus* au lieu de *ans* (vers 385), etc.

4° écriture des apostrophes, inconnues de la typographie de la Renaissance : dans l'édition originale, les mots élidés — prépositions (d'), articles partitifs (d') ou définis (l'), pronoms personnels réfléchis de la première (m') et de la troisième personne (s') — sont en effet accolés.

5° corrections de fautes d'orthographe ou de typographie manifestes.

26

Toutes ces modifications du texte original ont été signalées en notes.

À ce stade, le texte des *Chansons* se trouve expurgé des coquilles typographiques et des fautes d'orthographe imputables aux ouvriers ayant réalisé la composition.

Souhaitant respecter pour le mieux les formes de la première édition, j'ai choisi de conserver les usages du temps :

- pour la lettre « j » qui s'écrit toujours « i » ;
- pour la lettre « v », qui s'écrit « v » en position initiale et « u » à l'intérieur des mots²⁹ ;
- et pour la lettre « u » qui s'écrit « v » en position initiale.

Enfin, les orthographes variables des mots ont été maintenues : il convient en effet de ne pas chercher à restituer un texte très ou trop académique car les « fautes » apparentes de

²⁹ Trois exceptions : *vauvert* (vers 188), *enveio* (vers 309), *aver* (vers 594).

morphologie ou de syntaxe peuvent relever d'usages grammaticaux ou dialectaux différents.

Deux points restaient en suspens :

1° la ponctuation : les *Chansons* sont très peu ponctuées et les auteurs ignorent les guillemets. J'ai respecté cette pratique dans l'édition du texte provençal et la traduction que je donne en regard propose une ponctuation conforme aux usages contemporains de la langue française ;

2° les capitales initiales aux noms propres : les auteurs débute chaque vers par une capitale, mais les ignorent pour les patronymes et toponymes. Il y a là un propos délibéré car même *Dieu* est composé sans capitale initiale : j'ai donc choisi de conserver l'usage ancien dans le texte provençal.

Au total, face à la multiplicité des pratiques et des usages, j'ai voulu produire un texte formellement correct, expurgé des maladroites, coquilles ou fautes clairement attribuables aux typographes, mais restant le plus proche de celui voulu par les auteurs dans l'édition *princeps*, respectant les formes morphologiques ou syntaxiques et les règles de la composition poétique du XVI^e siècle et faisant passer la fantaisie, délibérée dans des textes satiriques, avant la perfection classique.

27

Versification

Nombre de vers :

	refrain	couplets	total
I	3	15 × 5 = 75	78
II	2	24 × 6 = 144	146
III	4	22 × 10 = 220	224

IV	2	$7 \times 8 = 56$	58
V	2	$31 \times 7 = 217$	219
Total			725

Métrique :

- I – heptasyllabes ;
- II – heptasyllabes ;
- III – 7-3-3-7-7-3-3-7-7-6 pieds ;
- IV – 7-3-5-7-3-5-7 pieds ;
- V – heptasyllabes.

Rimes :

I – ABABC, la rime C étant, pour toutes les strophes, le son « un » de manière à rimer avec le troisième vers du refrain ;

II – ABABB et la dernière rime en « er » pour rimer avec les deux vers du refrain ; mais il y a de nombreuses incohérences ou approximations aux vers 135-140, 152, 168, 176, 185, 187, 197, 203, 209 ;

III – AAABAAABC, la rime C étant pour toutes les strophes le son « au » rimant avec les vers impairs du refrain ;

IV – AABAAB et la dernière rime en « r(i) » pour rimer avec les deux vers du refrain ;

V – ABABBBC, la rime C étant le son « en » pour rimer avec les deux vers du refrain.

Les mélodies

Un grand intérêt de ces chansons est d'être accompagnées de leurs mélodies : celles-ci ont donc été reproduites en fac-similés. Mais, hormis la chanson I dont le titre précise *sus lo*

*cant de Maudissio le petit chien*³⁰, l'origine des autres airs ne peut être précisée.

IV – LA LANGUE DES CHANSONS

Ces *Chansons* présentent un grand intérêt linguistique :

– outre un vocabulaire de plusieurs centaines de mots, on y trouve nombre d'expressions figurées et proverbiales ;

– appartenant au registre de la poésie populaire, satirique et carnavalesque, elles n'offrent pas une expression littéraire bien châtiée ; la prosodie y est souvent fort déficiente : élisions forcées, hiatus, vers faux, rimes approximatives ou manquantes y sont monnaie courante ;

– elles permettent un inventaire très partiel de la langue provençale primitive et une compréhension de quelques règles grammaticales relatives notamment aux accords en genre et nombre ainsi qu'aux conjugaisons ;

– elles sont écrites dans une graphie étymologique, calquée sur celle de la langue française ; leur texte est souvent plus proche du roman que du provençal mistralien.

– les quelques mots latins que l'on y trouve ne relèvent pas d'une écriture véritablement macaronique : il ne s'agit que de latin de cuisine.

Les accents toniques ne sont pas notés.

³⁰ Les trois vers *Maudit soit le petit chien / Qui aboye, aboye, aboye / Qui aboye et ne veoit rien* apparaissent dans plusieurs farces du xvr^e siècle, notamment la *Farce nouvelle d'ung savetier nommé Calbain...* mais ils y sont toujours cités sans leur mélodie : ce refrain devait utiliser un « timbre » si connu que les auteurs jugeaient inutile de le rappeler.

Accords en genre et en nombre

Les substantifs prennent, dans leur très grande majorité, l'« s » au pluriel : *an, ans ; bochier, bochiers ; bragayre, bragayres ; canson, cansons ; damo, damos ; denier, deniers ; diable, diables ; etc.*

Quelques-uns font le pluriel en -x : *casteaux, foulx, maulx, soux, traux, viriaux, voux.*

On trouve enfin quelques pluriels romans en -tz : *aduocatz, barratz, catz et ratz.*

Les adjectifs sont accordés en genre et en nombre : *bon, bons, bono, bonos ; paure, paures, pauro, pauros ; tal, tals, tallo, tallas ; tout, tous, touto, toutes ; etc.* Exception pour l'adjectif « grand » : *grand* ou *grant* au masculin singulier et *grant* ou *grans* au masculin pluriel ; *grant* au féminin singulier et *grant* ou *grans* au féminin pluriel.

Il en va de même pour les adjectifs possessifs : *ma* et *sa*, *nostro* ou *nostra*, *vostro* au féminin singulier ; *son*, *vostre* au masculin singulier et *sons* au masculin pluriel. Si *lurs* est toujours pluriel, *lur* est aussi bien singulier que pluriel.

En revanche, les adjectifs numériques sont invariables : *dos, tres, sept, nou, des, seze, cens, millo.*

L'article est accordé en genre et en nombre :

- défini : *lo* « le », *los* « les » (masculin) ; *la* « la », *las* « les » (féminin) ; *les* « les » ;
- défini contracté : *au* « au » ; *als, as, aux* « aux » ;
- indéfini : *vn* « un », *vno* « une » ;
- indéfini pluriel : *de* « des ».

Pour les pronoms :

- pronoms : *lo, los, la, las, li, leur ; vng, autre* (masculin singulier) ; *tout, tous, toutes* ;
- pronoms personnels : *ieu* « je » ; *el* « il, elle » ; *nous, nos* ou *no* « nous » ; *vous, vos* (vous) ou *vautres* « vous autres » ; *ellos* « ils, elles » ;
- pronoms réfléchis : *me, mi, my* « me » ; *ti* « à toi » ; *se, si* « se » ;
- pronoms indéfinis : *cascun, calcun, caucun ; degun, dengun, dengunt ; on* ;
- pronom invariable : *altruy* ;
- pronoms démonstratifs : *quest* ou *aquest* (masculin), *aquesto* (féminin) ; *aquestous* et *aquellos* (masculin pluriel) ; *aquo, ho, la, lo, so* « ce, cela » (neutre).

D'une manière générale, pour tous les mots variables, les accords se font en genre et en nombre.

Conjugaisons

Les verbes présents dans les *Chansons* ne sont pas suffisamment conjugués à toutes les personnes de tous les temps et de tous les modes pour qu'il soit possible d'établir un catalogue complet des conjugaisons de la langue provençale primitive ; par ailleurs, leur rareté ne permet pas d'interpréter toutes les variantes observées. Mais la multiplicité des formes verbales effectivement apparues autorise déjà une première approche des pratiques du xvi^e siècle.

Ces formes verbales ont été ici simplement listées en vue de leur adjonction à d'autres inventaires qui pourraient être réalisés à l'occasion de l'étude d'autres textes.

L'auxiliaire « être »

Indicatif présent :

— *sue* « je suis » (II 201 ; V 593) ;

— *es* « il est » (I 5, 72 ; II 114, 115, 117, 147, 169, 175, 176, 196, 200, 215 ; III 233, 316, 319, 320, 321, 326, 329, 341, 379, 403, 439 ; IV 505 ; V 573, 627, 628, 646, 655, 708, 721) ;

— *ses* « vous êtes » (IV 497) ;

— *son* « ils sont » (I 27, 64 ; II 164, 180, 214 ; III 279, 305, 343 ; IV 465, 467, 469, 472 ; V 537, 542, 545, 549, 554, 570, 583, 656, 681, 682, 725) ou *sont* « ils sont » (II 158 ; III 282 ; IV 480 ; V 659) ou *soun* (V 555).

Indicatif imparfait : *ero* « il était » (II 86, 99, 123, 129 ; V 673, 674) ; *eron* « ils étaient » (III 416 ; V 580, 581) ou *eram* (V 688).

Indicatif futur : *sera* « il sera » (I 31 ; V 575, 709) ; *seres* « vous serez » (I 57) ; *seran* « ils seront » (I 65 ; V 566, 568).

Indicatif passé simple : *foron* « ils furent » (I 65 ; II 178).

Subjonctif présent : *sio* « qu'il soit » (I titre, 1, 26, 51, 69 ; II 150, 155, 185, 194, 210 ; V 553, 598, 638) ; *sias* « que vous soyez » (I 55 ; V 719, 720).

Subjonctif imparfait : *fos* « qu'il fût » (II 104) ou *fosso* « qu'il fût » (II 170) ou *fousso* « qu'il fût » (II 221) ; *fosson* « qu'ils fussent » (I 62 ; V 599) ; *foussun* (V 689).

Conditionnel présent : *serio* « il serait » (II 92 ; V 639, 649) ; *serion* « ils seraient » (II 84, 125) ou *serian* (V 648).

L'auxiliaire « avoir »

Infinitif : *auer* « avoir » (I 30, 35, 56 ; II 96, 183 ; V 594).

Indicatif présent :

— *ay* « j'ai » (V 579) ;

— *a* « il a » (II 133, 184 ; III 272, 337 deux fois, 362, 363, 382, 389, 406 ; V 579, 582, 605, 606, 629, 704, 706) ;

— *auen* « nous avons » (II 195, 220 ; III 239, 443 ; V 550, 607) ;

— *aves* « vous avez » (I 40, 42) ;

— *an* « ils ont » (I 11 ; II 93, 159, 165, 171, 211, 213 ; III 255, 256, 303 deux fois, 306, 307, 417 ; IV 454, 459, 461, 463 ; V 508, 513, 514, 522, 523 deux fois, 524 deux fois, 538, 567, 601, 616, 623, 624, 630, 636, 658, 660, 684, 701, 712).

Indicatif imparfait : *auia* « il avait » (III 357) ; *auion* « ils avaient » (II 216 ; IV 488 ; V 650).

Indicatif futur : *aura* « il aura » (I 38) ; *aures* « vous aurez » (I 36) ; *auran* « ils auront » (IV 502).

Subjonctif présent : *aias* « que vous ayez » (I 32 ; II 137 ; III 309, 322) ; *aiant* ou *aian* « qu'ils aient » (II 134, 206).

Subjonctif imparfait : *aguesso* « qu'il eût » (V 722) ; *agues-san* « que nous eussions » (II 124).

Conditionnel présent : *aurio* « il aurait » (I 63).

Quoique lacunaires, ces éléments montrent que, pour les deux auxiliaires, si la conjugaison de l'indicatif présent est déjà bien fixée, les autres temps et modes présentent de nombreuses variantes par rapport au provençal moderne.

Première conjugaison

Cent dix verbes appartiennent à la première conjugaison. Vingt-six d'entre eux présentent la désinence infinitive, qui est toujours en *-ar*.

L'indicatif présent est généralement donné avec les désinences en usage aujourd'hui :

— singulier	1 ^{re} personne	-e	2 occurrences
	2 ^e personne	-es	0 occurrence
	3 ^e personne	-o	44 occurrences
— pluriel	1 ^{re} personne	-an	3 occurrences
	2 ^e personne	-as	4 occurrences
	3 ^e personne	-on	39 occurrences

La troisième personne du singulier en -a : *dura* (II 90), *laysa* (I 74), *mallaueia* (III 311), *passa* (V 634) ; ou en -at : *parat* (V 543) ; et la troisième personne du pluriel en -an : *iugan* (II 151), sont des survivances romanes.

Le verbe *anar* est irrégulier : *vau* « je vais » (III 345) ; *va* « il va » (I 77 ; II 88, 98 ; III 243 ; V 637, 671, 672) ; *anas* « vous allez » (I 29, 34, 39, 54) ; *van* « ils vont » (II 102, 126, 168 ; III 349).

La troisième personne du verbe *estar* est *esta* au singulier (V 519) et *estan* au pluriel (II 190 ; V 512).

À l'imparfait de l'indicatif seule apparaît la troisième personne du pluriel : *donavon* (III 332), *pagavon* (V 559), *passavon* (V 621), *pensavon* (III 353), *semblavon* (IV 478).

Le futur est indiqué par les mêmes désinences qu'aujourd'hui :

— singulier	1 ^{re} personne	-rai	1 occurrence
	2 ^e personne	-ras	0 occurrence
	3 ^e personne	-ra	2 occurrences
— pluriel	1 ^{re} personne	-ren	0 occurrences
	2 ^e personne	-res	1 occurrence
	3 ^e personne	-ran	4 occurrences

Les autres temps de l'indicatif sont très peu représentés :

— passé simple : deux troisièmes personnes du pluriel avec la désinence -eron, *manieron* (III 356) et *roygeron* (I 67) ;

— passé composé avec l'auxiliaire avoir et le participe passé en -at pour la troisième personne du singulier : *a mancat* (II 95) ;

— passé composé pour la troisième personne du pluriel : *an maniat* (III 306), *an monstat* (IV 486), *an sarrat* (V 625) ; une exception, *an raubas* (V 636), désinence probablement fautive ;

— plus-que-parfait : deux constructions verbales habituelles, *auion estudiant* (IV 483) et *auion maniat* (V 650).

Le subjonctif est bien peu usité, avec seulement dix occurrences, et principalement au présent :

— subjonctif présent, troisième personne du singulier : *aiude* (V 507), *entre* (II 224), *ferme* (V 702), *garde* (III 447 et V 640), *nembre* (III 350), *sauve* (V 641) ;

— subjonctif présent, deuxième personne du pluriel : *layses* « que vous laissiez » (IV 501), identique au provençal actuel *leissés* ;

— subjonctif imparfait, première personne du pluriel : *parlessan* « que nous parlussions » (V 715), et non *parlessian* selon la conjugaison mistralienne ;

— subjonctif imparfait, troisième personne du singulier : *agradessa* « qu'il plût » (V 723) au lieu de *agradèsse* en provençal moderne.

Conditionnel :

— présent, troisième personne du singulier : *estario* (II 100) ;
— présent, troisième personne du pluriel : *badarion* (II 157), *continuarion* (II 131), *donarion* (V 560), *regularion* (V 561), *tromparion* (V 690)... mais aussi *ausarian* (V 703) ;

— passé, troisième personne du pluriel : *aguesson ganhat* (III 386).

Impératif :

— présent, deuxième personne du singulier : *va* [de *anar*] (I 76) ;

— présent, deuxième personne du pluriel : *perdonnas* (II 219, III 446, V 720) ; *escoutas* (III 229, 237) ; *pagas* (V 556 deux fois) ; *pensas* (V 529, 681) ; *atrobas* (V 557), *demandas* (I 58), *portessas* (V 645).

Participe présent : *besonhant* (III 383) et *despresens* (III 417).

À la voix passive, les dix-neuf occurrences, outre qu'elles complètent éventuellement la conjugaison du verbe *esser*, établissent que le participe passé est bien accordé en genre et en nombre avec le sujet du verbe :

— masculin singulier : *tractat* (V 575), *maniat* (V 638), *passat* (V 627) ;

— masculin pluriel : *abilhas* (I 27), *barreias* (V 688), *cassas* (V 554), *condampnas* (V 566), *escoutas* (V 555), *festeias* (V 681), *foytas* (V 568), *maneias* (V 682), *rencoras* (V 689), *sopourtas* (V 570) ;

— féminin singulier : *administrado* (III 319), *cantado* (III 233), *governado* (III 320), *ordennado* (III 321).

Deux exceptions : au vers I 55, *sias pinchinat* au lieu de *sias pinchinas*, et, au vers I 57, *seres roygat* au lieu de *seres roygas*.

Deuxième conjugaison

On ne trouve que quinze verbes avec la désinence infinitive *-ir* et il est difficile d'affirmer s'ils sont inchoatifs ou non car aucun ne présente de participe présent. En provençal moderne :

— sont inchoatifs : *esbahir*, *gronhir*, *languir*, *noyrir*, *reculhir* (ou *reculhir*) ;

— ne sont pas inchoatifs : *ausir*, *dormir*, *finir*, *morir*, *retenir*, *sentir*, *seruir*, *soustenir* (ou *sostenir*), *venir*, *uffrir*.

Infinitif : *languir* (V 585) ; *noyrir* (V 535) ; *sentir* (III 372) ; *venir* (III 367, 376).

Indicatif présent :

— 3^e personne du singulier : *ause* « il entend » (V 595) ; *recuelh* « il recueille » (V 532, 533, 654) ; *sierue* « il sert » (II 167) ; *sousten* « il soutient » (V 515) ou *sostento* « il supporte » (V 518), forme verbale inventée pour les besoins de la rime ; *ven* « il vient » (I 8 ; V 543) ; *finis* « il finit » (I *explicit* ; II *explicit* ; III *explicit* ; IV *explicit* ; V *explicit*) ;

— 3^e personne du pluriel : *dormon* « ils dorment » (V 526) ; *moron* « ils meurent » (II 162) ; *retenon* « ils retiennent » (II 191) ; *senton* « ils sentent » (I 13 ; IV 473) ; *venon* « ils viennent » (I 20, 25 ; II 209 ; V 552).

Indicatif futur, 3^e personne du pluriel : *gronharan* « ils grogneront » (III 287) ; *morrian* « ils mourront » (V 686) ; *vendran* « ils viendront » (V 666).

Indicatif passé composé 3^e personne du singulier : *a seruit* « il a servi » (III 362, 363) ; 3^e personne du pluriel : *an reculhit* « ils ont recueilli » (II 93).

Conditionnel présent : *ausirias* « vous entendriez » (V 589).

Subjonctif présent : *aian uffert* « qu'ils aient offert » (II 134).

Indicatif présent passif : *sue esbait* « je suis ébahi » (V 593).

À l'exception du présent *recuelh* et des participes passés en *-it* et non en *-i*, les quelques formes verbales apparues — principalement pour les troisièmes personnes du singulier et du pluriel — sont très conformes à celles du provençal moderne.

Troisième conjugaison

La troisième conjugaison est représentée par vingt-quatre verbes en *-re* et dix verbes en *-er*.

Pour les verbes en *-re* :

Infinitif : *batre* « battre » (V 511) ; *complayre* « complaire » (III 284) ; *defayre* (II 102) ou *deffayre* (V 710) ; *dire* « dire » (II 83, 87 ; III 240, 429, 442 ; IV 454, 501 ; V 574, 620, 671, 707) ; *far* « faire » (III 301, 346, 423 ; V 596, 631) ou *faire* « faire » (I 74) ou *fayre* « faire » (II 91, 136 ; III 253, 283, 344, 391, 395, 439 ; V 544, 602) ; *perdre* « perdre » (III 396 ; V 646) ; *rendre* (III 375) ; *ressebre* (III 349) ; *rire* (III 241) ; *somondre* (V 616) ; *tayre* « taire » (III 285, 345) ; *tendre* (III 374) ; *traire* (II 138) ; *vendre* « vendre » (III 369, 413) ; *veser* « voir » (I 40) ou *veyre* « voir » (V 610) ; *vieure* « vivre » (III 307).

Indicatif présent :

— 1^{re} personne du singulier : *dic* « je dis » (III 339) ou *dieu* « je dis » (V 578) ; *fauc* « je fais » (V 615) ;

— 3^e personne du singulier : *dis* « il dit » (I 73, 75 ; V 590, 591, 683) ; *entent* « il entend » (I 45) ; *fa* « il fait » (II 116, 149 ; III 249, 252, 336, 387, 407, 431 ; V 529, 605, 606, 668) ; *pert* « il perd » (II 212) ; *plou* « il pleut » (V 516) ; *repren* « il réprimande » (V 662) ; *vende* « il vend » (II 186, 207) ; *vieu* « il vit » (III 312) ;

— 2^e personne du pluriel : *dises* « vous dites » (V 699) ; *fa-ses* « vous faites » (III 323, 422, 423, 426) ; *traes* (pour *trases*) « vous tirez » (II 183) ;

— 3^e personne du pluriel : *beuon* « ils boivent » (V 528) ; *dison* « ils disent » (IV 462 ; V 556, 667) ; *fan* « ils font » (I 9, 21, 23, 61 ; II 143, 188, 204, 210 ; III 327, 413, 433, 437 ; IV

453 ; V 548, 558, 562, 565, 569, 585, 587, 588, 602, 677) ou *fon* « ils font » (III 366).

Indicatif imparfait : *fasio* « il faisait » (III 367) ; *disian* « nous disions » (V 713) ; *vesias* « vous voyiez » (V 586) ; *fasian* « ils faisaient » (III 372, 375 ; IV 477) ou *fasion* « ils faisaient » (III 376 ; IV 481).

Indicatif futur : *faray* « je ferai » (V 700) ; *fara* « il fera » (I 68) ; *pendra* « il prendra » (I 78) ; *diren* « nous dirons » (III 232, 236) ; *faren* « nous ferons » (II 222) ; *batres* « vous battez » (I 37) ; *diran* « ils diront » (II 162) ; *faran* « ils feront » (II 138, 161 ; III 286 ; V 665, 687) ; *tondran* « ils tondront » (II 156).

Indicatif passé composé : *ay vist* « j'ai vu » (V 579) ; *auen dich* « nous avons dit » (II 220 ; III 443) ; *auen dire* « nous avons dit » (III 239) ; *an begut* « ils ont bu » (III 306) ; *an dich* « ils ont dit » (IV 459) ; *an fach* « ils ont fait » (II 165 ; IV 461 ; V 712).

Conditionnel présent : *metrian* « ils mettraient » (II 132).

Subjonctif présent : *fasso* « qu'il fasse » (V 517 deux fois) ; *fasson* « qu'ils fassent » (IV 504 ; V 696).

Impératif : *prenes* « prenez ! » (III 294).

Dans les cinq formes verbales à la voix passive, le verbe *es-ser* est toujours conjugué de manière conforme aux pratiques actuelles et le participe passé accordé en genre et nombre avec le sujet du verbe : *es eschrich* « il est écrit » (V 708) ; *es vist* « il est vu » (III 329) ; *ero fach* « il était fait » (II 123, 129) ; *serion mes* « ils seraient mis » (II 84) ; *fosson perdus* « qu'ils fussent perdus » (V 599).

Pour les verbes en *-er* :

Indicatif présent :

— *sabi* « je sais » (V 705) ou *say* « je sais » (II 179, 197) ;

— *faut* « il faut » (I 55 ; II 87 ; V 597) ou *fault* « il faut » (III

342 ; V 546) ; *pot* « il peut » (V 511, 531, 574, 594, 596) ; *sau* « il sait » (V 718) ; *val* « il vaut » (V 669) ;

— *crenhen* « nous craignons » (V 716) ; *poden* « nous pouvons » (V 610) ; *saben* « nous savons » (IV 467) ;

— *voles* « vous voulez » (II 153) ou *voules* « vous voulez » (I 56 ; II 135) ;

— *crenhon* « ils craignent » (II 121, 144) ; *podon* « ils peuvent » (II 203 ; V 602) ; *sabon* « ils savent » (I 22 ; V 697) ; *tenon* « ils tiennent » (V 525, 584, 679, 685, 698) ; *valon* « ils valent » (II 177) ; *volon* « ils veulent » (III 253 ; V 620).

Indicatif imparfait : *vollia* « il voulait » (III 391) ; *sabias* « vous saviez » (V 643) ; *veulhas* « vous vouliez » (II 136) ; *planhion* « ils plaînaient » (III 357) ; *volion* « ils voulaient » (II 91) ou *volian* « ils voulaient » (III 369).

Indicatif futur : *voldra* « il voudra » (V 702) ; *saubres* « vous saurez » (II 154).

Indicatif passé composé : *a volgut* « il a voulu » (III 382) ; *an volgut* « ils ont voulu » (IV 454 ; V 616).

Conditionnel présent : *sabrio* « je saurais » (III 429) ; *pourio* « il pourrait » (I 60) ou *podrio* « il pourrait » (III 225, 227) ou *porrio* « il pourrait » (V 633) ; *poyran* « ils pourraient » (V 603) ou *poyrian* « ils pourraient » (III 346) ; *voldrion* « ils voudraient » (II 104).

Subjonctif présent : *luzon* « qu'ils luisent » (III 297).

Impératif : *tenes* « tenez ! » (II 223).

Indicatif présent passif : *son mantengus* « ils sont maintenus » (II 214).

D'une manière générale, pour cette troisième conjugaison, si les pratiques sont déjà bien fixées pour les temps de l'indicatif, de nombreuses variantes sont observées dans les autres modes.

Traduction française

Les éditeurs des *Chansons* se sont bien gardés d'en proposer une traduction française : chacun a éludé cette entreprise fort scabreuse car il y a de nombreux éléments du texte qui restent bien vagues ou cachés...

Dans la dernière édition en date, celle d'Alain Bravay, Jean-Luc Domenge s'est essayé à cet exercice périlleux, mais en laissant en suspens de nombreux vers. J'ai cherché, par une analyse lexicographique très fine, à contourner ces difficultés.

Je propose ici une traduction française plutôt littérale et proche du texte provençal, afin d'en faire valoir, autant que se peut, la tournure générale.

Si j'ai pu résoudre un grand nombre de difficultés et éclairer ainsi la plus grande partie du texte, il reste quelques vers au contenu fort peu explicite et que je n'ai su traduire. Par ailleurs, quelques couplets évoquent des événements ou des traditions aujourd'hui oubliés.

BIBLIOGRAPHIE

L'édition originale et ses différentes reprises

- [ca 1536-1540] *Chāsons nouvelles en lēgaige prouensal*, in-16°, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Rothschild 1021. Livret de quarante folios de vingt-trois lignes à la page pleine, format 132 × 87 mm. Cinq chansons avec la mélodie notée.
- [1844] *Chansons nouvelles en provençal. Composées vers 1550*, Paris, Jacques-Joseph Techener libraire-éditeur, 1844, in-8°, 22 pages ; édition de Gustave Brunet ; imprimé à Bordeaux par Th. Lafargue à soixante exemplaires.
- [1872] *Les Chansons du Carrateyron, opuscule rarissime en langue provençale du XVI^e siècle*, Nice, Jules Gay et fils éditeurs, collection « Raretés bibliographiques », 1872, in-16, 44 pages ; avec une notice bibliographique ; publication à cent exemplaires numérotés. — Ouvrage publié à nouveau par les éditions numériques Ciel d'Oc en 1999.
- [1909] *Chāsons nouvelles en lēgaige prouensal*, Mâcon, Protat frères imprimeurs, mars 1909, format 145 × 97 mm, 46 pages, illustrations ; édition d'Émile Picot (1844-1918), reproduction photographique réalisée par Louis-Albert Fernique (1870-1928) de la seule édition gothique du xvi^e siècle connue, ayant appartenu à Soleinne puis au comte de Lastic-Saint-James et enfin à James de Rothschild ; publication à cent trente exemplaires.

- [1972] ALBERNHE-RUEL (Huguette) et GARDY (Philippe), *Les Chansons du Carrateyron*, Paris, Presses universitaires de France, « Publications de l'Institut d'études occitanes », 1972, in-16, 146 pages.
- [1979] *Chāsons nouvelles en lēgaige prouensal*, Béziers, Centre international de documentation occitane, février 1979, format 150 × 101 mm, 52 pages ; reproduction photographique de l'*unicum* conservé à la Bibliothèque nationale de France, précédée d'une introduction bibliographique par François Pic.
- [2021] *Chansons nouvelles du carrateyron à quatre voix avec un arrangement pour le galoubet-tambourin*, sous la direction d'Alain BRAVAY, Courthézon, imprimerie Transcopy, mai 2021, in-4°, 60 pages ; introduction par Alain et Marie-Virginie BRAVAY ; transcription du texte par Jean-Luc DOMENGE, majoral du Félibrige ; réalisation à quatre voix par Marie-Virginie BRAVAY-DELOREME, professeur d'écriture musicale ; transpositions pour galoubet-tambourin par Alain BRAVAY, professeur de musique.

Autres ouvrages consultés

- ARENA (Antonius), *Meygra Entrepriza (1537)*, Toulon, La Maurinière éditions numériques, août 2019, 679 pages. Introduction, étude historique et littéraire, texte latin établi, traduit et annoté par Dominique AMANN. Version provençale de Frédéric MISTRAL.
- ARENA (Antonius), *SEnsuyuent les cites villes et chasteaulx...* (1537), Toulon, La Maurinière éditions numériques, mars 2020, 133 pages ; introduction, texte original établi, traduit et annoté par Dominique AMANN.
- BÈGUE (François), *La Bugado prouençalo vonté cadun l'ya pa-*

- nouchon, enliassado de prouerbis, sentencis, similitudos & mouts per riré, en prouençau*, sl, XVII^e siècle, in-16, 96 pages.
- BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE (Louis), *Obros et Rimos prouençalos, de Loys de la Bellaudioero, reuioudados per Pierre Paul, escuyer de Marseillo* ; suivies du *Don-don infernal*, édition posthume Marseille, imprimerie de Pierre Mascaron, octobre 1595, in-4°, 181 pages. Préface de César de Nostredame.
- BERLUC-PÉRUSIS (Léon de), *Les Chansons du carrateyron poète du XVI^e siècle*, Marseille, Victor Boy libraire-éditeur, collection « bibliographie provençale », 1855, in-16, 10 pages. Première publication dans *Lo Gay Saber*, 15 mai 1855.
- BORY (Jacques-Thomas), *Les Origines de l'imprimerie à Marseille, recherches historiques et bibliographiques*, Marseille, librairie provençale de Victor Boy, 1858, in-8°, 178 pages. Publication à cent exemplaires.
- BOUCHE (Honoré), *La Chorographie ou description de Provence et l'Histoire chronologique du mesme pays*, 1/ Aix, Charles David imprimeur, 1664, in-folio, deux volumes, pièces liminaires + 938-16-30-36 pages et VIII-1073-14 pages. Édition revue et corrigée : Paris, Rollin fils, 1736, deux volumes grand in-folio, figures, portraits, cartes.
- BRUNET (Jacques-Charles), *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5/ entièrement refondue et augmentée d'un tiers par l'auteur, Paris, librairie de Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, 1860-1865, in-8°, six volumes.
- DEBURE (Guillaume, l'aîné), *Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de M. Mel de Saint-Céran*, Paris, Guillaume de Bure, fils aîné, 1780, in-8°, xvi-312 pages. 2/ Paris, Guillaume De Bure l'aîné libraire, 1791, in-8°, xii-290-42 pages.
- HENRICY (Antoine), *Notice sur l'origine de l'imprimerie en Provence*, Aix, imprimerie de A. Pontier, 1826, in-8°, 44

pages. Extrait des *Mémoires de la société académique d'Aix*, 1826.

- HONNORAT (Simon-Jude), *Projet d'un dictionnaire français-provençal ou dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne*, Digne, Jean-Baptiste-Étienne Repos imprimeur libraire, 1840, in-8°, 80 pages.
- LACROIX (Paul, dit *le bibliophile Jacob*), *Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne*, Paris, administration de l' « Alliance des arts », 1843-1845, in-8°, neuf parties en six volumes. Catalogue rédigé par Paul Lacroix, avec la collaboration de Pierre-Gustave Brunet pour le t. IV ; table générale rédigée par Joseph Goizet.
- LAFONT (Robert), *Renaissance du Sud, essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*, Paris, Gallimard éditeur, collection NRF, Les Essais CXLIX, 1970, in-16, 310 pages.
- MAROT (Clément), *Œuvres complètes*, Paris, Alphonse Lemerre éditeur, 1873, quatre volumes in-8° ; édition de Pierre Janet.
- MISTRAL (Frédéric), *Mirèio, pouèmo prouençau*, Avignon, Joseph Roumanille libraire-éditeur, 1859, in-8°, 516 pages ; avec la traduction française en regard.
- MOUAN (Louis), *Notice historique sur Jacques de La Roque, fondateur de l'hôpital Saint-Jacques d'Aix*, Aix, imprimerie de Pontier, octobre 1834, in-8°, 56 pages, portrait.
- PASCAL (A., l'abbé), « Monographie de l'hôpital général St-Jacques d'Aix-en-Provence », *Annales de Provence*, 2^e série, 18^e année, n° 1, janvier-mars 1821, pages 27-43 ; n° 2, avril-juin 1821, pages 80-106 ; n° 3, juillet-septembre 1821, pages 144-149 ; n° 4, octobre-décembre 1821, pages 217-241 ; et 19^e année, 1922, page 54-101.
- PICOT (Émile), *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, volume I, Paris, Damascène Morgan libraire, 1884, in-8°, xx-672 pages.

PITTON (Jean-Scholastique), *Annales de sainte Église d'Aix*, Lyon, Mathieu Liberal imprimeur, 1668, in-8°, XX-314-LVIJ pages.

RUFFI (Robert), *Poésies provençales*, Marseille, librairie provençale de Victor Boy, 1894, in-8°, 79 pages ; édition d'Octave Teissier. Extrait du *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*.

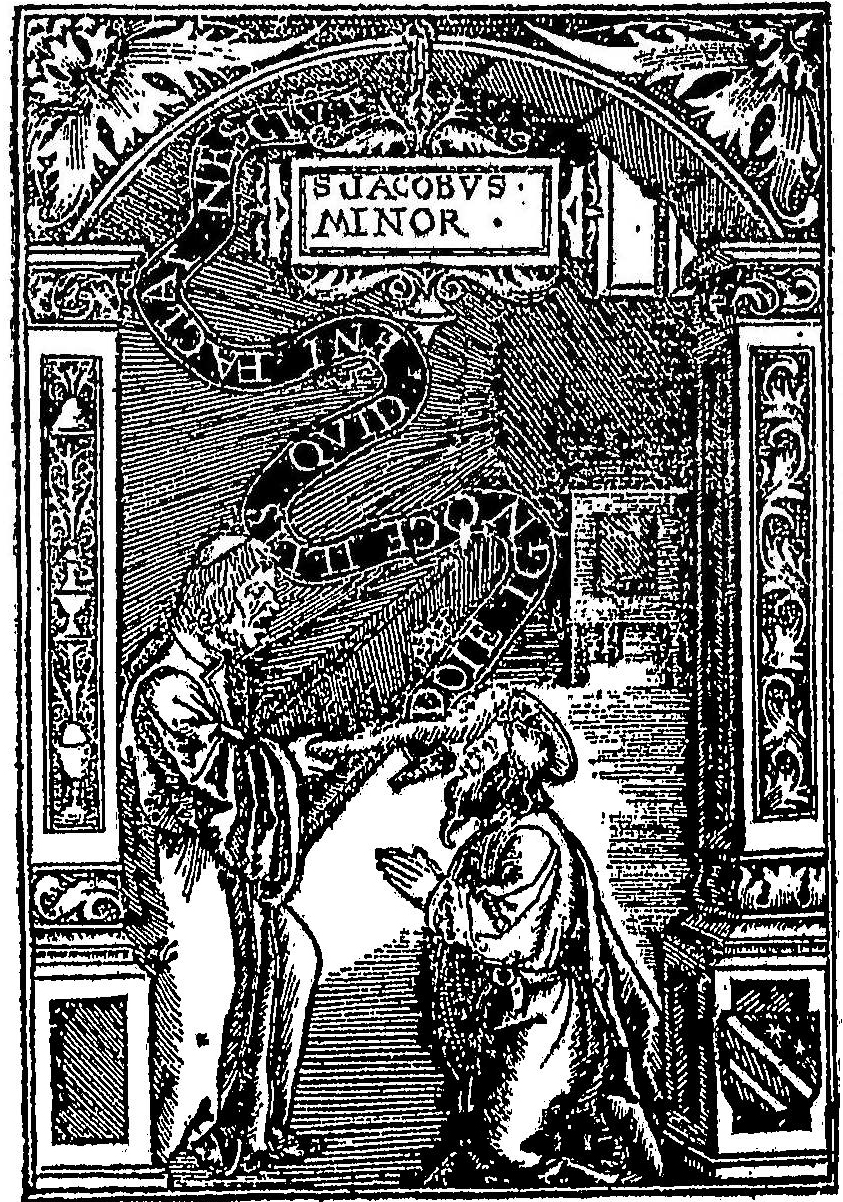
TRONC (Michel), *Las Humours a la lorgino*, Toulon, l'Astrado, 1978, deux volumes in-8°, LXXIII-587 pages ; édition critique par Catharina-Cornelia Jasperse ; thèse université Paris IV, lettres, 1974 ; texte établi d'après le ms. 383 de la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, ca 1595, et publié avec la traduction française en regard.

TEXTE PROVENÇAL
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

Châsons nouelles en lêgaige pro- uensal.



Bois gravé de frontispice (folio Ai recto).



Bois gravé du martyre de saint Jacques (folio Ai verso).

**Canson nouello dau carrateyron :
sus lo cant de Maudissio le petit chien.**



R	1	Maudit sio tant de ratun
		Que tant roygon roygon roygon
	3	Que tant roygon lo comun.

Vers 1 :

— *sio* : dans l'édition originale *sia*.

— le substantif provençal *ratun* désigne « l'engance des rats ». Pour le traduire au mieux, je reprends le mot français « raterie », ou élevage de rats,

**Chanson nouvelle du petit charretier,
sur l'air de Maudit soit le petit chien.**

R	1	Maudite soit toute cette raterie
		qui tant ronge, ronge, ronge,
	3	qui tant ronge le commun.

qui en est le plus proche.

— voir aussi BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE (Louis), *Le Don-don infernal*, page 161 : « De Rats, Rattons, Rattos, & Ratonnaillo ».

Vers 2 :

— rupture de construction : la proposition principale désigne globalement l'ensemble des rats et son sujet est *ratun*, du singulier, tandis que les deux propositions relatives des vers 2 et 3 font référence à la pluralité des rongeurs. Dans ma traduction, je maintiens le bon accord en nombre.

— l'examen de la mélodie confirme que ce vers est octosyllabe.

Vers 3 :

— allitération : le verbe *roygar*, utilisé quatre fois dans ce refrain, forme onomatopée et imite le bruit des rats en train de ronger. De même, les oppresseurs du peuple, mentionnés dans les couplets de cette chanson, ne dévorent pas leur proie en une seule bouchée mais préfèrent grignoter leurs avoirs durant toute leur vie. — Cf. le quatrain de Robert Ruffi (page 45) : *De faire ben per son luec vo la villo / Non deven pas si retenir degun, / May proprium roigo tant lou comun, / Que tout va mau tous lous ans a la filo.*

— *lo comun* : le commun, le petit peuple.

- I
5 En prouenso ha vno villo
Qu'es pleno de tant de bens
[Que] tout lo monde y habito
[Aij v°] Bonos et maluaysos gens
Tous los iours en ven caucun. R
- II
9 Los capellans fan la danso
Et roygon tous los permiers
11 An las dens que semblon lanso
Roygon plus fort que maunyers
13 Et de luon senton lo fun. R
- III
15 Toutos gens de toutos sortos
Capellans & aduocatz
Toutos gens de raubos cortos
17 Toutos gens das tres estatz
Tous roygon ben lo comun. R

Vers 4 :

— scander : *En-prou-ens(o)-ha-v-no-vil(lo)*.

— le poète évoque sans ambiguïté Aix-en-Provence : c'est de toute évidence cette cité et ses habitants qui sont décrits dans les *Chansons*.

Vers 5. — *Qu'es* : dans l'édition originale *Ques*, pour *Que es*.

Vers 6. — Ici il convient de réparer une omission évidente et d'ajouter la conjonction *que*, complémentaire de l'adverbe *tant* du vers précédent, mais aussi pour rétablir ce vers comme un hexamètre.

Vers 10. — *Premier* est obtenu par métathèse à partir de *premier*.

Vers 11. — *Lanso* est ici au singulier, bien que se rapportant à *dens*, au pluriel : mais cette faute d'accord est nécessaire pour que *lanso* rime avec *danso* au vers 9.

Vers 12. — Les meuniers avaient alors la réputation d'être fort cupides. Voir dans *La Bugado prouençalo*, page 29, l'expression proverbiale : *D'un sac plen de mouniés n'en saillé que leyrons*.

- I
5 En Provence il y a une ville
qui est pleine de tant de ressources
[que] tout le monde y habite,
[Aij v°] bonnes et mauvaises gens :
tous les jours il y vient quelqu'un. R
- II
9 Les prêtres mènent la danse
et rongent tout le monde les premiers ;
11 leurs dents ressemblent à des lances,
ils rongent plus fort que les meuniers
13 et de loin « sentent la fumée ». R
- III
15 Toutes gens de toutes sortes,
prêtres et avocats,
toutes gens de robes courtes,
17 toutes gens des trois États...
tous rongent bien le commun. R

Vers 13. — Les étymologies présentent toutes le radical *fum*, mais ici la forme *fun* est utilisée pour les besoins de la rime. — « Sentir la fumée » signifie « avoir vent de, être informé de » : cf. l'expression, citée par Mistral, *avé lou fum de quaucarèn* « avoir vent de quelque chose ».

Vers 16. — Au ^{xvi}e siècle, il était d'usage de distinguer les fonctions de « robe courte », des prévôts, maréchaux et lieutenants criminels s'occupant de justice et de police ; et les fonctions de « robe longue », exercées par les magistrats et avocats des cours de la justice royale. La notion de « robe » vient de ce que ces officiers avaient généralement fait des études supérieures et portaient donc la toge des licenciés de l'Université. — Ces offices, ou charges, étaient acquis à titre onéreux et pouvaient être transmis à la descendance ou vendus à une autre famille. Certains étaient anoblissants, généralement après deux générations d'exercice.

Vers 17. — Les « trois États » ici nommés comme s'entendant bien pour dévorer le peuple des travailleurs sont : 1° la noblesse dans ses diverses origines, de cour, seigneuriale ou d'épée ; 2° le clergé ; 3° les « robins », ou porteurs de robes courtes et longues, non anoblis.

IV	19	Il ya tant de percurayres Que venon de toutos pars
	21	Et si fan grant latinayres Et non sabon pas las pars
	23	Et fan playdeiar cascun. \bar{R}
V		Oussi sia tant de notaris
	25	Que venon tous estrassas
	[Aiiij r ^o]	Dauant que lo sio pueys gayre
	27	Ellos son ben abilhas Aquo pago lo comun. \bar{R}
VI	29	Si anas a la bochario Per auer vng pauc de cart
	31	Lo sera l'aue mario Dauant qu'aias vostro part
	33	Dau det donon a cascun. \bar{R}
VII		Si anas a la pescario
	35	Per auer de peysson fresc

Vers 19. — *Percurayres* : voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 78, l'expression proverbiale *Qu fa far sous affaires per procurour, vay à l'espi-tau en proprio persouno*.

Vers 21. — *Latinayres*, voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 68, l'expression proverbiale *Parlo latin coumo vno vaquo Espagnolo*. En langue romane, le latiniste se nomme *latinier* et *latinisto* en provençal mistralien. *Latinayre* comporte une connotation péjorative et je le traduis « latineur », terme aujourd'hui désuet mais encore attesté par Émile Littré pour désigner un mauvais latiniste.

Vers 24 :

— en cette première moitié du xvi^e siècle, le terme *notari* ne désigne pas un notaire au sens où nous l'entendons aujourd'hui mais un scribe, un copieur d'actes, dont l'outil principal est l'écrivoire : *Barbier senso glori, Noutari senso scritori, & Pelissier senso peou, non valon pas vn casquaveou* (*La Bugado prouuençalo*, page 16).

IV	19	Il y a nombre de procureurs qui arrivent de toutes parts
	21	et se proclament grands latineurs. Mais ils ne connaissent pas les rôles
	23	et font plaider chacun. \bar{R}
V		Il y a aussi nombre de notaires
	25	qui arrivent tout loqueteux.
	[Aiiij r ^o]	Avant peu de temps
	27	ils sont bien habillés : c'est le petit peuple qui paie ! \bar{R}
VI	29	Si vous allez à la boucherie pour avoir un peu de viande,
	31	l' <i>Angelus</i> sonnera avant que vous n'ayez votre part.
	33	Du bout du doigt on donne à chacun. \bar{R}
VII		Si vous allez à la poissonnerie
	35	pour avoir du poisson frais,

— *notaris* doit être scandé *no-tar(is)* et rime alors avec *gayr(e)* au vers 27.

Vers 25. — Le provençal met ici le pronom personnel *tous*.

Vers 31 :

— *l'aue mario* : dans l'édition originale *l'auemario* « l'*Ave Maria* », probablement la prière de l'*Angelus*, carillonné à midi, dans lequel quatre versicules accompagnés de leurs répons sont suivis chacun d'un *Ave Maria*.

— dans ce vers *ma-ri(o)* ne rime guère avec *bo-char(io)*.

Vers 32. — *Qu'aias* : dans l'édition originale *que aias*, mais alors le vers est octosyllabe.

Vers 33. — *Dau det* : dans l'édition originale *Daudet*. Donner « du doigt » ou « du bout du doigt », c'est donner en très petite quantité, à regret.

Vers 34. — Vers octosyllabe.

Vers 35. — Prononcer *fres(c)* pour la rime avec *batres* au vers 37.

	37	Aures peys de puderio Et ben souuen vous batres Non en aura pas cascun. R̃
VIII	39	Si anas au regardador Veser si aues vostre pes
	41	Iurara dieu son creator Que dauantage aues
	43	Lo pes manco a cascun. R̃
IX		Lo regardador engano
	[Aij v°]	S'entent ambe lo bouchier Car na sept gros la semana
	47	Aquo per cascun taulier Per layssar raubar cascun. R̃
X	49	Lo ya tant de repetieros Ambe las reuendeyris
	51	Semblo sio vno grant fiero. Tant nya en aquest pays
	53	Ben en roygon lo comun. R̃

Vers 39 :
— vers octosyllabe.
— *regardador* : vérificateur des poids et mesures, chargé de veiller à la régularité des opérations commerciales.
Vers 40. — Vers octosyllabe, à moins de prononcer : *s'aués*.
Vers 41. — Vers octosyllabe.
Vers 42 :
— *aués* : dans l'édition originale *aués*.
— scander : *Que-da-uan-ta-ge-a-ues*.
Vers 43 :
— compte-tenu du contexte, il paraît nécessaire d'ajouter ici la conjonction *mais* introduisant l'idée contraire à celle du vers précédent.

	37	vous aurez du poisson pourri et bien souvent vous vous battrez : chacun n'en aura pas. R̃
VIII	39	Si vous consultez le vérificateur pour voir si vous avez votre poids,
	41	il jurera Dieu son Créateur que vous avez davantage :
	43	[mais] le poids manque à chacun ! R̃
IX		Le vérificateur dupe [le monde] :
	[Aij v°]	il s'entend avec le boucher car il en reçoit sept gros par semaine
	47	— et cela pour chaque étal — afin de le laisser escroquer chacun. R̃
X	49	Il y a là tant de regrattières avec les revendeuses
	51	[qu'] il semble que ce soit une grande foire. Elles sont légion en ce pays :
	53	elles en rongent bien le commun. R̃

— *manco* : dans l'édition originale *mango*, verbe inconnu du provençal.
Vers 45. — *S'entent* : dans l'édition originale *Sentent*.
Vers 46. — Le *gros*, également nommé *ternau*, était une unité de poids. Ces unités de mesure ayant fort varié au cours du temps et dans chaque contrée, il est impossible de préciser ici de quel poids il pouvait s'agir.
Vers 49. — *Repetieros*, « regrattières » : marchandes qui revendent divers aliments de second choix.
Vers 51. — Le vers 51 n'est heptasyllabe que par la suppression de la conjonction *que* (parataxe) devant faire suite à l'adverbe *tant* du vers 49. Il faut donc lire [que] *semblo* afin de rétablir le lien grammatical.
Vers 52. — *Nya* : dans l'édition originale *ny a*, soit deux syllabes Il faut effectuer ici ce regroupement pour obtenir une seule syllabe afin que le vers soit heptasyllabe.

XI		Si vous anas a la plasso
	55	Faut ben que sias pinchinat
		Si voules auer de casso
	57	Vous la seres ben roygat
		Demandas ho a cascun. R
XII	59	Los retailhas:et durenso
		Non si pourio estimar
	61	Los mals que fan en prouenso
		Fosson ellos en la mar
	63	Grant gauch en aurio cascun. R
XIII	[Aiiij r°]	De tous los mestiers que son
	65	Que foron ny que seran
		Roygon toiouert pauc ho pron
	67	Roygeron et roygaran
		Mau ben fara a caucun. R
XIV	69	Lo sio tant de roygarios
		Par tout en cascuno part
	71	Par hostals hostalarios
		Tant qu'es vno grant pietat
	73	Et mout non en dis dengun. R

Vers 55. — *Pinchinat* : l'accord en nombre eût nécessité *pinchinas*.

Vers 57. — *Roygat* : l'accord en nombre eût nécessité *roygas*.

Vers 59 :

— *retailhas* : ces « retailés » sont les juifs circoncis.

— dans un autre proverbe, non daté : *Mistral, Parlement et Durance / Sont les trois fléaux de Provence*. Voir aussi *La Bugado prouençalo*, page 52 : *L'auro drecho & la Durenço gaston la mitat de Prouenço*. — La Du-

XI		Si vous allez sur la place du marché,
	55	il faut bien que vous soyez étrillés :
		si vous désirez acheter du gibier,
	57	vous y serez bien grugés...
		Demandez-le à chacun ! R
XII	59	Les circoncis et la Durance...
		on ne pourrait évaluer
	61	les maux qu'ils répandent en Provence.
		S'ils pouvaient être dans la mer,
	63	chacun en aurait grande joie ! R
XIII	[Aiiij r°]	Dans tous les métiers qui sont,
	65	qui furent et qui seront,
		on ronge toujours peu ou prou,
	67	on rongea et on rongera :
		cela fera bien du mal à chacun ! R
XIV	69	Qu'il y ait là tant de rongeurs,
		partout, dans chaque recoin,
	71	dans les maisons et les hôtels,
		autant... c'est une grande pitié
	73	et personne ne dit mot ! R

rance est une rivière de Provence qui se jette dans le Rhône. L'irrégularité de son débit causa toujours de grands dégâts.

Vers 68. — *Mau ben* : dans l'édition originale *Mauben*.

Vers 70. — Lire : *partout*.

Vers 72 :

— *qu'es* : dans l'édition originale *ques*, pour *que es*.

— *pietat* ne rime guère avec *part* au vers 70.

xv Quant lo gouert layssa faire
75 Degun non en dis pas mout
 Va per compayre et commayre
77 Et per aquo va mal tout
 Mal en pendra a calcun. ð

Finis lo ratun.

Vers 76. — Cf. le proverbe provençal : *Tout se fai pèr coumpaire et pèr coumaire*. Ou, dans *La Bugado prouvençalo*, page 91 : *Tout aquo vay per compayré & per comayré*. Formule fataliste d'impuissance.

xv Quand le gouvernement laisse faire,
75 personne ne dit un seul mot
 — « Va par compère et commère ! » —
77 et pour cette raison tout va mal.
 Mal en prendra à chacun. ð

Fin.

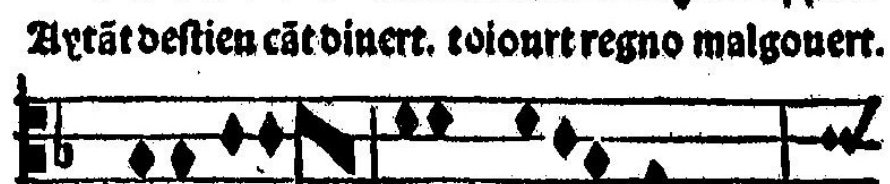
[Aiiiij v°]

— [II] —

**Autro canson nouello
dau carrateyron.**



Aytāt destien cāt dinert. toiouert regno malgouert.



Malgouert regno p tout. 7 lus tout en gē degleyo.
Mais nō sauzo dire mout. car seriō mea en galeyō.



64

R 79 Aytant d'estieu cant d'iuert
Toiouert regno malgouer

Vers 79 :

— *d'estieu* : dans l'édition originale *destieu*.

— *d'iuert* : dans l'édition originale *diuert*.

— formule usuelle : « autant en été qu'en hiver », que l'on retrouve au vers 246.

[Aiiiij v°]

— [II] —

**Autre chanson nouvelle
du petit charretier.**

R 79 Autant en été qu'en hiver,
toujours règne Malgouert.

65

Vers 80. — *Malgouer* ou *Maugouer*, « le mauvais gouvernement » : personnage allégorique incarnant la mauvaise conduite des affaires publiques. Robert Ruffi lui attribue également la mauvaise gestion de la ville de Marseille durant une épidémie de peste (« Chanson au retour de la contagion », page 67) : *Sur la justici per mitat / Si retenguet l'autoritat, / Coumo un das principaus refugis ; / May estous ans v'aven perdut / Per mau gouvert que l'es agut, / Et non aven greffes, ny jugis.*

I	81	Malgouert regno per tout Et sus tout en gen de gleyo
	83	Mays non s'auzo dire mout Car serion mes en galeyo
	85	Lo ya tant de semygreyo Se tout ero descubert. [Bi r°] R̃
II	87	Non faut pas dire qu'anssin Va lo gouert de sant sauuyre
	89	Vng bon home ny vng bon vin Iamays non la dura gayre
	91	Si bon gouert volion fayre Lo cloquier serio cubert. R̃
III	93	An reculhit pron de blat Et de vin las plenos tinos
	95	Mais souen pan l'a mancat Per fauto d'auer farino
	97	Lo non ya reson ni rimo Tout cant la va de trauers. R̃
IV	99	Si lo baylon ero bon El non l'estario pas gayre

Vers 82. — *De gleyo* : dans l'édition originale *degleyo*.

Vers 83. — *S'auzo* : dans l'édition originale *sauzo*. Cette forme impersonnelle pronominale apparaît également dans les vers 441 et 707.

Vers 87. — *Qu'anssin* : dans l'édition originale *cassins*.

Vers 88 :

— vers octosyllabe ; scander : *Va-lo-gouert-de-sant-sau-uayr(e)*.

— à Aix-en-Provence, « Saint-Sauveur » désigne aussi bien l'église cathédrale que le quartier qui l'entoure.

Vers 90. — Le verbe *dura* est accordé avec le sujet le plus proche.

I	81	Malgouvert règne partout et surtout sur les gens d'Église.
	83	Mais on n'ose dire mot car on serait envoyé aux galères
	85	— ici il y a tant d'hypocrisie ! — si tout était découvert... [Bi r°] R̃
II	87	Il ne faut pas dire qu'ainsi va la gouvernance de Saint-Sauveur.
	89	Un bon homme ni un bon vin jamais là ne durent guère.
	91	S'ils voulaient faire une bonne gestion, Le clocher serait couvert. R̃
III	93	Ils ont récolté beaucoup de blé et rempli de pleines cuves de vin ;
	95	mais souvent le pain leur a manqué faute d'avoir de la farine :
	97	là « il n'y a ni raison ni rime » quand tout va de travers. R̃
IV	99	Si le marguillier était bon, il ne resterait guère là.

Vers 92. — Le sens de ce vers est peu explicite.

Vers 94. — *las* : dans l'édition originale *los*.

Vers 95. — *L'a* : dans l'édition originale *la*.

Vers 96. — *D'auer* : dans l'édition originale *dauer*.

Vers 97. — Voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 63, l'expression proverbiale : *N'a ny rimo ny rezon*, c'est-à-dire aucune règle logique de construction.

Vers 100. — *L'estario* : dans l'édition originale *lestario*.

- 101 Mais aquest l'estara pron
Iamais non s'en van defayre
- 103 Las fermos non l'amon gayre.
Voldrion que fos en vnfert. R
- v 105 Malgouert regno per tout
[Bi v°] Et sus tout en esto villo
107 Aytant de nuech cant de iourt
Subre cascun el s'apiello
109 Non layso ni cros ni pilo
Mais lo gibassier vbert. R
- vi 111 Sa semblon lanssaquanes
Tout le monde en esto villo
113 Cascun porto grant arnes
Que non es causo vtilo
115 Per so non es de merueilho.
Se si fa de trist gouert. R

Vers 101. — *L'estara* : dans l'édition originale *lestara*.

Vers 102. — *S'en* : dans l'édition originale *sen*.

Vers 103 :

— *fermos* : épenthèse de *femos*.

— *l'amon* : dans l'édition originale *lamon*.

Vers 104. — Vers octosyllabe.

Vers 107. — *Iourt* ne rime guère avec *tout* au vers 105.

Vers 108. — *S'apiello* : dans l'édition originale *sa piello*.

Vers 109. — L'expression *ni cros ni pilo* fait référence à ces monnaies dont l'avvers portait une croix. N'avoir « ni croix ni pile », c'est-à-dire ni l'avvers ni le revers, signifiait donc « n'avoir pas un sou » : Pour mettre (comme un homme habile) / Le bien d'autrui avec le sien, / Et vous laisser sans croix ne

- 101 Mais celui-ci y restera longtemps,
jamais ils ne pourront s'en défaire.
- 103 Les femmes ne l'aiment guère :
elles voudraient le voir en Enfer. R

- v 105 Malgouvert sévit partout,
[Bi v°] et surtout en cette ville,
107 autant la nuit que le jour.
Sur chacun il pèse,
109 il ne laisse « pas un sou »,
sinon la gibecière vide. R
- vi 111 Ici [les gens] ressemblent à des lansquenets
— tout le monde en cette ville : —
113 chacun porte le grand harnois,
ce qui n'est pas chose utile.
115 Pour cette raison il n'est pas étonnant
s'il se fait un malheureux gouvernement. R

pile, / Frere Lubin le fera bien. (Clément MAROT, « Ballade de Frère Lubin », volume II, page 64).

Vers 110. — Voir Robert Ruffi, « Chanson au retour de la contagion », page 68 : *Jamay bessay non tornaren / Au tems passat, ny trobaren / Gaube per redressar la villo, / E cadun per son particulier / Cerco d'emplir lou gibassier / Et fan patir la causo utilo*.

Vers 112. — *Lanssaquanes* : lansquenets, hapax par épenthèse pour éviter un vers faux. — Ces soldats de Charles-Quint s'illustrèrent bien tristement lors de l'occupation de la Provence durant l'été 1536.

Vers 113. — *Arnès* : le « harnois » était alors l'équipement complet d'un soldat.

Vers 114. — Scander : *Que-non-es-cau-so-v-til(o)*.

Vers 115. — *Per so* : dans l'édition originale *perso*.

VII 117 Lo s'es tout plen de layrons
Aseguras en l'office
119 Que raubon dieu et lo mond
Et custodis:et calice
121 Non crenhon dieu ni iustice
Ny mais los diables d'unfert. R

VIII 123 Si nous ero fach reson
Et aguessan bono iustice
125 Non serion tant de layrons
[Bij r°] Que de nuech van per taulisses
127 Lo sia tant pauro polisse
Dengun non ya l'uelh vbert. R

IX 129 Si bon gouert ero fach
Tant au bourc comma la villo
131 Continuarion vng bon gach
Et metrian de gens vtillo
133 Cascun trauc a sa cauillo
Mais que aian vng pauc vffert. R

Vers 117. — *S'es* : dans l'édition originale *ses*.

Vers 118. — Dans l'édition originale *A seguras en loffice*.

Vers 119. — Le mot *mond* apparaît une seule fois avec cette orthographe dans les *Chansons*, pour les besoins de la rime.

Vers 120. — *Custodi* « custode » : petite boîte d'orfèvrerie pour le transport des hosties consacrées.

Vers 120. — Les vols dans les églises renvoient clairement à Antonius Arena qui, dans sa *Meygra Entrepriza*, atteste que les lansquenets de Charles Quint avaient déjà commis les mêmes méfaits à Aix (vers 922-926).

Vers 122. — *D'unfert* : dans l'édition originale *dunfert*.

Vers 123. — Nous : dans l'édition originale *nons*.

Vers 124. — Scander : *Et-a-gues-san-bon(o)-ius-tic(e)*.

Vers 128. — *L'uelh* : dans l'édition originale *uelh*.

VII 117 Là il y a tout plein de voleurs,
experts en leur activité,
119 qui volent Dieu et tout le monde,
et les custodes et les calices.
121 Ils ne craignent ni Dieu ni la Justice,
ni davantage les diables de l'Enfer. R

VIII 123 S'il nous était donné satisfaction
et que nous eussions une bonne justice,
125 il n'y aurait pas tant de larrons
[Bij r°] qui la nuit se promènent sur les toits.
127 Ici il y a une bien pauvre surveillance :
personne n'y a l'œil ouvert. R

IX 129 Si un bon gouvernement était fait,
Tant dans le faubourg que dans la cité,
131 on maintiendrait un bon guet
et on mettrait en place des gens efficaces,
133 — « chaque trou a sa cheville », —
à la condition qu'il y ait un financement.

Vers 130. — D'après Mouan (*Notice*, page 8, note 2) l'ancienne ville d'Aix était formée de trois quartiers : le bourg *Saint-Sauveur*, la ville archiépiscopale dite *des Tours* et la ville comtale. En 1385, la ville des Tours, ruinée, fut abandonnée. Le bourg et la ville comtale furent réunis à la fin du xiv^e siècle mais la distinction du bourg et de la ville subsista dans les mentalités.

Vers 131. — Scander : *Con-ti-nu-ar(ion)-vng-bon-gach*.

Vers 132 :

— vers octosyllabe.

— *utillo* pour la rime car l'accord en nombre eût requis *utillos*.

Vers 133. — Expression proverbiale : chaque personne à sa place.

Vers 134. — Scander : *Mais-qu'ai-an-vng-pauc-vffert*. — Le verbe *aian vffert* signifie littéralement « qu'ils aient offert ». Comme il s'agit de trouver des gens efficaces pour assurer le guet, je pense que le poète évoque ici la nécessité d'une juste rétribution.

x 135 Si vous voules plaideiar
Et veulhas processes fayre
137 Per bon drech que vous aias
Vous faran lon temps mal traire
139 Notaris:et percurayres
Enbrolhon tous los proces. R

xi 141 Lo sia tant de iohannes
Que porton las raubos longos
143 Et fan tant das domines
Non crenhon pas trop las fangos
145 Lo sia plus de raubos longos
[Bij v°] Que de diables en vnfert. R

xii 147 Malgouert es as portaus
Cascun nes ben testimoni
149 Que aqui se fa plus de maus
Qu'en luoc que sio de memori
151 Y iugan dau manicordi
De l'arpo:et dau ribec R

Vers 135. — *Plaideiar* ne rime pas avec *aias* au vers 137.

Vers 140 :

— *Enbrolhon* : dans l'édition originale *En brolhon*.

— ce vers ne se termine pas par le son *ert*.

Vers 141. — Il est bien difficile de préciser qui sont tous ces « Jean ». À cette époque, la cour de justice du Parlement de Provence n'en comptait que deux : Jean Maynier baron d'Oppède et Jean Donneault ; on peut leur ajouter Jean de Julianis, ancien secrétaire rational de la chambre des comptes.

Vers 144. — Littéralement *las fangos* « les boues » ; en fait, la promiscuité avec le petit peuple.

Vers 149 :

— *Que aqui* : dans l'édition originale *Queaqui*.

R
x 135 Si vous voulez plaider
et que vous vouliez faire des procès,
137 quel que soit votre bon droit
on vous fera longtemps poireauter :
139 notaires et procureurs
embrouillent tous les procès. R

xi 141 Là [*i.-e.* au parlement] il y a tant de Jean
qui portent les robes longues
143 et font tellement les grands seigneurs ;
ils ne craignent pas trop la boue :
145 il y a là plus de robes longues
[Bij v°] que de diables en Enfer ! R

xii 147 Malgouvert est aux portes de la ville.
Chacun est bien témoin
149 que là il se commet plus de méfaits
qu'en aucun autre lieu connu :
151 « on y joue du manicordion,

— Scander : *Qu'a-qui-se-fa-plus-de-maus*.

Vers 150. — *Qu'en* : dans l'édition originale *Quen*, pour *que en*.

Vers 151. — *Y iugan* : dans l'édition originale *Y iuagun*.

Vers 152 :

— *l'arpo* : dans l'édition originale *larpo*. — En provençal, *arpo* désigne aussi bien les serres d'un rapace que la harpe instrument de musique ; les proverbes *jouga dis arpo* ou *faire jouga l'arpo* signifient « voler ».

— les expressions « jouer du manicordion » ou « jouer du rebec » ont le même sens de « voler, rapiner » : elles supposent toutes deux une grande agilité des doigts ! Ici, elles renforcent le proverbe provençal.

Couplet xii. — Dans ce couplet, les trois rimes en *-i* sont approximatives et le dernier vers ne s'achève pas par le son *ert*.

XIII	153	Si vous voles bolletin Saubres ben per cant la cano
	155	Sio de vespre ho de matin Vous tondran ben vostro lano
	157	Nya que badarion la manno Per so y sont tant apert. \Re
XIV	159	Cant non an plus que briffar Et que lo fam los acoaron
	161	Faran los portals sarrar Diran qu'en quelque luoc moron
	163	Nya que canton <i>famulorum</i> Cant los portals son vbers. \Re
XV	[Bij r°]	Vng bel espital an fach Au portal de nostra damo
	167	Sierue tant ben par retrach Y van chiar homes et femos
	169	La luogo es bello et bono Maisque fosso vng pauc cubert. \Re

Vers 154. — *Cano* : mesure de longueur (environ 2 m.) ou de capacité (environ un décalitre).

Vers 157. — *Manno* : dans l'édition originale *mauno*. — Même si *mauno* existe en provençal, *manno* rime mieux avec *cano* et *lano* (vers 154 et 156) ; par ailleurs le grec, le latin et la langue romane ont tous le radical *man-*. — Le verbe provençal *bada* « écouter bouche bée » exprime une admiration ou une sidération naïves ; quant à la manne, la nourriture providentielle des Hébreux durant leur exode au désert, il s'agissait d'un aliment fort humble. « *Bader* la manne » signifierait donc « admirer excessivement quelque chose qui n'en vaut guère la peine ».

Couplet XIII. — Le sens de ce couplet n'est pas très clair.

Vers 159. — Compte-tenu du contexte, il aurait fallu ici le futur *auran*.

Vers 160. — *Lo fam los acoaron* : dans l'édition originale *loffan los a*

XIII		de la harpe et du rebec ». \Re
	153	Si vous voulez [<i>un mot intraduisible</i>], vous saurez vite à combien la canne ;
	155	que ce soit le soir ou le matin, on vous tondra bien votre laine.
	157	Il y en a qui <i>baderaient</i> la manne : pour cela ils sont très forts ! \Re
XIV	159	Quand ils n'ont plus rien à dévorer et que la faim les ameute,
	161	on fera fermer les portes de la ville, on [leur] dira d'aller mourir ailleurs...
	163	Il y en a qui chantent <i>Famulorum</i> quand les portes de la ville sont rouvertes ! \Re
XV	[Bij r°]	On a construit un bel hôpital près le portail de Notre-Dame.
	167	Il sert aussi bien de lieu d'aisance : hommes et femmes y vont chier.
	169	La place est belle et bonne...

coaron. — Le sujet, *lo fam*, est au singulier et le verbe au pluriel... probablement pour les nécessités de la rime !

Vers 162. — *Qu'en* : dans l'édition originale *quen*, pour *que en*.

Vers 163. — *Famulorum* : probablement l'oraison *Famulorum tuorum quaesumus, Domine, delictis ignosce* « Nous T'en prions, Seigneur, oublie les fautes de tes fidèles », autrefois chantée dans différents offices de l'année liturgique. Cette prière, par laquelle les chrétiens imploraient le pardon de leurs péchés, était ici de circonstance !

Couplet XIV. — Ce couplet, qui évoque on ne sait qui, paraît ici interpolé.

Vers 167. — *Sierue* : coquille typographique probable pour *serue*.

Vers 169. — Scander : *La-lu-og(o)-es-bel(lo)-et-bon(o)*. — *Bon(o)* rime approximativement avec *dam(o)* et *fem(o)*.

Vers 170. — Le sens de ce vers n'est pas très explicite.

XVI 171 Paures gens non an de cart
Sinon ambe vno grant peno
173 Dengun non ya bon regart
Et si pagon ben l'estreno
175 La cart non es pas trop fermo
La bono es au luoc secret. R

XVII 177 Las tripos non valon ren
Iamais non foron tant maygros
179 Non say si las lauon ben
Dedins ellos son tant negros
181 Cant las manias manias merdo
De bado ya de iuuert. R

XVIII 183 Si traes mal d'aue de cart
[Bij v°] Au peysson a plus de peno
Si vende car comme cremo
187 Et passas par man de femos
Fan lo diable de vauvert. R

Vers 171 :
— *Paures* : dans l'édition originale *Paure*.
— voir dans *La Bugado prouençalo*, page 15, l'expression proverbiale : *aillet & pan, repas de paysan : pan & cart, repas de richard*.
Vers 172. — Scander : *Si-non-amb(e)-v-no-grant-pen(o)*.
Vers 174. — *L'estreno* : dans l'édition originale *lestreno*.
Vers 175. — La voyelle finale étant muette, *ferm(o)* ne rime pas avec *pen(o)* et *l'estren(o)*.
Vers 176. — *La bono es* : dans l'édition originale *La bouoes*.
Vers 181 :
— l'auteur de *La Bugado prouençalo* (page 20) affirme pourtant que *Cadun vourra manjar de merdo em' vn cullier d'argent*.

XVI 171 pourvu que l'on soit un peu couvert. R
Les pauvres gens n'ont pas de viande,
sinon avec une grande peine
173 — personne n'y prête bonne attention —
et, s'ils paient bien le dessous-de-table,
175 la viande n'est pas trop dure :
la bonne est dans un endroit secret. R

XVII 177 Les tripes ne valent rien,
jamais elles ne furent aussi maigres.
179 Je ne sais si on les lave bien :
elles sont tellement noires dedans !
181 Quand vous les mangez, vous mangez de la
merde : / c'est en vain qu'on y met du persil. R

XVIII 183 Si vous peinez à avoir de la viande,
au poisson il y a plus de difficulté :
[Bij v°] qu'il s'agisse de poisson frais ou salé,
il se vend cher comme de la crème.
187 Et vous devez traiter avec des femmes :
elles « font le diable de Vauvert » ! R

— ici *merd(o)* rime très approximativement avec *maygr(os)* et *negr(os)*.
Vers 182. — *De iuuert* : dans l'édition originale *deiu vert*.
Vers 183 :
— *D'aue* : dans l'édition originale *dauer*.
— *traes* est mis pour *trases* de manière à ne former qu'une seule syllabe.
— Mistral (*Tresor*, volume II, page 1022, colonne 3, entrée *traire*) atteste l'expression *mau traire* « tarder, avoir du mal ».
Vers 187. — Littéralement : « vous passez par la main des femmes ».
Vers 188. — Expression proverbiale : « faire le diable de Vauvert » signifiait alors « faire la pluie et le beau temps, régner en maître ».
Couplet XVIII. — Dans ce couplet, les rimes A — *car(t)*, *sal-la(t)* — et B — *pen(o)*, *crem(o)*, *fem(os)* — sont fort approximatives.

XIX	189	Lia tant de reuendeyris Estan toutos en la plasso
	191	Et retenon las perdris Et aussi tout outro casso
	193	Et non ya pas can de casso Que a cassar sio plus apert. \mathfrak{R}
XX	195	Auen pron regardadors La fasson es ben polido
	197	Non say si s'en lauson tous Trop d'ailhet gasto borrido
	199	Mais galinos mais pupidos Et mens d'uoux aquo es trop sert. \mathfrak{R}
XXI	201	Ieu sue enmerauillhat Das retailhas de prouenso
	203	Cant sins podon rapinar Ellos non en fan consienso
	205	Ya pauc mayson en prouensso Que non aian en gouert. \mathfrak{R}

Vers 191. — Dans l'édition originale : *perdis*. Je préfère le provençal *perdris* pour la rime avec *reuendeyris* au vers 189.

Vers 193. — Scander : *Qu'a-cas-sar-sio-plus-a-pert*.

Vers 197 :

— *s'en* : dans l'édition originale *sen*.

— *tous* ne rime pas avec *regardadors* au vers 195 !

Vers 198 :

— *d'ailhet* : dans l'édition originale *dailhet*.

— expression proverbiale. Robert Ruffi, dans son poème « Lous plazers de la vido rustiquo » donne la recette de la *bourrido* (page 34) : *Vo ben im-plon lou sen d'uno gento bourrido / Qu'es facho en un clin d'huels, d'aigo, d'alhet, de sau, / Boulhido en un toupin, coumo lou vilan sau. / Encaro est plus gostous quouro an cuech de limassos, / N'enfilant doas vo tres en un cop das plus grossos, / Passados dins la sausso aprestado au goudet, /*

XIX	189	Il y a beaucoup de revendeuses — toutes installées sur le marché —
	191	et elles accaparent les perdrix et aussi tout autre gibier :
	193	et il n'y a pas un chien de chasse qui, pour chasser, ne soit plus habile. \mathfrak{R}
XX	195	Nous avons de nombreux vérificateurs : la chose est bien jolie !
	197	Je ne sais si tous s'en félicitent : « trop d'ail gâte la bourride »,
	199	« plus on a de poules, plus on a de poux et moins on a d'œufs »... cela est trop [certain. \mathfrak{R}
XXI	201	Je suis stupéfié par les circoncis de Provence.
	203	Ainsi, quand ils peuvent rapiner, ils n'en font pas un cas de conscience.
	205	Il y a peu de maisons en Provence

Qu'es d'amendo et de pan, d'alh et de broyt caudet. Selon Frédéric Mistral, c'est un aiòli délayé dans du jus bouillant de poissons cuits, additionné de sel et de jeunes d'œufs, et versé sur des tranches de pain.

Vers 200 :

— *d'uoux* : dans l'édition originale *duoux*.

— scander : *Et-mens-d(u)oux-a-qu'es-trop-sert*.

— voir dans *La Bugado prouençalo*, page 11, l'expression proverbiale : *au mai galinos, au mai pipidos, au mens d'huous*. Ce couplet se termine par deux proverbes exprimant l'idée que « trop c'est trop » : point n'est besoin de tant de vérificateurs s'ils font mal leur travail (voir ch. I, VIII et IX).

Vers 203 :

— *sins* : aphérèse de *anssin*.

— *rapinar* ne rime pas avec *enmerauillhat* au vers 201.

- xxii [Biiij r^o] Si se vende ren de blat
 Ho outro mercandario
 209 Tantost venon retailhas
 Fan semblan que ren non sio
 211 Entre ellos an en sio
 Et anssin lo paure pert. R̃
- xxiii 213 Retailhas ar'an bon temps
 Car son mantengus en villo
 215 Aro non es plus lo temps
 Que non auion cros ni pillo
 217 Ellos embrasson par villo
 Ho de biays ho de trauers R̃
- xxiv 219 Perdonnas nos bonos gens
 Si auen dich denguno causo
 221 Que vous fousso desplasent
 De la canson faren pauso
 223 Et tenes las maisons clausos
 Que non li entre malgouert R̃

Finis malgouert.

Vers 211. — Le dernier mot, qui ici n'est pas traduisible, paraît tronqué car le vers est hexasyllabe. Ce vers exprime l'idée que les Juifs font leurs petites combines entre eux.

Vers 213. — *Ar'an* : dans l'édition originale *aran*, pour *aro an*.

Vers 216. — Voir la note du vers 109.

Vers 218. — Le mot *brays* de l'édition originale n'existant pas en provençal, je propose la leçon *biays*, substantif masculin roman, « biais, détour », et provençal produisant la locution adverbiale « de biais ». On retrouve alors une expression figurée bien connue, attestée par Bellaud de la Bellau-

- xxii [Biiij r^o] qu'ils n'aient sous leur pouvoir. R̃
 S'il se vend un peu de blé
 ou de tout autre marchandise,
 209 aussitôt arrivent les circoncis.
 Ils font semblant de rien,
 211 ils combinent entre eux
 et ainsi le pauvre se fait avoir. R̃
- xxiii 213 Les circoncis ont désormais du bon temps
 car ils doivent résider en ville.
 215 À présent il est passé le temps
 où ils n'avaient « pas le sou ».
 217 Ils encerclent la ville
 « ou de biais ou de travers ». R̃
- xxiv 219 Pardonnez-nous bonnes gens
 si nous avons dit quelque chose
 221 qui vous fût déplaisant :
 nous allons finir notre chanson.
 223 Et tenez vos maisons fermées
 afin que Malgouert n'y entre pas. R̃

Fin.

dière dans son *Don-Don infernal* (page 164) ; « Tous és anat de biaiz, & de trauers ». Ici le sens est légèrement différent, le poète voulant faire entendre que les juifs cernaient la cité de tous les côtés à la fois.

Vers 220. — Scander : *S'a-uen-dich-den-gu-no-caus(o)*.

Vers 224 :

— *li entre* : dans l'édition originale *lientre*.

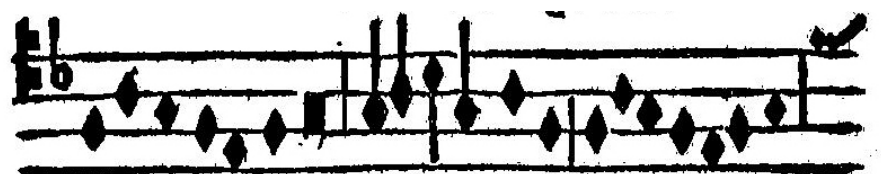
— scander : *Que-non-li entr(e)-mal-gou-ert*.

Explicit. — *Malgouert* : dans l'édition originale *mal gouert*.

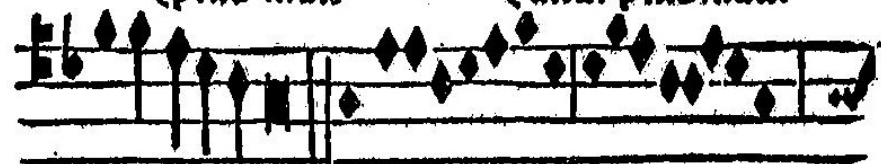
[Biiij v°]

— [III] —

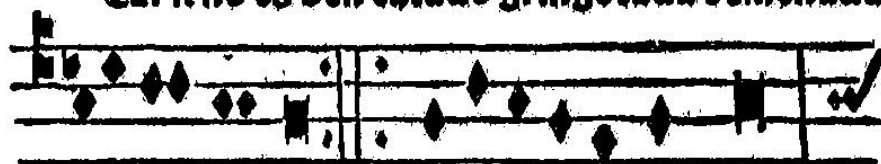
**Autro cansón nouello
dau carrateyron.**



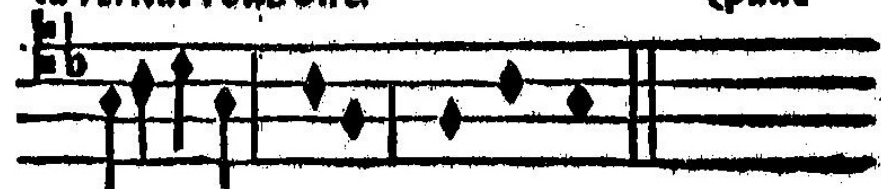
1Aõ podrio anar nyga nyg.ny.non podrio.
(plus mau) (anar plus mau.)



et nyga nyg.nau. Escoutas to? bē bregado
(la ballado cōpanfodo
Car si nō es ben cātado gringotada demenada



q̄ vos dirē mātēnēt. O: chut chut scontas yng
la veritat vōs dirē. (pau)



1A yga nyga nyga. 1Aõ podrio 7c.vtā.

82

[Biiij v°]

— [III] —

**Autre chanson nouvelle
du petit charretier.**

Ṛ 225 Non podrio anar plus mau
Nyga nyga nyga
227 Non podrio anar plus mau
[Ci r°] Et nyga nyga nau.

Ṛ 225 Cela ne pourrait aller plus mal,
nyga nyga nyga,
227 cela ne pourrait aller plus mal,
[Ci r°] et nyga nyga nau.

83

I	229	Escoutas tous ben bregado La ballado
	231	Compausado Que vous diren maintenant
	233	Car si non es ben cantado Gringotado
	235	Demenado La veritat vous diren
	237	Or chut chut scoutas vng pauc. Nyga nyga nyga. R
II	239	Autres fes vous auen dire Per vous dire
	241	Sensa rire La chanson de malgouert
	243	Toiourt va de pire en pire Par sant pire
	245	Dieu y mire Aytant d'estieu cant d'iuert
	247	De caremo:& de carnau. Nyga nyga nyga. R

Vers 230. — *La ballado* : ce terme est utilisé ici au sens large de « chanson » car la ballade poétique, jusqu'au xvi^e siècle, comportait trois strophes carrées suivies d'une demi-strophe formant envoi.

Vers 231. — *Compausado* : dans l'édition originale *Compausodo*.

Vers 237. — *Scoutas* : aphérèse de *escoutas*.

Vers 239. — *Dire* est mis ici pour la rime. La forme grammaticale correcte eût été, en effet, *dich*.

Vers 242. — Renvoi explicite à la chanson II dont le personnage principal est Malgouert. La *Chanson de Malgouert* a donc été composée antérieurement à celle-ci.

Vers 244. — *Sant Pire* : la toponymie signale par exemple à Corbeil (Essonne) l'ancien cloître Saint-Pire, corruption évident de Pierre. Ici, saint

I	229	Écoutez bien tous, mes amis, la ballade
	231	composée que nous vous dirons maintenant.
	233	Car, même si elle n'est pas bien chantée, fredonnée,
	235	interprétée, nous vous dirons la vérité.
	237	Or, chut ! chut ! écoutez un peu ! <i>Nyga nyga nyga.</i> R
II	239	En d'autres occasions nous vous avons dit, — pour vous dire,
	241	sans rire, — la chanson de Malgouert.
	243	Cela va toujours de pire en pire, — par saint Pire,
	245	que Dieu y jette un regard ! — autant en été qu'en hiver,
	247	en carême que pendant les jours gras. <i>Nyga nyga nyga.</i> R

Pire me paraît plutôt un saint imaginaire, patron des situations difficiles, inventé pour... la rime !

Vers 240-245 : à plusieurs reprises dans les couplets de cette chanson, ces petits vers de trois pieds contiennent des incises formant « remplissage ».

Vers 246 :

— *d'estieu* : dans l'édition originale *destieu*.

— *d'iuert* : dans l'édition originale *diuert*.

— le vers 79 est identique.

Vers 247. — *Carnau* : en droit féodal le « charnage » était une dîme sur l'accroissement des troupeaux. Le mot a ensuite désigné les jours durant lesquels les autorités ecclésiastiques autorisaient la consommation de viande. Il ne survit plus aujourd'hui que dans le mot « carnage ».

III	249	Cascun fa dau callenhayre Dau bragayre
	251	Gringotayre
	[<i>Ci v°</i>]	Cascun fa ben dau gourrier
	253	Et si non volon ren fayre Los gallayre
	255	Non an gayre Non an pas trop grant granier
	257	Ny grant celier aussi pau. Nyga nyga nyga. <i>Ṛ</i>
IV	259	Porton las sabbatos largos Decoupados
	261	En morrados Semblon mourre de vedeu
	263	Et las caussos estrengados Bigarrados
	265	Chequetados Et vng gipon tout noueu
	267	La camiso au collet ault. Nyga nyga nyga. <i>Ṛ</i>

Vers 251 :
— *callenhayre-bragayre-gringotayre* réapparaissent aux vers 279-281.
— *Los gallayre* : le substantif devrait être ici au pluriel, comme son article, mais ce singulier est dicté par les besoins de la rime.
Vers 255. — Ce vers pourrait également être traduit : « ils n'ont guère [à faire] ».
Vers 257. — *aussi* : dans l'édition originale *ausi*, probable coquille typographique.
Vers 259. — Les rimes étant féminines, donc avec voyelle muette, *largos*

III	249	Chacun fait son galant, son noceur,
	251	grignoteur,
	[<i>Ci v°</i>]	chacun fait bien son élégant.
	253	Et s'ils ne veulent rien faire, les fêtards,
	255	ils ne possèdent guère, ils n'ont pas un trop grand grenier,
	257	ni encore moins un grand cellier. <i>Nyga nyga nyga. Ṛ</i>
IV	259	Ils portent des souliers larges, découpés
	261	comme des muselières — qui ressemblent à des museaux de veau, —
	263	et des chausses ajustées, multicolores,
	265	à crevés, et un pourpoint tout neuf,
	267	la chemise au collet haut. <i>Nyga nyga nyga. Ṛ</i>

rime approximativement avec *decoupados* au vers 260 et *morrados* au vers 261.
Vers 260. — *Découpados* : dans l'édition originale *decoupodos*.
Couplet iv. — Ce couplet décrit l'habit masculin porté par les gens de la bonne société dans les années quinze cent trente, avec les chausses ajustées et le pourpoint recouvrant une chemise à col. Les adjectifs *decoupados*, *chequetados* rappellent que les beaux habits étaient agrémentés de « crevés » — fentes, découpes laissant apparaître la doublure d'une autre couleur, — très à la mode sous François I^{er}. Les chaussures étaient également ornées de ces découpures qui ici, pour le poète, les font ressembler à des muselières.

- v 269 Porton capo a l'espanhollo
Quin n'a gollo
271 Guiso follo
Qu'a lo capeyron detras
273 Que semblo la ont collo
Sausso ho collo
275 Causo mollo
[Cij r°] Lo pument ho l'ipocras
277 Au costat vng bel ponhau.
Nyga nyga nyga. R
- vi 279 Si los homes son bragayres
Gringotayres
281 Callenhayres
Las damos ho sont aussi
283 Et si non li layssas fayre
Lur complayre
285 Et s'en tayre
Mays non faran que poulci
287 Et gronharan per hostau.
Nyga nyga nyga. R

Vers 269. — *L'espanhollo* : dans l'édition originale *lespanhollo*. La mode de la cape courte a été introduite par Charles Quint.

Vers 270 :

— la lettre précédant le *a* n'a pas été imprimée. Je suppose ici *na* selon le contexte.

— *gollo* : « de travers ». Cette petite cape était en effet portée davantage sur une épaule, voire même sur une seule épaule.

Vers 272. — *Qu'a* : dans l'édition originale *Qua*.

Vers 273. — Le verbe *collo* n'est accordé qu'avec son sujet le plus proche.

Vers 274. — *Sausso* : dans l'édition originale *fausso*, qui n'a pas de sens ici. Je suppose la confusion du *f* et du *s*, fréquente avec les caractères gothiques.

- v 269 Ils portent la cape à l'espagnole
— laquelle on a de travers.
271 [Quelle] mode extravagante
que d'avoir le chaperon en arrière,
273 qui ressemble à cela [ces récipients] où coule
sauce ou colle,
275 chose molle,
[Cij r°] le pument ou l'hypocras !
277 Au côté un beau poignard.
Nyga nyga nyga. R
- vi 279 Si les hommes sont noceurs,
grignoteurs,
281 galants,
les femmes le sont aussi ;
283 et si vous ne les laissez pas faire,
[pour] leur complaire
285 Et vous taire,
alors elles ne feront que soupirer
287 et grogneront par toute la maison.
Nyga nyga nyga. R

Vers 276. — *L'ipocras* : dans l'édition originale *lipocras*.

Couplet v. — Dans les vers 273-276, le poète cite quelques récipients servant à la préparation de divers ingrédients : sauce, colle, pument — boisson médiévale composée de vin, de miel et d'épices — et hypocras — vin parfumé à la cannelle et au girofle. Quant à cette énigmatique « chose molle », je crains que, dans leur inspiration facétieuse, les basochiens n'aient voulu désigner par-là quelque production excrémentielle !

Vers 285. — *S'en tayre* : dans l'édition originale *sentayre*.

Vers 286. — *Poulci* : forme de l'infinitif *pulsar* ici modifiée pour les besoins de la rime !

VII	289	Porton la testo leuado Pinchinado
	291	Envetado Los pels dauant entrenas
	293	Adoubas a la lombardo Prenes gardo
	295	Ben fardado Que lur volon sus lo nas
	297	Et luzon come vng mirau. Nyga nyga nyga. \mathbb{R}
VIII	299	Nya que porton grans patinos Grant matinos
	301	Per far minos [Cij v°] Et capeyron de vellut
	303	Tout que an an sus l'esquinos Las mesquinos
	305	Ben son finos Tout an maniat et begut
	307	De vieure en an grant gauch. Nyga nyga nyga. \mathbb{R}

Couplets VII et VIII : après les couplets IV et V consacrés à la mode masculine, les couplets VII et VIII traitent maintenant de la mode féminine.

Vers 291. — *Envetado* : dans l'édition originale *En vetado*.

Vers 296. — *Volon* : dans l'édition originale *volo*. Mais, comme il s'agit des cheveux et que le verbe de la proposition coordonnée du vers suivant est au pluriel, je suppose une coquille typographique et restitue *volon*.

VII	289	Elles portent la tête levée, coiffée,
	291	apprêtée, les cheveux tressés devant,
	293	arrangés à la lombarde. Prenez garde,
	295	[si vous êtes] bien fardée, qu'ils ne volent sur le nez
	297	et luisent comme un miroir ! <i>Nyga nyga nyga.</i> \mathbb{R}
VIII	299	Il en est qui portent de grandes chaussures fourrées, / — les grandes mâtines ! —
	301	pour faire des manières [Cij v°] et un chaperon de velours...
	303	Tout ce qu'elles possèdent, elles l'ont sur les épaules, / les pauvres,
	305	elles sont bien rusées ! Elles ont tout mangé et tout bu :
	307	de se repaître elles en ont grande joie. <i>Nyga nyga nyga.</i> \mathbb{R}

Vers 303 :

— *que an* : dans l'édition originale *quean*.

— *l'esquinos* : dans l'édition originale *lesquinos*.

— le vers imprimé dans l'édition originale, *Tout cant quean an sus lesquinos*, est octosyllabe : *cant* est ici inutile et paraît avoir été ajouté fautivement.

Vers 307. — Scander : *De-vi-eur(e)-en-an-grant-gauch*.

IX	309	De plait non aias enveio Qui playdeio
	311	Mallaueia Iamais non vieu en repaux
	313	So que manio amareio Ben bestieio
	315	Et folleio Es foro de tout [de] prepaux
	317	S'aprocho de l'espitau. Nyga nyga nyga. R̃
X	319	Iustici es administrado Gouernado
	321	Ordennado Mais qu'aias forse argent
	323	Autrament fases de bado Las iournados
	325	Las pesados
	[Cij r°]	Non es pas per toutos gens
	327	Paures gens y fan ben pauc. Nyga nyga nyga. R̃

Vers 311. — La lettre finale de ce mot n'étant pas prononcée — rime féminine, — la prosodie reste correcte.

Vers 312. — À propos des déboires apportés par la manie procédurière, voir BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE (Louis), *Le Don-don infernal*, page 167 : *Non és mordut d'aquel Serpent horrible, / Qu'au monde n'y a vn serpent plus terrible, / Non és Aspic, ny Dragon, plen d'excez, / Ny Bazalic, Cocodrill ou l'Erpuro, / Et n'y a de tous plus tristo mourdaduro, / Que d'au Serpent que si nommo procez. / [...] / Coumo que sié, quand vn Griffon grifigno / Sus lou papier d'vno plumo maligno, / L'eagy, lou nom, & lou luoc, & l'estat, / Et lou surplus de tout lou vostre vioure, / Qu'vn gros Bounet dauant vous fa escrioure, / N'y a si bon couor que non siege estonnat.*

Vers 313. — Voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 78, l'expression proverbiale : *Qu pleydejo maladejo, & tout so que manjo emarejo*. Proverbe

IX	309	De plaidoirie n'ayez envie ! Celui qui plaide
	311	dépérit, il ne connaît jamais le repos,
	313	ce qu'il mange lui paraît amer, il devient très bête
	315	et sombre dans la folie, il se met à délirer :
	317	il prend le chemin de l'hôpital ! <i>Nyga nyga nyga.</i> R̃
X	319	La Justice est administrée, régie,
	321	organisée... pourvu que vous ayez beaucoup d'argent.
	323	Autrement vous supportez en vain les journées,
	325	les tourments.
	[Cij r°]	[La Justice] n'est pas pour tout le monde :
	327	les pauvres y recourent bien peu. <i>Nyga nyga nyga.</i> R̃

également cité par Mistral, article *malaveja*.

Vers 316. — Ce vers est octosyllabe mais, de toute évidence, le second *de* est fautif car il est inutile à cette place. — Voir BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE, *Don-Don infernal* (page 170) : « D'auer proucez, és pire qu'vn enraby ».

Vers 317. — *S'aprocho de l'espitau* : dans l'édition originale *Saprocho de lespitau*.

Vers 319. — Scander : *Ius-ti-c'es-ad-mi-nis-trad(o)*.

Vers 322 :

— *qu'aias* : dans l'édition originale *quaias*.

— voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 82, l'expression proverbiale : *Qu a procez a bezon de tres boussos, vno de pacienso, vno d'amics, & l'autro pleno d'argent*. — Scander : *Mais-qua-ias for-so-ar-gent*.

XI	329	S'es vist temps que benefices Et offices
	331	Per seruices Se donauon a plusours
	333	Mantenent non ya que vices Et malices
	335	Larronices Tout se fa per sancta cros
	337	Qui a d'argent a de plumaux. Nyga nyga nyga. R
XII	339	Non dic ren de sanct sauwayre Lur affayre
	341	Es en l'ayre Non los fault pas aponchar
	343	Car son ponchus a tres cayre Per ben fayre
	345	M'en vau tayre Car me poyrian far ponchar
	347	Ho my donar vn cauau. Nyga nyga nyga. R

Vers 329. — *S'es* : dans l'édition originale *Ses*.
 Vers 336 :
 — *cros* ne rime guère avec *plusours* au vers 332.
 — *per sancta cros*, « par la sainte Croix », c'est-à-dire « par le saint argent », par référence à la croix qui ornait le côté face de certaines monnaies (cf. les vers 109 et 216).
 Vers 337 :
 — *d'argent* : dans l'édition originale *dargent*.
 — *plumaux* : bouquet de plumes porté au chapeau en signe de parade,

XI	329	On a connu des époques où les bénéfices et les emplois,
	331	en échange de services, se donnaient à plusieurs.
	333	Maintenant il n'y a plus que vices et fourberies
	335	et voleries. Tout se fait « par la sainte Croix » :
	337	celui qui a de l'argent arbore des plumets. <i>Nyga nyga nyga.</i> R
XII	339	Je ne dis rien de Saint-Sauveur : leur affaire
	341	est en suspens. Il ne faut pas les aiguillonner
	343	car ils sont pointus aux trois coins ! Pour bien faire,
	345	je m'en vais me taire car ils pourraient me faire embrocher
	347	ou me faire fouetter. <i>Nyga nyga nyga.</i> R

pour faire étalage et ostentation de soi.
 — scander : *Qu'a-dar-gent-a-de-plu-maux*.
 Vers 341. — *L'ayre* : dans l'édition originale *layre*.
 Vers 343. — Allusion humoristique à la barrette, ou toque ecclésiastique, hérissée de trois cornes !
 Vers 345. — *M'en* : dans l'édition originale *Men*.
 Vers 347. — Dans son *Tresor* (volume I, page 508, colonne 3), Frédéric Mistral atteste l'expression *douna un cavau*, « donner les étrivières, fouetter ».

- XIII 349 A capitol van ressebre
Que vos nembre
351 Quest octobre
[Cij v°] Vng present fach en finart
353 Pensauon maniar de lebre
Ambe pebre.
355 Et gingibre
Et manieron d'vng raynart
357 Planhion cant n'auia tant pauc.
Nyga nyga nyga. R
- XIV 359 Lo bouchier d'aquesto nado
Lur intrado
361 Mal trobado
Nos a tresque mal seruit
363 No a seruit de cauranhado
Languinhado
365 Remulhado
Mais non fon ren plus marrit
367 Fasio au cor venir mau.
Nyga nyga nyga. R

Vers 351. — *Quest* : aphérèse d'*aquest*.

Vers 355. — Ingrédients de provenance exotique, le poivre et le gingembre étaient alors des produits fort onéreux.

Vers 356. — *D'vng* : dans l'édition originale *dung*.

Vers 357. — *N'auia* : dans l'édition originale *nauia*.

Couplet XIII :

— dans ce couplet, les rimes sont fort approximatives...

— le chansonnier évoque ici un événement bien mystérieux, qui n'a pas laissé de trace dans la chronique locale...

- XIII 349 Au chapitre ils vont recevoir,
— qu'il vous en souviene, —
351 en ce mois d'octobre,
[Cij v°] un présent fait avec malice :
353 ils pensaient manger du lièvre,
au poivre
355 et au gingembre,
mais ils mangèrent un renard...
357 et ils se plaignaient qu'il y en eût si peu !
Nyga nyga nyga. R
- XIV 359 Le boucher de cette année
— leur première décision,
361 mal trouvée ! —
nous a très mal servis.
363 Il nous a servi de la vieille carne
corrompue,
365 retremée.
Mais on ne fait rien de plus mauvais :
367 elle donnait mal au cœur.
Nyga nyga nyga. R

Vers 359 :

— *d'aquesto* : dans l'édition originale *daquesto*.

— *nado* : aphérèse d'*annado*.

— l'exclusivité de la boucherie communale, comme tous les privilèges, était concédée par la municipalité à un professionnel pour l'année à venir.

Vers 363 :

— *No* est ici mis pour *nos*.

— vers octosyllabe.

Vers 365. — *Remulhado* : dans l'édition originale *remulho*. — Le trempage dans de l'eau permet d'attendrir une viande dure.

xv	369	Cant los cabris volian vendre Dur ho tendre
	371	Ioux ho vendre Los fasian ben car sentir
	373	Tant lo grand coma lo mendre Per en tendre
	375	Fasian rendre La pesso fasion venir
	[Ciij r°]	Seze soux ho des et nou. Nyga nyga nyga. R
xvi	379	Per so non es de meruelho Cant la tiblo
	381	Plus vtillo A volgut abandonar
	383	Car en besonhant par villo De des tiblo
	385	En ans millo Non aguesson tant ganhat
	387	Aquo fa bragar l'ostau. Nyga nyga nyga. R
xvii	389	Lo bochier non a pas gayre A sanct sauuyre

Vers 370. — *Dur* et *tendre* ne sont pas accordés en nombre.

Vers 371. — *Ioux* et *vendre* sont, en provençal, des aphérèses de *dioux* et *diuendre*.

Vers 372. — L'adjectif *car* n'est pas accordé en nombre.

Vers 374. — *En tendre* : dans l'édition originale *entendre*.

Vers 377. — Ce vers ne se termine pas par le son *au*.

Vers 379. — *Meruelho* ne rime guère avec *tiblo* au vers 380 et *vtillo* au vers 381.

xv	369	Quand ils voulaient vendre les chevreaux, — durs ou tendres,
	371	jeudi ou vendredi, — ils les faisaient goûter bien cher,
	373	tant les beaux [morceaux] que les moindres. Pour en mettre sur l'étalage,
	375	ils faisaient payer : ils faisaient venir le morceau
	[Ciij r°]	à seize ou dix-neuf sous. <i>Nyga nyga nyga.</i> R
xvi	379	Pour cette raison on ne s'étonnera pas que la truelle [<i>i.-e. le maçon</i>],
	381	— plus utile — ait voulu abandonner...
	383	Car en trimant de par la ville, dix maçons,
	385	en mille ans n'auraient pas gagné autant :
	387	cela fait brailler dans les maisons ! <i>Nyga nyga nyga.</i> R
xvii	389	Le boucher, il n'y a guère de temps, à Saint-Sauveur,

Vers 380. — *La tiblo*, « la truelle », métonymie désignant le maçon.

Vers 384. — *Tiblo* est ici mis pour la rime, mais il aurait fallu le pluriel *tiblos*.

Vers 385. — *ans* : dans l'édition originale *aus*.

Vers 386. — *Ganhat* rime approximativement avec *abandonar* au vers 382.

Vers 387. — *L'ostau* : dans l'édition originale *lostau*.

Vers 390. — Vers de quatre pieds.

391 Vollia fayre
Toiourt maniar de peysson
393 Vous semblo que sia repayre
De tals payre
395 Per lur fayre
Perdre touto leur faysson
397 Que naio a dieu dau taraut.
Nyga nyga nyga. R

XVIII 399 Tout lo monde se rancuro
Et murmuro
401 A grant furo
De l'eyme d'aquest peysson
[Ciiij v°] Ben es bel pes et mesuro
Tant cant duro
405 L'on assuro
Cascun a drech per rason
407 Mais malgouert y fa trauc.
Nyga nyga nyga. R

XIX 409 Ben i vagon de passa passa
A la plasso
411 De la casso
Tout lo monde mantenenent

Vers 397. — Scander : *Que-na-i'a-dieu-dau-ta-raut*.

Couplet XVII. — Le sens des vers 393-397 reste très obscur...

Vers 402 :

— *l'eyme* : dans l'édition originale *leyme*.

— *d'aquest* : dans l'édition originale *daquest*.

Vers 403. — L'adjectif *bel* est accordé en genre et en nombre avec le nom le plus proche : *pes*.

391 voulait faire
toujours manger du poisson.

393

395

397

Nyga nyga nyga. R

XVIII 399 Tout le monde se plaint
et récrimine
401 en grande fureur
de la mauvaise odeur de ce poisson.
[Ciiij v°] Poids et quantité sont bien beaux
quand cela dure autant !
405 On l'assure :
chacun [y] a droit avec raison...
407 mais Malgouert y met des obstacles.
Nyga nyga nyga. R

XIX 409 Sur le marché
au gibier
411 tout le monde maintenant
y va allègrement de ses tours de passe-passe.

Vers 405. — *L'on* : dans l'édition originale *Lon*.

Vers 406. — *A drech* : dans l'édition originale *adrech*.

Vers 409. — Dans l'édition originale, le vers *Ben iua zon de passa passa* est octosyllabe et *iua zon* est une locution incompréhensible. La seule leçon possible ici est *i vagon* et le vers doit être scandé *Ben-i va-gon-de pas(sa)-pas(sa)*. — Par ailleurs, ce verbe est au pluriel alors que le sujet, *tout lo monde* (vers 412) est au singulier.

413 Los senhours fan vendre casso
Ben escarso
415 Sensa tasso
Como s'eron pauros gens
417 Despresens qu'an a l'ostau.
Nyga nyga nyga. R

xx 419 Crestians nouels de prouenso
Que d'auffenso
421 Sen consienso
Fases vautres tous les iours
423 De far mal en fases sienso
Continuanso
425 Dont patienso
Fases passar a plusors
427 Nya ben de bons mais ben pauc.
[Di r°] Nyga nyga nyga. R

xxi 429 Ieu non vos sabrio pas dire
Cant ben mire
431 Qui fa pire
Los crestians vielhs ho nouveaux

Vers 416. — *S'eron* : dans l'édition originale *seron*.

Vers 417 :

— *Despresens* : dans l'édition originale *Des presens*.

— *qu'an* : dans l'édition originale *can*, pour *que an*.

— *l'ostau* : dans l'édition originale *lostau*.

Couplet xx. — Les « chrétiens nouveaux » sont les juifs qui, après l'édit d'expulsion du 31 juillet 1501, avaient préféré se convertir pour pouvoir rester chez eux. La plupart n'avaient accompli cette démarche qu'en apparence, mais le poète reconnaît toutefois qu'il y en avait quelques-uns de sincères.

413 Les seigneurs font vendre le produit de leur
chasse, / bien rare,
415 sans taxe,
— comme s'ils étaient de pauvres gens, —
417 dédaignant ce qu'ils ont à la maison.
Nyga nyga nyga. R

xx 419 Nouveaux chrétiens de Provence,
que d'offenses,
421 sans conscience,
vous faites, vous autres, tous les jours !
423 De faire le mal vous en faites un art,
continuellement,
425 dont le fardeau
vous faites porter à plusieurs...
427 Il y en a bien de bons, mais bien peu !
[Di r°] *Nyga nyga nyga.* R

xxi 429 Moi je ne saurais vous dire,
quand j'observe attentivement,
431 qui fait le pire :
les chrétiens anciens ou nouveaux ;

Vers 420. — *D'auffenso* : dans l'édition originale *dauffenso*.

Vers 424 :

— vers de quatre pieds.

— *continuanso* : hapax créé, pour les besoins de la rime, en remplacement de l'adverbe roman *continuanen*.

Vers 426. — *Plusors* rime approximativement avec *iours* au vers 422. *Plusors* eût été plus correct.

Vers 429. — Scander : *Ieu-non-vos-sa-bri(o)-pas-dire*.

433 Car se fan de grans eniuris
Et periuris
435 Oultro iuris
Per villos et per casteaux
437 Los senhors fan plus de mau.
Nyga nyga nyga. R

xxii 439 Es ben temps de fayre pauso
Et per causo
441 Car non s'auso
Dire plus per lo present
443 Si auen dich denguno causo
L'on s'apauso
445 De la causo
Perdonas als innocens
447 Si dieu vous garde de mau.
Nyga nyga nyga. R

Finis nyga nyga nyga.

433 car il se commet de grandes injustices
et des parjures
435 contre les serments,
dans les villes et les châteaux :
437 les seigneurs font le plus de mal.
Nyga nyga nyga. R

xxii 439 Le moment est venu de s'arrêter,
et pour cause,
441 car on n'ose
dire plus pour le moment.
443 Si nous avons dit quelque chose,
— nous reconnaissons
445 nos torts, —
pardonnez aux innocents.
447 Ainsi, que Dieu vous garde de tout malheur.
Nyga nyga nyga. R

Fin.

Vers 436. — *Casteaux* rime approximativement avec *noueux* au vers 432.

Vers 439. — *Fayre* : dans l'édition originale *fay:e*.

Vers 441. — *S'auso* : dans l'édition originale *sauzo*.

Vers 443 :

— scander : *Si-a-uen-dich-den-gun(o)-caus(o)*.

— le vers 220 est identique.

Vers 444 :

— *L'on* : dans l'édition originale *Lon*.

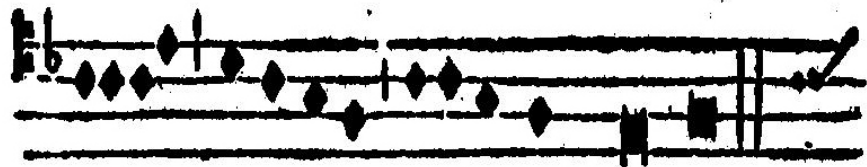
— *s'apauso* : dans l'édition originale *sapauso*.

Vers 446. — On peut voir ici un rappel des paroles du phylactère du bois gravé du folio Ai v°.

Vers 447. — *Si* : aphérèse du roman *aissi* ou du provençal *ansin*.

**Autro canson nouello.
Resposto as basochiens siue les notaris.**

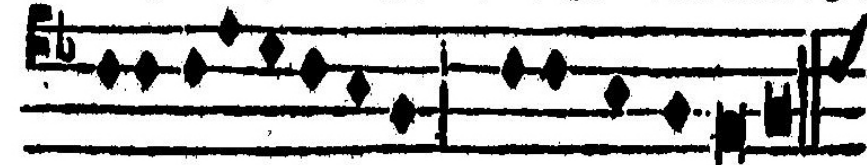
106



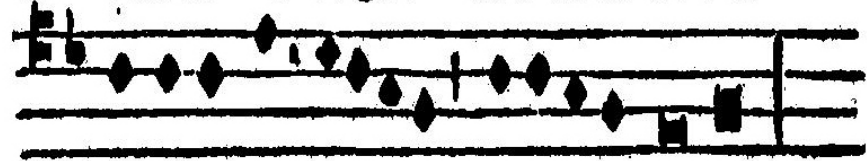
Ti donaray dau not arri: arri dau not arri.



**De notaris gloriens oultraious: q se fan farlayres
Quâvolgt dire de mos eniurios: p tro sâct fannayre**



Ben casson sonê lo garri. Arri dau not arri.



Ti donaray dau not arri: arri dau not arri.

**Autre chanson nouvelle.
Réplique aux basochiens (aux notaires).**

107

[Di v°]

R

449

Ti donaray dau not arri
Arri dau not arri.

[Di v°]

R

449

Je te donnerai du notaire...
Hue ! du notaire !

Vers 449. — le mot provençal *arri* est une interjection utilisée pour exciter les bêtes de somme : « hue ! » ; comme substantif, il désigne un âne ou une bête de somme. Le *not arri* est donc un « notaire-âne » et est apostrophé comme tel ! Mais cette expression est strictement intraduisible par un seul mot français.

- I 451 De notaris glorious
Oultraious
453 Que se fan farsayres
Qu'an volgut dire de mous
455 Eniurious
[Dij r°] Contro sanct sauwayre
457 Ben casson souen lo garri.
Arri dau not arri. R
- II 459 An dich mal das capellans
Los villans
461 Ben an fach follio
Dison mal de lur pellan
463 Qu'en mal an
Sia tal companhio
465 Ellos son ben foulx beiarri.
Arri dau not arri. R
- III 467 Non saben si son angles
Ho scousses
469 Ho son de bourgonho
Ho alamans ho frances
471 Per ma fes
Son de grans yuronhes

Vers 453. — *Farsayre* : le mot « farceur » a pris aujourd'hui, en français, un sens tout à fait différent. Ici il désigne les écrivains ayant composé les farces ou les acteurs les interprétant sur scène.

Vers 454. — *Qu'an* : dans l'édition originale *quan*, pour *que an*.

Vers 457. — « Chasser le rat », expression populaire signifiant « ne savoir où trouver à manger ». Voir *La Bugado prouuençalo*, page 23 : *Crido coum' vn cat qu'espero nv garry*.

Vers 460. — Ce qui confirme l'expression proverbiale citée dans *La Bugado prouuençalo*, page 42 : *Fes plezir en vn vielan, t'y cagara puis à la man*.

- I 451 Des notaires vaniteux,
arrogants,
453 qui se font « farceurs »,
qui ont voulu dire des mots
455 injurieux
[Dij r°] contre Saint-Sauveur
457 « chassent bien souvent le rat ! »
Hue ! du notaire ! R
- II 459 Ils ont dit du mal des prêtres,
les manants ;
461 il ont fait bien des folies ;
ils disent du mal de leur clientèle,
463 qu'ils en sont accablés.
Voilà cette corporation :
465 ce sont des fous bien bizarres.
Hue ! du notaire ! R
- III 467 Nous ne savons pas s'ils sont Anglais,
ou Écossais,
469 ou s'ils sont de Bourgogne,
ou Allemands ou Français.
471 Par ma foi,
ce sont de grands ivrognes,

Vers 461. — *An* : dans l'édition originale *au*.

Vers 463. — *Qu'en* : dans l'édition originale *Quen*, pour *que en*.

Vers 463. — *Beiarri* : ici au singulier pour les besoins de la rime.

Vers 468. — *Scousses* : aphérèse du provençal *Escoussés* « les Écossais ».

Vers 471. — *Fes* au lieu de *fe* : cette orthographe singulière paraît n'avoir été adoptée que pour rimer avec *frances* (vers 470) et *yuronhes* (vers 472).

Vers 472. — En raison de voyelles finales muettes, *yuron(hes)* rime bien avec *bourgon(ho)*.

473 Senton tant lo nhiffanharri.
Arri dau not arri. R

IV 475 Tous aquestous basochins
Marrouchins
477 Cant fasian lur farso
Semblauon de grosses chins
479 Ho mastins
Cant sont a la casso
[Dij v°] Quasi fasion grant esglari.
Arri dau not arri. R

V 483 Ben auion mal estudiat
Los fadas
485 Fouls plen de grant glori
An monstrat en veritat
487 Lur estat
Qu'auion pauc memori
489 Et sus tout lur fol rey fabri.
Arri dau not arri. R

Vers 473. — Mistral, *Tresor* (volume II, page 943, colonne 3) : forme de *tafanari*.

Vers 475. — *Basochins* : dans toutes les facultés de droit du royaume, les étudiants formaient une Basoche, ou association amicale. Ils éalisaient un « Roi de la Basoche » qui instruisait leurs différends. Ils se plaisaient à écrire des saynètes — soties, farces, moralités — et à les interpréter au cours de leurs fêtes.

Vers 476. — J.-T. Bory (*Les Origines de l'imprimerie à Marseille*, page 126, note 2) suppose ici une coquille typographique et propose la leçon *mattouchin*. Le *Tresor* de Frédéric Mistral (volume II, page 297, colonne 2) offre effectivement l'entrée *matouchin* au sens de « bouffon, imbécile ». Mais, comme tout ce couplet ne parle que de chiens, gros chiens et molosses, je

473 ils puent du cul !
Hue ! du notaire ! R

IV 475 Tous ces basochiens
chiens hargneux,
477 quand ils jouaient leur farce,
ressemblaient à de gros chiens,
479 ou à des molosses
quand ils sont à la chasse :
[Dij v°] ils faisaient presque une grande peur.
Hue ! du notaire ! R

V 483 Ils avaient bien mal étudié [leurs rôles],
ces idiots,
485 ces fous remplis d'une grande vantardise.
Ils ont montré, en réalité,
487 leur état :
qu'ils avaient peu de mémoire...
489 et surtout leur fol roi Fabri.
Hue ! du notaire ! R

persiste à lire *marrouchin*, que j'interprète comme un hapax formé à partir de *marrit* et *chin*.

Vers 481. — *Quasi* : dans l'édition originale *Qnasi*.

Vers 485. — L'adjectif *plen* ne s'accorde pas en nombre au masculin.

Vers 488 :

— *Qu'auion* : dans l'édition originale *cauion*, pour *que auion*.

— le chansonnier semble faire ici référence aux spectacles donnés par les Basochiens : les pièces étaient-elles entièrement écrites ? étaient-elles brodées sur un canevas ?... toujours est-il que les acteurs n'avaient pas parfaitement assimilé leurs rôles !

Vers 489. — Fabri, alors roi de la Basoche.

VI	491	Tous aquestous ceteras Preparas
	493	Tous a la gratuso Tant au iourt d'uy commo cras
	495	Ben gratas D'aquo fort s'en vso
	497	Ben ses tous escallo barri. Arri dau not arri. R
VII	499	Nous vous pregan bonos gens Tous ensens
	501	Que lur laysses dire So que auran en lur sens
	503	Innocens Fasson tout lo pire
	505	Blayme de foulx es grant glori. Arri dau not arri. R

Finis lo not arri.

Vers 491. — *Ceteras*, mot latin décliné ici au féminin pluriel (accusatif) non pour l'accord grammatical mais pour les besoins de la rime ! Et en provençal, la désinence *as* confère souvent au mot une connotation péjorative. — Ce jeu sur cette assonance évoquant l'augmentatif provençal *-as(so)* a été exploité par Antonius Arena dans sa *Meygra Entrepriza : ibrognas grossas* « gros ivrognes » (vers 448), *imperialistas* « les Impériaux » (vers 2057), etc.

Vers 493. — La *gratuso* était une râpe de cuisine très rudimentaire, conçue notamment pour émietter du pain dur : *preparas a la gratuso* signifie donc « apprêtés grossièrement ».

Vers 494. — *D'uy* : dans l'édition originale *duy*.

Vers 496 :

VI	491	Tout ce ramassis, préparés,
	493	tous à la râpe, tant aujourd'hui comme demain,
	495	bien râpés... de cela il s'en utilise beaucoup.
	497	Vous êtes tous bien des monte-en-l'air. Hue ! du notaire ! R
VII	499	Nous vous prions bonnes gens, tous ensemble,
	501	que vous les laissiez dire ce qu'ils auront dans leur esprit,
	503	les innocens, même s'ils font tout le pire :
	505	blâme de fous est un grand honneur. Hue ! du notaire ! R

Fin.

— *D'aquo* : dans l'édition originale *Daqno*.

— *s'en* : dans l'édition originale *sen*.

Vers 497 :

— *s'es* : la forme verbale normale eût été *sias*.

— *tous* : dans l'édition originale *tons*.

— littéralement « escaladeurs de remparts » ; on dit aujourd'hui, en français, « monte-en-l'air » pour « voleur ».

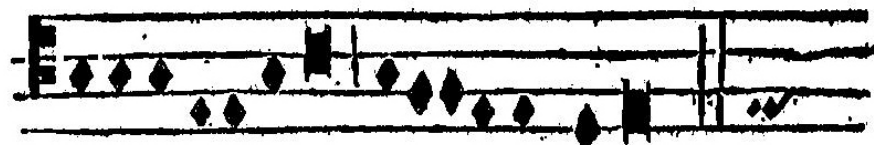
Vers 502. — *So que* : dans l'édition originale *Soque*.

Vers 503. — On peut voir ici un rappel des paroles du phylactère du bois gravé du folio Ai v°.

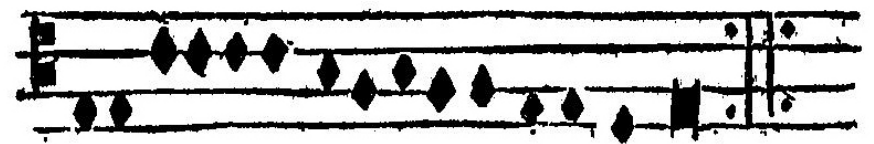
[Dij r°]

— [V] —

**Autro canson nouello
dau carrateyron.**



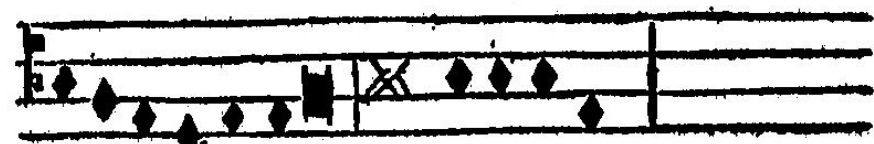
Dieu aide a paures gēs: los riches an trop bō tēpa



Paures gēs portō la peno de saffantar nuech e iour.
Tāt que lur por batre veno to iour estān an labour.



Et los riches nā lhono: et los paures nā lo malloz.



Et dēgū nō los fonsē. Dieu aide. vñ.

[Dij r°]

— [V] —

**Autre chanson nouvelle
du petit charretier.**

R 507 Dieu aide a paures gens
Los riches an trop bon temps.

R 507 Que Dieu porte aide aux pauvres gens,
les riches ont trop de bon temps.

Le thème de cette chanson se retrouve dans un quatrain de Robert Ruffi (page 48) : *Lou ben s'amasso en suzour e magagno / Embe pron tems, may n'y a qu'en pauc de jours / Lou veas ben leou richos e poderous ; / May lous valats non s'implon pas d'aigagno.*

- I 509 Paures gens porton la peno
De s'affanar nuech et iourt
[Dij v°] Tant que lur pot batre veno
Toiourt estan au labour
513 E los riches n'an l'onor
Et los paures [n'an] lo mallor
515 Et dengunt non los souden. R
- II 517 Si plou tempeste ho vento
Fasso fresch ho fasso caut
Lo paure tout ho sostento
519 Iamais non esta en repaux
El endure pron de maulx
521 Per acampar bens a l'ostau
Au bout de l'an non an ren. R
- III 523 Cant an de sal non an d'oli
Cant an de pan non an de vin

Vers 510. — *S'affanar* : dans l'édition originale *saffanar*.
Vers 513 :
— *n'an* : dans l'édition originale *nan*.
— *l'onor* : dans l'édition originale *lonor*.
— ici *onor* et, au vers suivant, *mallor* riment approximativement avec *iourt* au vers 510 et *labour* au vers 512.
Vers 514. — Vers faux : ici, la répétition du verbe est inutile.
Vers 515. — Voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 5, l'expression proverbiale : à *paur' homé gez d'amic* ; à *paur' homé tout l'y ez car*.
Vers 516 :
— *tempeste* : probable coquille typographique, la forme verbale normale eût été *tempesto*.
— Scander : *Si-plou-tem-pes-te-ho-vento*.

- I 509 Les paures gens subissent la peine
de s'épuiser nuit et jour.
[Dij v°] Tant que leur pouls peut battre,
toujours ils restent au travail.
513 Et les riches en ont l'honneur
et les pauvres le malheur
515 et personne ne les soutient. R
- II 517 S'il pleut, fait tempête ou vente,
qu'il fasse frais ou qu'il fasse chaud,
le pauvre supporte tout cela,
519 jamais il ne reste au repos.
Il endure beaucoup de maux
521 pour amasser des biens dans sa maison,
[mais] au bout de l'an ils n'ont rien. R
- III 523 Quand ils ont du sel ils n'ont pas d'huile,
quand ils ont du pain ils n'ont pas de vin,

Vers 518. — *Sostento* : la forme verbale normale est *sosten* ; cette épithèse a pour but de faire rimer avec *vento*.
Vers 519. — Scander : *Ia-mais-non-est(a)-en re-paux*.
Vers 521 :
— *l'ostau* : dans l'édition originale *lostau*.
— vers octosyllabe.
Vers 522 :
— *l'an* : dans l'édition originale *lan*.
— rupture de construction : alors que les vers 518-520 mettent en scène *lo paure*, cette dernière proposition a un verbe au pluriel, *an* « ils ont ».
— voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 87, l'expression proverbiale : *Si per travailler l'on venie riche, lous azes pourtarien lou bast d'or*.
Vers 523. — *D'oli* : dans l'édition originale *doli*.
Vers 524. — Vers octosyllabe.

525 Cant manion non tenon glori
Ni mais dormon de matin
527 Ben souens par san coupin
Beuon l'aygo en luogo de vin
529 Pensas si lur fa grant ben. R

IV
[Diiij r°] Lo paure toiouert trabalho
Tant qu'el pot lo long de l'an
Et pueys el recuelh la palho
533 Lo riche recuelh lo grant
Pueys vago cercar de pan
535 Per noyrir el:et sons enfans
L'uzurier lo plumo ben R

V 537 Paures gens son mal vestidos
Non an pas habis minaux
539 Non porton raubos polidos
Ni camiso au colet aulx
541 Ny las caussos a prepaux
Mais lur habis son plen de traux
543 Parat [mal] frech cant el ven. R

Vers 525. — *Glori* rime très approximativement avec *oli* au vers 523.

Vers 527. — *San Coupin* : le prénom provençal *Jaque* connaît un grand nombre de diminutifs, notamment *Jacoupet*, *Jacoupin*, *Jacoutin*. *Coupin* est l'aphérèse de *Jacoupin*.

Vers 528 :

— *l'aygo* : dans l'édition originale *laygo*.

— saint Jacques était fêté le 25 juillet : à cette date, encore éloignée des vendanges, les pauvres n'avaient déjà plus de vin.

Vers 531. — *Qu'el ... l'an* : dans l'édition originale *quel ... lan*.

Vers 535. — Vers octosyllabe.

Vers 536. — *L'uzurier* : dans l'édition originale *Luzurier*.

525 quand ils mangent ils ne s'en glorifient pas,
ni davantage ne dorment le matin.
527 Bien souvent à la Saint-Jacques,
ils boivent de l'eau au lieu de vin :
529 pensez si cela leur fait grand bien ! R

IV
[Diiij r°] Le pauvre travaille toujours
tant qu'il peut le long de l'an
et puis il recueille la paille
533 [tandis que] le riche recueille le grain.
Puis il va chercher du pain
535 pour se nourrir lui et ses enfants.
L'usurier le plume bien. R

V 537 Les pauvres gens sont mal vêtus,
ils n'ont pas d'habits élégants,
539 ils ne portent pas de jolies robes,
ni de chemise au collet haut,
541 ni les chausses assorties.
Mais leurs habits sont pleins de trous :
543 cela protège mal du froid quand il vient ! R

Vers 540 :

— scander : *Ni-ca-mis(o)-au-co-let-aulx*.

— voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 75, l'expression proverbiale : *Qu a d'argent, a de capeous, & dey pus beous*.

Vers 542 :

— l'adjectif *plen* ne s'accorde pas en nombre au masculin.

— Vers octosyllabe.

Vers 543. — Vers hexasyllabe : il manque donc un mot : compte-tenu du sens de la phrase, il faut lire *parat mal...* — Le verbe *parat* présente une désinence inconnue tant en provençal qu'en langue romane (désinence latine).

- VI Si lia dau dangier a fayre
 545 Los paures son los permiers
 Fault que laysson payre et mayre
 547 Botigos et lur mestiers
 Los riches fan los gourries
 549 Et los paures [son] los trotiers
 Aquo souen ben auen. R
- VII [Diiij v°] Si lo paure se rencuro
 Cant venon los tres estatz
 553 Que la tailha sio trop duro
 Et qu'ellos son trop cassas
 555 Ellos non [soun] escoutas
 Mays lur dison pagas pagas
 557 Si non ya atrobas en. R
- VIII S'aquellos que fan la dono
 559 Pagauon de lurs deniers
 Non donarion tant grant somo
 561 Mais recularion arries
 Mais ellos en fan mestier

Vers 544. — *A fayre* : dans l'édition originale *affayre*.

Vers 545. — Voir dans *La Bugado prouuençalo*, page 31, l'expression proverbiale : *En pouont, en plancho, & en ribiero, varlet dauant, mestré derriero*.

Vers 549. — Vers octosyllabe : pour rétablir une bonne métrique, il convient de supprimer le verbe *son* qui, ici, n'est pas nécessaire.

Couplets VII et VIII. — La *taille* était un impôt direct versé au trésor royal et acquitté principalement par les roturiers. Elle fut instituée le 2 novembre 1439 pour financer les dépenses militaires liées à la guerre de Cent Ans et était censée compenser le service militaire, effectué à l'époque par très peu de gens. Les nobles et les gens d'Église en étaient exemptés.

Vers 554 :

- VI S'il y a un danger à courir,
 545 les pauvres sont au premier rang :
 il faut qu'ils laissent père et mère,
 547 leurs échoppes et leurs métiers.
 Les riches font les élégants
 549 et les pauvres se démènent :
 nous voyons cela bien souvent. R
- VII [Diiij v°] Si le pauvre se plaint
 — quand viennent les trois États —
 553 que la taille soit trop lourde
 et qu'ils sont trop pressurés,
 555 ils ne sont pas écoutés,
 mais on leur dit : « Payez ! payez !
 557 s'il n'y en a pas, trouvez-en ! » R
- VIII Si ceux qui fixent les impôts
 559 [les] payaient de leurs deniers,
 ils n'exigeraient pas une si grande somme
 561 mais se raviseraient.
 Mais ils en font métier [de dépenser]

— *qu'ellos* : dans l'édition originale *quellos*.

— ce pluriel et celui du vers suivant marquent une rupture de construction puisque le sujet de la phrase est au singulier : *lo paure* (vers 551).

Vers 555. — Vers faux et proposition principale sans verbe : il faut restituer ici l'auxiliaire *soun* de toute évidence manquant.

Vers 556. — Vers octosyllabe ; il faut scander : *Mays-lur-dis(on)-pa-gas-pa-gas*.

Vers 557. — *Atrobas* : dans l'édition originale *a trobas*. Verbe formé par prosthèse à partir de *trobar*.

Vers 558. — Dans l'édition originale : *Si aquellos...* mais, en ce cas, le vers est octosyllabe.

563 De bens d'aultruy a grant panniers
Pueys que non lur costo ren. R

IX 565 Se paures fan calque falho
Ellos seran condampnas
567 Si non an denier ni malho
Ellos seran ben foytas
569 Los riches fan los grans cas
Et de lur maulx son sopourtas
571 Et n'escapon per argent. R

x [Ei r°] Si per fortune playdeio
573 Lo paure es ben arribat
Pot ben dire dieu y veio
575 Car el sera mal tractat
Percurayres et aduocatz
577 Lo fretaran ben lo coustat
Dau notari non dieu ren. R

Vers 563 :

— d'aultruy : dans l'édition originale *daultruy*.

— vers octosyllabe ; scander : *De-bens-daul-tr(uy)-a-grant-pan-niers*.

Vers 567. — Cf. le proverbe provençal, cité par Frédéric Mistral dans le *Tresor* (volume II, page 249, colonne 3), entrée *maïo* : *n'avé ni sòu ni maïo* « n'avoir ni sou ni maille », c'est-à-dire aucun argent.

Vers 568. — *Seran foytas* : Mouan, dans sa *Notice* (page 9, note) rappelle l'existence à Aix de « la porte du bourg, dite *Pouerto deis Escourregus* ou *Escourtegas*, parce qu'on y faisait passer dessous les condamnés au fouet ». Cf. les verbes provençaux *escourreja*, « arracher des lanières, écorcher, déchirer » (Mistral, *Tresor*, volume I, page 1002, colonne 2) et *escourtega*, « écorcher » (Mistral, *Tresor*, volume I, page 1003, colonne 1).

Vers 570. — Vers octosyllabe.

Vers 571. — *N'escapon* : dans l'édition originale *nescapon*. — voir le vers 711.

Vers 573. — Scander : *Lo-paur(e)-es-ben-ar-ri-bat*.

563 les biens d'autrui à pleins paniers
puisque cela ne leur coûte rien ! R

IX 565 Si les pauvres commettent quelque faute,
ils seront condamnés :
567 s'ils n'ont « ni denier ni maille »,
ils seront bien fouettés.
569 [Tandis que] les riches font exception
et de leurs méfaits sont absous,
571 et s'en tirent avec une simple amende. R

x [Ei r°] Si d'aventure il entre en procès,
573 le pauvre est bien avancé !
Il peut bien dire : « Dieu y veille ! »
575 car il sera malmené :
procureurs et avocats
577 lui frotteront bien les côtes.
Des notaires je ne dis rien... R

Vers 575. — Voir dans *La Bugado prouvençalo*, page 32, l'expression proverbiale : *En cent francs de prouvez non ly a pas vn patac d'amour*.

Vers 577. — Vers octosyllabe. — dans sa *Meygra Entrepriza*, Arena utilise à plusieurs reprises le verbe macaronique *frotare* (latin *fricare* « frotter » ; roman *fretar* « frotter » ; provençal *freta* ; languedocien *fretar*) pour exprimer l'idée de « frotter les côtes ou les oreilles » à quelqu'un.

Vers 578. — *Ren* : dans l'édition originale *reu*.

Couplet x :

— voir dans *La Bugado prouvençalo*, page 45, l'expression proverbiale : *Gayré non van un vn houstau, siège Sarjant, siege Noutari, Tant ben lou Megé en vn malau, que non l'y pouorton quauqu' esglari*.

— voir également BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE (Louis), *Le Don-don infernal*, page 169 : *Car d'un Palaïs és tallo la maniero, / Que qui n'a ren dedins la gibassiero, / Ben és remez coum' un chin espallat : / « May si l'on a, sensso tant de rampony, / « De so que fa cantar lou paure borny, / « Nouueoux amys plouon de tout coustat. »*

XI	579	Ay vist temps non a pas gayre Qu'eron mays de capellans
	581	Que n'eron de percurayres Et aquo non a pas vint ans
	583	Mantenent ellos son tant Et tenon iustici en lur mans
	585	Et fan languir paures gens. \Re
XII		Si vesias a l'ordenari
	587	La cridesto qu'ellos fan Cridon tant que fan esclari
	589	Los ausirias de sanct Iuhan L'vng dis cras l'autre deman
	591	L'vng dis latin l'autre roman Et cridaran tous ensens. \Re
XIII	593	Ieu sue esbait que testo
	[Ei v°]	Lo iuge pot ben aver
	595	Cant ause tallo tempesto Ny consins pot far deuer

Vers 580. — *Qu'eron* : dans l'édition originale *Queron*.

Vers 581. — *N'eron* : dans l'édition originale *neron*.

Vers 582. — Vers octosyllabe.

Vers 584. — Vers octosyllabe.

Vers 586. — *L'ordenari* : dans l'édition originale *lordenari*.

Vers 587. — *Qu'ellos* : dans l'édition originale *quellos*.

Vers 589 :

— Saint-Jean : paroisse d'Aix.

— *Iuhan* : prononcer *Ian* sinon le vers est octosyllabe.

Vers 590 :

— *L'vng* : dans l'édition originale *Lung*.

XI	579	J'ai connu l'époque, il y a quelque temps, où il y avait davantage de prêtres
	581	que de procureurs — et cela il n'y a pas vingt ans.
	583	Maintenant [les procureurs] sont nombreux et tiennent la justice entre leurs mains
	585	et font languir les pauvres gens. \Re
XII		Si vous voyiez à l'ordinaire
	587	la criaillerie qu'ils font ! Ils crient tant qu'ils font tapage :
	589	vous les entendriez depuis Saint-Jean. L'un dit « <i>cras</i> », l'autre « <i>demain</i> »,
	591	l'un parle latin, l'autre roman, et ils crieront tous ensemble ! \Re
XIII	593	Je suis étonné que
	[Ei v°]	le iuge puisse bien avoir [toute] sa tête
	595	quand il subit une telle tempête, ni comment ainsi il peut faire son devoir.

— *cras* est un adverbe latin signifiant « *demain* ».

— *l'autre* : dans l'édition originale *lautre*.

Vers 591 :

— *L'vng* : dans l'édition originale *Lung*.

— *l'autre* : dans l'édition originale *lautre*.

— vers octosyllabe.

Vers 593. — Scander : *Ieu-sue-es-ba-it-que-test(o)*.

Vers 595. — La tempête ici mentionnée est le tapage que font les procureurs entre eux (cf. le couplet précédent).

Vers 596. — *Consins* : dans l'édition originale : *cousins*. Contraction pour *coma ansins*, comme dans le languedocien *consi*.

597 Faut ben que per lur saber
El sio sage en tal auer
599 En fosson perdus dos cens. ℞

XIV
601 Los paures de sanct sauwayre
Qu'an tant grant peno tout l'an
Fan tout cant que podon fayre
603 Et mais qu'ellos non poyran
Et mal guierdon qu'ellos n'an
605 Qui la fa mal a dos pan blans
Et qui la fa ben non a ren. ℞

XV
607 Toiourt auen pron a fayre
De nos rencurar dau vin
609 Ny per dieu ny per sa mayre
Non poden veyre la fin
611 De bado parlan latin
Ny de vespre ny de matin
613 Iamais non acabam ren. ℞

XVI
615 Qualquo fes ieu la sermone
Et fauc farsos et cansons
[Eij r°] Mais non m'an volgut somondre
617 De bon vin vng cartheyron

Vers 601. — *Qu'an ... l'an* : dans l'édition originale *Quan ... lan*.

Vers 603. — *Qu'ellos* : dans l'édition originale *quellos*.

Vers 604. — *Qu'ellos n'an* : dans l'édition originale *quellos nan*.

Vers 605 :

— *pan* : dans l'édition originale *plan*. Il eût fallu ici le pluriel *pans*.

— vers octosyllabe.

Vers 606. — Vers octosyllabe.

Vers 607. — *A fayre* : dans l'édition originale *affayre*.

597 Il faut bien que, à défaut de leur savoir,
il soit le sage dans un tel troupeau
599 [sinon] il s'en serait perdu deux cents ! ℞

XIV
601 Les pauvres de Saint-Sauveur,
qui ont si grande peine toute l'année,
font tout ce qu'ils peuvent faire,
603 et davantage qu'ils ne pourraient,
si mal qu'ils en soient récompensés :
605 celui qui le fait mal reçoit deux pains blancs
et celui qui le fait bien ne reçoit rien... ℞

XV
607 Nous avons toujours beaucoup à faire
de nous plaindre du vin.
609 Ni de par Dieu ni de par sa mère
nous ne pouvons [en] voir la fin.
611 En vain nous parlons latin :
ni le soir ni le matin,
613 jamais nous n'obtenons rien... ℞

XVI
615 Quelquefois je sermonne
et je fais farces et chansons ;
[Eij r°] mais ils n'ont pas voulu m'offrir
617 un quarteron de bon vin.

Vers 612. — *Scander* : *Ny-de-vespr(e)-ny-de-ma-tin*.

Vers 613. — *Acabam* : dans l'édition originale *a cabam*. Le forme verbale normale est *acaban*.

Vers 616 :

— *m'an* : dans l'édition originale *mal*.

— *somondre* ne rime guère avec *sermone* au vers 614.

Vers 617. — Pour la mesure des liquides, la *cano* (environ dix litres) est divisée en quatre *quartau*.

619 Per so giraut de vinon
Ny mais fregier son companhon
Non la volon dire ren. R

XVII 621 Passauon ambe l'arayre
Per la gleyso tous los ans
623 Maintenant non an afayre
Car non an plus de pan blan
625 Ellos li an sarrat la man
Non lur donon [ny] vin ny pan
627 Ben es passat lo bons temps R

XVIII 629 Sanct sauuyre es tant paure
Que non a pas vng patau
Non an per comprar de veyre
631 Per far dobar los viriaux

128

Vers 618 :

- *Per so* : dans l'édition originale *Perso*.
- *Giraut* : patronyme.
- *Vinon* : village aujourd'hui dans le haut-Var.

Vers 619 :

- *Fregier* : patronyme.
- vers octosyllabe.

Vers 620 :

- *volon* : dans l'édition originale *volun*.
- le sens de ce vers n'est guère explicite : probablement, en l'absence de la moindre récompense, les deux personnages cités ne veulent plus chanter ou plus écrire...

Vers 621 :

- *Passauon* : dans l'édition originale *pasauon*.
- *l'arayre* : dans l'édition originale *la rayre*.

619 Pour cela Giraut de Vinon,
ni davantage Fregier son compagnon,
ne veulent rien dire ici. R

XVII 621 Ils passaient avec l'araire
par l'église tous les ans.
623 Maintenant ils n'ont plus à le faire
car ils n'ont plus de pain blanc.
625 On leur a serré la main,
on ne leur donne ni vin ni pain :
627 il est bien passé le bon temps ! R

XVIII 629 L'église Saint-Sauveur est si pauvre
qu'elle n'a pas un patac :
ils n'en ont pas pour acheter du verre
631 pour faire restaurer les vitraux...

129

Vers 625 :

- *li an* : dans l'édition originale *lian*.
- pour éviter le vers octosyllabe, scander : *El-los-lian-sar-rat-la-man*.

Vers 626. — Ce premier *ny*, non essentiel, doit être supprimé, sinon le vers est octosyllabe.

Vers 627. — *Bons* : coquille probable.

Couplet xvii. — Ces vers mentionnent une procession dans l'église avec une charrie : je pense que des agriculteurs, probablement pour la fête de leur saint patron, processionnaient en portant les outils de leur profession et, en échange, recevaient du pain et du vin. Et puis, pain et vin ayant été supprimés, les paysans ne se sont plus dérangés !

Vers 628. — Scander : *Sanct-sau-uay-re-es-tant-paur(e)*.

Vers 629. — *Patau*, *patac* : ancienne monnaie provençale en cuivre, de peu de valeur.

Vers 630. — *Veyre* ne rime guère avec *paure*.

Vers 631. — Le verbe *douba* est une aphérèse d'*adouba*.

- Ny lo reloge aussi pau
 633 Tout non porrio anar plus mau
 Malgouert y passa ben. R
- XIX 635 Paure baylon se rencuro
 Que li an raubas tous los catz
 637 El va ben a l'auenturo
 [Eij v°] Que non sio maniat das ratz
 639 Aquo serio vng grant cas
 Dieu li garde cambos et bras
 641 Li sauue dieu son bon cens. R
- XX 643 Vautres donos d'esta villo
 Si sabias calque bon breu
 Contro los ratz per merueillos
 645 Portessas lo li en breu
 El es per perdre ben leu
 647 L'entendement fege et leu
 Tous en serian mal contens. R

Vers 633 :

- pour éviter l'octosyllabe, scander : *Tout-non-por(rio)-a-nar-plus-mau*.
- ce vers rappelle la thématique de la chanson III et son refrain *Non porrio anar plus mau*.

Vers 634. — *Malgouert* : dans l'édition originale *Mal gouert*.

Vers 636 :

- *li an* : dans l'édition originale *lian*. — *Raubas* est mis pour *raubat*.
- scander : *Que-lian-rau-bas-tous-los-catz*.

Vers 637. — *L'auenturo* : dans l'édition originale *lauenturo*.

Vers 640 :

- *garde* : dans l'édition originale *gar de*.
- scander : *Dieu-li-gard(e)-cam-bos-et-bras*.

- pas plus que pour l'horloge...
 633 Tout ne pourrait aller plus mal :
 Malgouvert y règne bien. R
- XIX 635 Le pauvre marguillier se plaint
 qu'on lui a volé tous ses chats.
 637 Il court bien le risque
 [Eij v°] d'être mangé par les rats !
 639 Cela serait un grand accident :
 que Dieu lui garde jambes et bras,
 641 que Dieu préserve son bon sens ! R
- XX 643 Vous autres, dames de cette ville,
 si vous connaissiez quelque bon talisman
 qui ferait merveille contre les rats,
 645 portez-le lui comme protection :
 il est sur le point de perdre bien vite
 647 l'entendement, le foie et le poumon.
 Tous en seraient chagrinés. R

Vers 642 :

- *donos* : dans l'édition originale *dono*. Coquille typographique car, avec *vautres*, il faut lire ici le pluriel *donos*.

— *d'esta villo* : dans l'édition originale *desta villo*.

Vers 643. — *Breu* : terme quelque peu polysémique ; ici au sens de « talisman, remède magique ».

Vers 644. — Ne rime guère avec *villo* au vers 642.

Vers 647 :

- *L'entendement* : dans l'édition originale *Lentendement*.
- ce vers est imagé : l'entendement est l'intelligence, le foie désigne le siège du courage et le poumon évoque le souffle, l'endurance.

XXI	649	Ben serio vng grant escando Si los ratz l'auion maniat
	651	Vmquam fuit aliquando Hominem tant proffichat
	653	Dono lo formage au cat Recuelh l'ordi scampo lo blat
	655	Es das sages dau grant temps. R
XXII		Paures gens son mal vengudos
	657	Toiourt ambe los bochiers Bochiers an las mans tant rudos
	659	Ellos sont tant carnacies
	[Eiij r°]	Per so an tant grant deniers
XXIII	661	Car raubon plus que los mounyers Et dengun non los repren. R
	663	Si lo ya de cart marrido Paures gens ho compron tout
	665	De bado faran la crido Mais non en vendran au bout
	667	Los riches non dison mout Mais cascun en fa ben lo sort
	669	Lo gouert non val tout ren. R

Vers 650. — *L'auion* : dans l'édition originale *lauion*.

Vers 651. — Vers composé de trois mots latins.

Vers 652 :

— le mot latin *hominem*, ici à l'accusatif, devrait être décliné au nominatif (*homo*) puisqu'il est sujet du verbe *fuit* au vers précédent.

— quant à la forme verbale *proffichat*, cet hapax voudrait passer probablement pour un subjonctif imparfait de forme française du verbe provençal *proffichar* : « qu'il profitât » !.

Vers 654 :

XXI	649	Ce serait bien un grand scandale si les rats l'avaient mangé.
	651	Jamais il ne fut un jour un homme tant profiteur.
	653	Il donne le fromage au chat, recueille l'orge, distribue le blé :
	655	il est des sages de la grande époque ! R
XXII		Les paures gens sont malvenus
	657	toujours avec les bouchers : les bouchers ont les mains si rêches,
	659	ils sont si brutaux...
	[Eiij r°]	Pour cela ils ont beaucoup de deniers,
XXIII	661	car ils volent plus que les meuniers et personne ne les réprimande. R
	663	S'il y a de la mauvaise viande les pauvres gens achètent tout cela.
	665	En vain ils [en] feront la réclamation mais ils n'en viendront pas au bout.
	667	Les riches ne disent mot mais chacun en prend son parti :
	669	le gouvernement ne vaut rien du tout. R

— *l'ordi* : dans l'édition originale *lordi*.

— *scampo* : aphérèse d'*escampo*.

— scander : *Re-cuelh-l'or-di-scamp(o)-lo-blats*, ou le vers est octosyllabe.

Vers 660. — *Per so* : dans l'édition originale *Perso*.

Vers 661. — Vers octosyllabe.

Vers 668 :

— *sort* ne rime guère avec *tout*, *bout* et *mout* (vers 664, 666 et 667).

— vers octosyllabe.

xxiv		L'autre iourt [a] nostro damo
671		Mi va dire vng bouchier Et va iurar par son armo
673		Que aquo ero vng mestier Qu'ero force en lur despiech
675		Que raubon martin et gautir Verius fes lo sacrament. R̃
xxv	677	Tout lo monde fan rencuros De los noueux bateias
	679	Que tenon per lurs vsuros Tant de paures engaias
	681	Pensas si son festeias De tallas gens et maneias
	[Eiij v°]	Cant dengun non lur dis ren. R̃
xxvi		Cascun d'ellos an son rabbi
	685	Que s'en tenon tant paras Ellos morrian de l'enrabbi
	687	Lo iourt que non faran baratz

Vers 670 :

— *L'autre* : dans l'édition originale *Lautre*.

— pour que le vers soit heptasyllabe, il faut ajouter la préposition *a*.

Vers 671. — Scander : *Mi-va-di-re-vng-bou-chier*.

Vers 672. — *Armo*, « âme » est formé par épenthèse du *r* : *a(r)mo*.

Vers 673. — Scander : *Que-a-quo-er(o)-vng mes-tier*.

Vers 674. — *Qu'ero* : dans l'édition originale *Quero*.

Vers 675. — *Martin* : dans l'édition originale *mar tin*. — *Martin et gautir* : « Martin et Gautier », c'est-à-dire « un peu tout le monde ». BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE (Louis), *Obros et Rimos*, sonnet XLV : *S'Aquellous de nostr' aix veson ma rimadisso, / Ben diran qu'à pré-fach, lous ay tous oublidas / Et que plus de Martin & Gautier, faut de cas, / Que d'ellous que tous-tens m'an mez dins lour pelisso*. — Vers octosyllabe.

Vers 676. — *Verius* : faux latinisme servant de superlatif absolu de *verus*.

xxiv		L'autre jour à Notre-Dame
671		un boucher vient me parler et se met à jurer par son âme
673		que cela était un métier, qu'ils étaient fort dépités
675		de voler « Martin et Gautier ». Son serment était de très bonne foi... R̃
xxv	677	Tout le monde se plaint des nouveaux baptisés
	679	qui retiennent par leurs usures tant de pauvres prisonniers :
	681	pensez s'ils sont fêtés par de telles gens et manipulés
	[Eiij v°]	quand personne ne leur dit rien ! R̃
xxvi		Chacun d'eux a son rabbin
	685	et se réfugie derrière lui. Ils mourront de rage
	687	le jour où ils ne feront pas de tromperies.

Vers 677. — Sujet au singulier et verbe au pluriel.

Vers 678 :

— *los* : dans l'édition originale *lo*.

— « les nouveaux baptisés » : le contexte atteste qu'il s'agit de juifs convertis, apparemment par intérêt.

Vers 682. — Vers octosyllabe.

Vers 684 :

— *d'ellos* : dans l'édition originale *dellos*.

— le sujet, *cascun*, est au singulier et le verbe, *an*, au pluriel.

Vers 685. — *S'en* : dans l'édition originale *sen*.

Vers 686. — *Morrian de l'enrabbi* : dans l'édition originale *morriau de len rabbo*.

Vers 687. — Vers octosyllabe.

- 689 S'ellos eram ben barreias
Et que non foussun rencoras
Non tromparion paures gens R
- xxvii 691 L'vng gouerno a pourreieros
L'autre a tres l'autre a fuuel
693 L'autre a boc l'autre a iunquieros
L'autre a rians:& mirabel
695 Non ya villo ny castel
Qu'ellos non fasson cabudel
697 Paures gens ho sabon ben. R
- xxviii 699 So tenon a grant outrage
Si lur dises retailhat
Mais ieu vous faray ben gage
701 Nia qu'an lo membre tailhat
Ferme qui voldra fermer

Vers 688 :
— *S'ellos* : dans l'édition originale *Sellos*.
— vers octosyllabe.
Vers 689. — Vers octosyllabe.
Vers 691 :
— *L'vng* : dans l'édition originale *Lung*.
— *Pourrieros*, « Pourrières », est devenu ici *pourreieros* pour les besoins de la métrique.
Vers 692, 693 et 694. — *L'autre* : dans l'édition originale *Lautre*.
Vers 692. — *A très ... a fuuel* : dans l'édition originale *atres ... affimel*.
Vers 693. — *A boc* : dans l'édition originale *aboc*.
Vers 694. — *A rians* : dans l'édition originale *arrians*.
Vers 694. — Scander : *L'au-tr(e) a-rians-&mi-ra-bel*.

- 689 S'ils étaient vertement rembarrés
et qu'ils ne fussent pas regrettés
ils ne tromperaient plus les pauvres gens. R
- xxvii 691 L'un gouverne à Pourrières,
l'autre à Trets, l'autre à Fuveau,
693 L'autre à Bouc, l'autre à Jonquières,
l'autre à Rians et Mirabeau...
695 Il n'y a ville ni château
où ils ne fassent leur peloton :
697 les pauvres gens savent bien cela. R
- xxviii 699 Ils tiennent cela à grand outrage
si vous les traitez de « retailés ».
Mais moi je vous [le] parierai bien :
701 il y en a qui ont le membre coupé.
Qu'il parie ferme celui qui le voudra

Vers 691-694. — Dans ces vers l'auteur cite un certain nombre de localités déjà mentionnées par Arena et Bouche : Pourrières, dans le baillage de Saint-Maximin ; Trets, Bouc-Bel-Air, Jonquières et Rians, dans la viguerie d'Aix. *Affimel* (vers 1692) ne peut être que Fuveau que Bouche, dans sa *Chorographie*, désigne de son nom ancien : *castrum de Affuuello*. Quant à *Mirabel*, c'est un petit village du Luberon, au nord-est d'Aix-en-Provence ; Antonius Arena ne cite que le Mirabeau de la viguerie de Forcalquier.

Vers 696 :
— *Qu'ellos* : dans l'édition originale *Quellos*.
— *faire cabudel* : « faire son peloton » signifie « s'enrichir ».
— vers octosyllabe.
Vers 701. — *Qu'an* : dans l'édition originale *quean*.
Vers 702. — *Fermer* rime approximativement avec *retailhat* au vers 699 et *tailhat* au vers 701.

703 Que non l'ausarian pas monstrar
Commovng non a pas longtemps. R

xxix [Eiij r°] Ieu sabi ben pron de causos
Que a de soubts lo mortier
707 Que de ho dire non s'auzo
Mais es escrih au papier
709 Vng iour sera de mestier
De deffayre tous los lenhier
711 Ho escaparan per argent. R

xxx
713 Nos an fach de grant menasses
Si de ellos disian ren
Ni en canson ni en farsos
715 Parlessan ni mau ni ben
Mais non los crenhen de ren
717 Car il ya de captiua gent
Tout lo monde ho sau ben. R

138

Vers 703 :

— *l'ausarian* : dans l'édition originale *lausarian*.

— *monstrar* rime approximativement avec *retailhat* au vers 699 et *tailhat* au vers 701.

— vers octosyllabe.

Vers 704 :

— *Commovng* = *commo vng*. Cette orthographe indique la scansion en deux syllabes.

— scander : *Comm(o)-vng-non-a-pas-long-temps*.

Couplet xxix. — Ce couplet et le suivant concernent les gens du parlement.

Vers 706 :

— *Que a* : dans l'édition originale *Quea*.

703 qu'ils n'oseraient pas le montrer,
comme un il n'y a pas longtemps. R

xxix [Eiij r°] Moi je sais bien beaucoup de choses
qu'il y a dessous le mortier,
707 que de dire l'on n'ose...
mais c'est écrit sur le papier.
709 Un jour ce sera un métier
de défaire tous les bûchers :
711 on s'en tirera en payant ! R

xxx
713 Ils nous ont fait de grandes menaces
si nous disions quelque chose d'eux,
ni dans nos chansons ni dans nos farces,
715 que nous n'en parlussions ni en mal ni en
bien. / Mais nous ne les craignons en rien
717 car c'est une mauvaise race :
tout le monde sait bien cela. R

139

— le mortier était la toque portée par les présidents des cours de justice : « dessous le mortier » signifie donc « dans la tête des juges ».

Vers 707. — *S'auzo* : dans l'édition originale *sauzo*.

Vers 708. — Coquille typographique probable pour *escrih*.

Vers 710 :

— vers octosyllabe à moins de scander : *De-def-fayr(e)-tous-los-lenhier*.

— « défaire tous les bûchers » signifie « mettre à jour toutes les cachettes, voir ce qu'il y a sous les fagots ».

Vers 711. — Vers octosyllabe. — Voir le vers 571.

Vers 714. — Ici on attendrait *cansons*, par symétrie avec *farsos*.

Vers 717. — Vers octosyllabe.

xxxI 719 A dieu sias senhors et donos
 A dieu sias perdonas nous
 721 Si la canson non es bono
 Que y aguesso calque mos
 723 Que non agradessa tous
 Perdonares aux iugados
 725 Car huey son los innocens. R

Finis.

xxxI 719 Adieu, messieurs et mesdames,
 adieu, pardonnez-nous
 721 si la chanson n'est pas bonne,
 qu'elle renfermât quelque mot
 723 qui ne plût pas à tous.
 Vous pardonneriez aux acteurs
 725 car aujourd'hui ils sont les innocents ! R

Fin.

Vers 722. — Vers octosyllabe, à moins de scander : *Qu'y-a-gues-so-cal-que-mos*.

Vers 724. — Vers octosyllabe.

Vers 725 :

— *innocens* : dans l'édition originale *iunocens*.

— on peut voir dans ce vers un rappel des paroles du phylactère du bois gravé du folio Ai v°.

Couplet xxxI. — *Mos* au vers 722, ainsi que *iugados* au vers 724, riment approximativement avec *nous* (vers 720) et *tous* (vers 723).

DICTIONNAIRE

Sources :

- pour le grec, dictionnaire de Bailly ;
- pour le latin classique, dictionnaire de Gaffiot ;
- pour le latin tardif, *Glossarium* de Du Cange : cet utilitaire ne précise pas les genres des substantifs... mais ceux-ci se déduisent généralement des règles morphologiques du latin classique ;
- pour les langues romanes, *Lexique* de Raynouard ;
- pour le provençal contemporain, *Lou Tresor dóu Felibrige* de Frédéric Mistral.

Conventions retenues :

Les étymologies sont limitées aux seules formes lexicales les plus en rapport avec les termes effectivement apparus dans les *Chansons*, la multiplicité des parlers et des graphies au cours des siècles étant souvent à l'origine de variantes morphologiques innombrables.

Chaque définition est divisée en trois parties :

1° l'entrée, sa qualification morphologique et sa traduction française ; cette entrée est le plus souvent le mot provençal de la langue du xvi^e siècle, plus rarement un mot latin ou français ; elle est donnée entre crochets quand elle n'est pas apparue en tant que telle dans les *Chansons* ;

2° entre crochets, le nombre d'occurrences du mot dans le texte et la liste des vers concernés ;

3° les étymologies grecques, latines, romanes : pour une meilleure lisibilité, la traduction française, donnée pour la première étymologie, n'est pas répétée quand les différents termes énoncés à sa suite ont le même sens. Sous l'abréviation *prov.*, le mot

provençal d'aujourd'hui, tel qu'il apparaît dans le *Tresor* de Frédéric Mistral ;

4° et, si nécessaire, quelques compléments explicatifs.

Abréviations utilisées :

adv.	adverbe	art.	article
adj.	adjectif		
b. lat.	bas latin		
cond.	conditionnel	comp.	composé
compar.	comparatif	conj.	conjonction
contr.	contracté	contrac.	contraction
déf.	défini	dém.	démonstratif
exclam.	exclamatif		
f.	féminin	fr.	français
fut.	futur		
inf.	infinitif	imp.	imparfait
impér.	impératif	impers.	impersonnel
indéf.	indéfini	indic.	indicatif
interj.	interjection	intr.	intransitif
inv.	invariable		
lat.	latin	loc. adv.	locution adverbiale
m.	masculin		

num.	numéral	n.	neutre
onom.	onomatopée		
p.-q.-p.	plus-que-parfait	parf.	parfait
part.	participe	pas.	passé
pass.	passif	pers.	personnel
prép.	préposition	prés.	présent
pl.	pluriel	poss.	possessif
pr.	pronom	prés.	présent
pronom.	pronominal	prov.	provençal
réfl.	réfléchi	rel.	relatif
ro.	roman		
s.	substantif	sim.	simple
sing.	singulier	subj.	subjonctif
tr.	transitif		
v.	verbe		

- A -

a, prép. : à. [38 ; I 29, 33, 34, 43, 54, 58, 68, 78 – II 194 – III 269, 293, 332, 343, 349, 390, 397, 401, 410, 417, 426 – IV 480, 493 – V 507, 521, 541, 544, 563, 586, 637, 691, 692 deux fois, 693 deux fois, 694, 698, 719, 720]. Gr. *ἀπό* « à, vers » ; lat. *ab* « de, en provenance de » ou *ad* « vers » ; b. lat. *a* « à, au » ; ro. *a* « à » et *au* « au ». Prov. *à*, *au* « à, au ».

abandonar, v. tr. : abandonner. [1]. B. lat. *abandonnare* « abandonner » ; ro. *abandonar*. Prov. *abandouna* « abandonner ».

Inf. : *abandonar* « abandonner » [III 382].

[abilhar], v. tr. : habiller. [1]. B. lat. *abilhamentum* « habillement ». Ro. *abilhar* « habiller ». Prov. *abiha*, *abilha* « habiller, vêtir ».

Indic. prés. pass. : *son abilhas* « ils sont habillés » [I 27].

[acabar], v. tr. : finir. [1]. Ro. *acabar* « achever ». Prov. *acaba*, *acava* « achever, terminer, parfaire ».

Indic. prés. : *acabam* « nous finissons » [V 613].

acampar, v. tr. : amasser, acquérir. [1]. Ro. *acampar* « rassembler, amasser ». Prov. *acampa*, *achampa* « amasser, recueillir, acquérir, entasser ».

Inf. : *acampar* « amasser » [V 521].

[acordar], v. intr. : accorder. [1]. Du lat. *corda* (s. f.) « corde » ; des v. b. lat. *accordare* « accorder, mettre d'accord » ; ro. *acordar*. Prov. *acourda* « accorder, se mettre d'accord ».

Indic. prés. *acoaron* [*acordon*] « ils accordent » [II 160].

[administrar], v. tr. : administrer. [1]. Lat. *administrare* « diriger, administrer » ; ro. *ministrar*, *administrar*. Prov. *amenistra*, *administra* « administrer, gouverner ».

Indic. prés. pass. : *es administrado* « elle est administrée » [III 319].

adoubas, adj. m. pl. : arrangés, disposés, coiffés. [1 ; III 293]. Des v. b. lat. *adobare* « réparer, remettre en état » ; ro. *adobar* « armer, adouber ; arranger, disposer ». Prov. *adouba*, *douba* « armer un chevalier ; arranger, disposer ».

aduocatz, s. m. pl. : avocats. [2 ; I 15 – V 576]. Lat. *advocatus*

(s. m.) « avocat » ; b. lat. *advocatus* « avocat, avoué » ; ro. *avocat*, *advocat* (s. m.). Prov. *avoucat* (s. m.) « avocat ».

afayre, affayre, pour **a fayre** « à faire ». [2 ; V 607, 623].

affanar, v. : fatiguer, épuiser. [1]. B. lat. *affanare*, *affannere* « travailler de ses mains, avec peine, se fatiguer » ; ro. *afanar* « fatiguer, prendre peine ». Prov. *afana*, *ahana* « ahaner, fatiguer ».

Inf. : *affanar* « fatiguer » [V 510].

affayre, s. m. : affaire. [1 ; III 340]. B. lat. *affare* ; ro. *afar*, *affaire* (s. m.) « affaire ». Prov. *affaire*, *afare* (s. m.) « affaire ».

affimel : voir **fuuel**.

[agradar], v. tr. : plaire. [1]. B. lat. *agraantare* « agréer » ; ro. *agradar* « plaire, délecter ». Prov. *agrada*, *agreia* « agréer, plaire ».

Subj. imp. : *agradessa* « qu'il plût » [V 723].

ailhet, s. m. : ail. [1 ; II 198]. Gr. ἄγλις (s. f.) « gousse d'ail » ; lat. *alium*, *allium* (s. n.) « ail » ; ro. *alh*, *aill* (s. m.). Prov. *aïet*, *alhet* (s. m.) « ail ».

[aiudar], v. tr. : porter aide. [1]. Lat. *adjutare*, *adjuvare* « aider » ; b. lat. *adjudare* ; ro. *ajudar*, *ajudar*. Prov. *ajuda* « aider, assister, secourir ».

Subj. prés. : *aiude* « qu'il aide » [V 507].

alamans, s. m. pl. : Allemands. [1 ; IV 470]. Lat. *Alamani* (s. m. pl.) « les Alamans ». Prov. *lis Alemands* (s. m. pl.) « les Allemands ».

aliquando, adv. : un jour, une fois. [1 ; V 651]. – Adv. lat.

als : voir **au**.

[amar], v. tr. : aimer [1]. Lat. *amare* « aimer » ; ro. *amar*. Prov. *ama*, *aima* « aimer, chérir ».

Indic. prés. : *amon* « ils aiment » [II 103].

[amareiar], v. : être amer. [1]. Lat. *amarescere*, *amaricare* « devenir amer, rendre amer » ; ro. *amarejar* « avoir le goût amer ». Prov. *amareja*, *amareia* « être amer ».

Indic. prés. : *amareio* « il est amer » [III 313].

ambe, prép. : avec. [6 ; I 45, 50 – II 172 – III 354 – V 621, 657]. Gr. *ἄμα* « ensemble » ; lat. *ambo* « deux ensemble » ; ro. *am*, *amb* « avec ». Prov. *am*, *amb*, *ambé* « avec ».

an, ans, s. m. : an, année. [6]. Lat. *annus* (s. m.) « an, année » ; ro. *an* (s. m.). Prov. *an*, *anh* (s. m.) « an, année ».

Sing. : *an* [V 522, 531, 601].

Pl. : *ans* [III 385 – V 582, 622].

anar, v. : aller. [20]. Ro. *anar* « aller ». Prov. *ana* « aller, marcher ».

Inf. : *anar* « aller » [III 225, 227 – V 633].

Indic. prés. : *vau* « je vais » [III 345] ; *va* « il va » [I 77 – II 88, 98 – III 243 – V 637, 671, 672] ; *anas*, « vous allez » [I 29, 34, 39, 54] ; *van* « ils vont » [II 102, 126, 168 – III 349].

Impér. : *va* « va ! » [I 76].

angles, s. m. pl. : Anglais. [1 ; IV 467]. Lat. *Angli* (s. m. pl.) « les Angles » ; ro. *Engles* (s. m. pl.). Prov. *lis Anglès* (s. m. pl.) « les Anglais ».

anssin, sins, adv. : ainsi. [3]. Ro. *aissi* (adv.) « ainsi, de cette manière ». Prov. *ansin* « ainsi, comme cela ».

Adv. : *anssin* [II 87, 212].

Adv. : *sins* [II 203].

[apausar], v. tr. : imputer. [1]. Ro. *apausar* « appliquer, imputer ». Prov. *apausa* « apposer, appliquer ».

Indic. prés. : *apauso* « il impute » [III 444].

apert, adj. m. sing. : expert. [2 ; II 158, 194]. Lat. *apertus* « ouvert, manifeste » ; ro. *apert* « ouvert, évident ».

[apielar], v. : appuyer, peser. [1]. Ro. *apilar* « appuyer ». Prov. *apiela* « appuyer ».

Indic. prés. : *apiello* « il appuie » [II 108].

aponchar, v. : aiguillonner. [1]. B. lat. *aponchare*, *adpunctare* « ajuster » ; ro. *apontar*, *apointar* « convenir, régler ». Prov. *apouncha*, *apuncha* « rendre pointu, tailler en pointe ».

Inf. : *aponchar* « aiguillonner » [III 342].

[aprochar], v. : approcher. [1]. Lat. *apropinquare* « s'approcher » ; ro. *apropchar*, *aprochar* « approcher ». Prov. *aproucha* « approcher ».

Indic. prés. : *aprocho* « il approche » [III 317].

aquellos, pr. dém. m. pl. : ceux. [1 ; V 558]. Ro. *aquels*. Prov. *aqueli*, *aquelous* « ces, ceux ».

aquest, aquesto, aquestous, pr. dém. : ce, cet, ces. [6]. Ro. *aquest*. Prov. *aquest* « ce, cette, celui, celle ».

M. sing. : *aquest* [I 52 – II 101 – III 402].

F. sing. : *aquesto* [III 359].

M. pl. : *aquestous* [IV 475, 491].

aqui, adv. : là. [1 ; II 149]. Gr. *ἐκεῖ, ἄρχι* « en ce lieu » ; lat. *hic* ; ro. *aquí*. Prov. *aquí* « là ».

aquo, pr. dém. n. : cela. [10 ; I 28, 47, 77 – II 200 – III 387 – IV 496 – V 550, 582, 639, 673]. Ro. *aco*, *aquo* « ce, cela ». Prov. *acò* « cela, ça ».

arayre, s. f. : araire. [1 ; V 621]. Lat. *aratrum* (s. n.) « araire » ; ro. *araire* (s. m.) « charrue ». Prov. *araire* (s. m.) « araire, charrue simple ».

argent, s. m. : argent. [4 ; III 322, 337 – V 571, 711]. Lat. *argentum* (s. n.) « argent » ; ro. *argen*, *argent* (s. m.). Prov. *argènt*, *argent* (s. m.) « argent métal et monnaie ».

armo, s. f. : âme. [1 ; V 672]. Lat. *anima* (s. f.) « âme » ; ro. *anma*, *arma* (s. f.). Prov. *armo*, *amo* (s. f.) « âme ».

arnes, s. m. : armement. [1 ; II 113]. B. lat. *arnese*, *arnense*, *arnesium* « harnais » ; ro. *arnei* (s. m.) « harnois, arme ». Prov. *arnés* (s. m.) « harnais ».

aro, adv. : maintenant. [2 ; II 213, 215]. Lat. *hac hora* « en cette heure » ; ro. *ar*, *ara*, *aras* « maintenant ». Prov. *aro* « à présent, maintenant ».

arpo, s. f. : harpe. [1 ; II 152]. Gr. ἄρπαξ « croc, grapin » ; lat. *harpa* (s. f.) « instrument de musique » ; b. lat. *arpa* « cithare, pincettes » ; ro. *arpa* (s. f.) « harpe, griffe ». Prov. *arpo* (s. f.) « griffe, serre ; harpe ».

arri, interj. : hue ! ho ! [8 ; IV 450, 458, 466, 474, 482, 490, 498, 506]. Ro. *arri*, pour exciter les bêtes à avancer. Prov. *àrri* « hue ! ».

arriba, adj. m. sing. : avancé. [1 ; V 573]. Des verbes b. lat. *arrivare* « toucher la rive » ; ro. *aribar*, *arivar* « pousser à la rive, aborder, arriver ». Prov. *arriba*, *arriva* (adj.) « arrivé, parvenu ».

arries, adv. : en arrière. [1 ; V 561]. B. lat. *arrerum*, *arrevum* « arrière » ; ro. *areire*, *arreire*, *areyre*, *areires* « arrière, en arrière ». Prov. *arrié*, *arriè* « arrière, en arrière ».

as : voir **au**.

aseguras, adj. m. pl. : experts. [1 ; II 118]. Des v. b. lat. *assecurare* « assurer » ; ro. *asegurar*, *assegurar*. Prov. *assegura* « assurer, affirmer, garantir ».

[assurar], v. tr. : assurer. [1]. B. lat. *assecurare* « assurer » ; ro. *acertar* « assurer ». Prov. *assura* « assurer ».

Indic. prés. : *assuro* « il assure » [III 405].

[atrobar], v. tr. : trouver. [1]. Ro. *atrobar* « trouver ». Prov. *atrouba*, *atrouva* « trouver, retrouver ».

Impér. : *atrobas* « trouvez ! » [V 557].

au, als, as, aux, art. déf. contr. : au, aux. [19]. Ro. *al* « au ». Prov. *au* « au ».

Sing. : *au* [I 39 – II 130, 166, 176, 184 – III 267, 277, 367 – IV 494 – V 512, 522, 540, 653, 666, 708].

Pl. : *als* [III 446].

Pl. : *as* [II 147 – IV titre].

Pl. : *aux* [V 724].

aue : Salut ! [1 ; I 31]. — Impér. lat.

auenturo, s. f. : aventure. [1 ; V 637]. B. lat. *adventura* « aventure » ; ro. *aventura* (s. f.). Prov. *aventuro* (s. f.) « aventure, accident ».

1. auer, v. : avoir, posséder. [69]. Lat. *habere* « avoir » ; ro. *aver*. Prov. *avé* « avoir ».

Inf. *auer* « avoir » [I 30, 35, 56 – II 96, 183 – V 594].

Indic. prés. : *a* « il a » [II 133, 184 – III 272, 337 deux fois, 389, 406 – V 579, 582, 605, 606, 629, 704, 706] ; *auen* « nous avons » [II 195 – V 550, 607] ; *aves* « vous avez » [I 40, 42] ; *an* « ils ont » [I 11 – II 159, 171, 211, 213 – III 255, 256, 303 deux fois, 307, 417 – IV 463 – V 508, 513, 514, 522, 523 deux fois, 524 deux fois, 538, 567, 601, 623, 624, 630, 658, 660, 684, 701].

Indic. imp. : *auia* « il avait » [III 357] ; *auion* « ils avaient » [II 216 – IV 488].

Indic. fut. : *aura* « il aura » [I 38] ; *aures* « vous aurez » [I 36] ; *auran* « ils auront » [IV 502].

Subj. prés. : *aias* « que vous ayez » [I 32 – II 137 – III 309, 322] ; *aiant, aian* « qu'ils aient » [II 206].

Subj. imp. : *aguesso* « qu'il eût » [V 722] ; *aguessan* « que nous eussions » [II 124].

Cond. prés. : *aurio* « il aurait » [I 63].

2. auer, s. m. : troupeau de brebis et moutons. [1 ; V 598]. B. lat. *avere, averium* « avoir, biens » ; ro. *aver* (s. m.) « avoir, richesse, troupeau ». Prov. *avé* (s. m.) « avoir, richesse ».

auffenso, s. f. : offense. [1 ; III 420]. Lat. *offensa* (s. f.) « offense » ; ro. *ofensa, offensa, offenssa* (s. f.). Prov. *oufênsa, oufensso* (s. f.) « offense ».

aault, aulx : adj. m. : haut. [2]. Lat. *altus* « haut, élevé » ; b. lat. *alt* « haut » ; ro. *alt, aut*. Prov. *aut, haut* « haut, élevé ».

Sing. : *aault* [III 267].

Sing. : *aulx* [V 540].

aaultry, pr. inv. : autrui. [1 ; V 563]. Lat. *alter* « autrui » ; ro. *altrui, autrui*. Prov. *autru, autrui* (s. m.) « autrui ».

aulx : voir **aault**.

[ausar, auzar], v. tr. : oser. [4]. Lat. *ausus*, part. prés. du v. *audere*, « qui ose » ; des v. ro. *ausar, auzar* « oser, s'enhardir ». Prov. *ausa* « oser ».

Ind. prés. : *auso* « il ose » [III 441] ou *auzo* « il ose » [II 83 – V 707]

Cond. prés. : *ausarian* « ils oseraient » [V 703].

[ausir], v. tr. : entendre. [2]. Lat. *audire* « entendre » ; ro. *auzir*. Prov. *ausi* « ouïr, entendre ».

Indic. prés. : *ause* « il entend » [V 595].

Cond. prés. : *ausirias* « vous entendriez » [V 589].

aussi, oussi, adv. : aussi. [5]. Ro. *aissi, ayssi, atressi* « ainsi, aussi ». Prov. *aussi* « aussi, pareillement ».

Adv. : *aussi* [II 192 – III 257, 282 – V 632].

Adv. : *oussi* [I 24].

autrage, s. m. : outrage. [1 ; V 698]. B. lat. *ultragium* « excès, outrage » ; ro. *oltratge, outratge* (s. m.). Prov. *outrage, outràgi* (s. m.) « outrage, insulte ».

autrament, adv. : autrement. [1 ; III 323]. Ro. *autrament* « autrement ». Prov. *autramen* « autrement, sinon ».

1. autre, autres, autro, adj. : autre, autres. [8]. Lat. *alter* « autre, autrui » ; ro. *altre, autre*. Prov. *autre* « autre ».

M. sing. : *autre* [V 670].

F. pl. : *autres* [III 239].

F. sing. : *autro* [II titre, 192, 208 – III titre – IV titre – V titre].

2. autre, pr. m. sing. : autre [7 ; V 590, 591, 692 deux fois, 693 deux fois, 694]. Lat. *alter* « autre, autrui » ; ro. *altre, autre*. Prov. *autre* « autre ».

autro : voir **1. autre**.

aux : voir **au**.

aygo, s. f. : eau. [1 ; V 528]. Lat. *aqua* (s. f.) « eau » ; ro. *aiga, aigua, ayga* (s. f.). Prov. *aigo* (s. f.) « eau ».

ayre, s. m. : air. [1 ; III 341]. Lat. *aer* (s. m.) « air » ; ro. *air, aire* (s. m.). Prov. *aire* (s. m.) « air, vent ».

aytant, adv. : autant. [3 ; II 79, 107 – III 246]. Ro. *aitant*, *aytant* (adv.) « autant, tant, si ». Prov. *autant*, *eitant* (adv.) « autant ».

- B -

[badar], v. : admirer bouche bée. [1]. Lat. *patere* « être ouvert » ; ro. *badar* « ouvrir, bâiller ». Prov. *bada* « béer, écouter bouche bée ».

Cond. prés. : *badarion* « ils regarderaient bouche ouverte » [II 157].

de bado, loc. adv. : en vain. [4 ; II 182 – III 323 – V 611, 665]. Ro. *de bada* « en vain, inutilement ». Prov. *de bado* « en vain ».

ballado, s. f. : ballade, chanson des troubadours. [1 ; III 230]. V. gr. *πάλλω* « s'agiter, bondir » ou *βαλλίζω* « danser » ; v. lat. *ballare* « danser » ; ro. *ballada* (s. f.) « ballade ». Prov. *balado* (s. f.) « balade, chanson dansée ».

bapteias, s. m. pl. : baptisés. [1 ; V 678]. Des v. gr. *βαπτίζω* « baigner » ; lat. *baptizare* « baptiser » ; ro. *batejar*. Prov. *bateja* « baptiser ».

baratz, s. m. pl. : fraudes, tromperies. [1 ; V 687]. B. lat. *baratum* « tricherie » ; ro. *barat* (s. m.) « tromperie, fraude, supercherie ». Prov. *barat* (s. m.) « fraude, tromperie ».

[barreiar], v. tr. : rembarrier, rabrouer. [1]. Ro. *bareiar*, *barreiar* « confondre ; attaquer, détruire ». Prov. *barreja*, *barreia* « confondre, susciter des embarras ».

Indic. imp. pass. : *eram barreias* « ils étaient embarrasés » [V 688].

barri, s. m. : rempart, mur. [1 ; IV 497]. Gr. *βῆρις* (s. f.) « grand

édifice » ; b. lat. *barrium*, *barrium* « rempart » ; ro. *barri* (s. m.). Prov. *bàrri*, *bàri* (s. m.) « rempart, muraille ».

basochiens, basochins, s. m. pl. : basochiens, membres d'une basoche. [2]. B. lat. *bazochia* « basoche, société de juristes ». Prov. *basocho* (s. f.) « basoche, corporation des clercs de procureurs ».

Pl. : *basochiens* [IV titre].

Pl. : *basochins* [IV 475].

batre, v. : battre. [2]. Lat. *batuere*, *battuere* « battre, frapper » ; b. lat. *batere*, *batere*, *battare*, *battere* « battre, frapper » ; ro. *batre*. Prov. *batre* « battre, frapper ».

Inf. : *batre* « battre » [V 511].

Indic. fut. : *batres* « vous battrez » [I 37].

baylon, s. m. : marguillier, gestionnaire des biens d'une paroisse. [2 ; II 99 – V 635]. Lat. *bajulus* (s. m.) « portefaix » ; b. lat. *matricularius* « marguillier » ; ro. *bailon* (s. m.). Prov. *beiloun*, *bailou* (s. m.) « marguillier ».

beiarri, adj. m. sing. : bizarre. [1 ; IV 465]. Prov. *bijarre*, *bejàri* « bizarre ».

bel, bello, adj. : beau, belle. [4]. Lat. *bellus* « joli, charmant » ; ro. *bel*, f. *bella*. Prov. *bèu*, *bèl*, f. *bello* « beau, belle ».

M. sing. : *bel* [II 165 – III 277, 403].

F. sing. : *bello* [II 169].

1. ben, s. m. : bien, richesse, ressource. [4]. Ro. *ben* (s. m.) « bien, richesse, fortune, avantage ». Prov. *bèn*, *ben* (s. m.) « richesse, patrimoine ».

Sing. : *ben* [V 529].

Pl. *bens* [I 5 – V 521, 563].

2. ben, adv. : bien. [58 ; I 18, 27, 37, 53, 55, 57, 68 – II 148, 154, 156, 167, 174, 179, 196 – III 229, 233, 252, 295, 305, 314, 327, 344, 372, 403, 409, 414, 427 deux fois, 430, 439 – IV 457, 461, 465, 483, 495, 497 – V 527, 536, 550, 568, 573, 574, 577, 594, 597, 606, 627, 634, 637, 646, 649, 668, 688, 697, 700, 705, 715, 718]. Lat. *bene* « bien » ; ro. *ben* « bien, beaucoup ». Prov. *bèn* « bien ».

benefices, s. m. pl. : bénéfices. [1 ; III 329]. Lat. *beneficium* (s. n.) « bienfait, faveur » ; ro. *benefici* (s. m.) « bienfait, bénéfice ». Prov. *benefice*, *benefici* (s. m.) « bénéfice ».

[besonhar], v. : trimer. [1]. Ro. *besonhar* « manquer, faire besoin ; travailler, faire de la besogne ». Prov. *besougna* « besogner, travailler, faire des affaires ».

Part. prés. : *besonhant* « en trimant » [III 383].

[bestieiar], v. : faire la bête. [1]. Prov. *bestieja* « faire la bête, dire ou faire des bêtises ».

Indic. prés. : *bestieio* « il fait la bête » [III 314].

[beure], v. tr. : boire. [2]. Lat. *bibere* « boire » ; ro. *beure*. Prov. *béure* « boire ».

Indic. prés. : *beuon* « ils boivent » [V 528].

Indic. pas. comp. : *an begut* « ils ont bu » [III 306].

[de] biays, loc. adv. : de biais. [1 ; II 218].

bigarrados, adj. f. pl. : multicolores. [1 ; III 264]. B. lat. *bigera* « bigarré ». Prov. *bigarra*, *bigarrat* « bigarré ».

blan, blans, adj. m. : blanc, blancs. [2]. B. lat. *blanchus*, *blancus* « blanc » ; ro. *blanc*. Prov. *blanc* « blanc ».

Sing. : *blan* [V 624].

Pl. : *blans* [V 605].

blat, s. m. : blé. [3 ; II 93, 207 – V 654]. B. lat. *bladum*, *blatum* « blé » ; ro. *blat* (s. m.). Prov. *blad*, *blat* (s. m.) « blé, froment ».

blayme, s. m. : blâme. [1 ; IV 505]. B. lat. *blasma*, *blasmum* « blâme » ; ro. *blasme* (s. m.). Prov. *blaime*, *blame* (s. m.) « blâme ».

boc, s. m. : Bouc. [1 ; V 693]. – Aujourd'hui Bouc-Bel-Air, ville des Bouches-du-Rhône.

bochario, s. f. : boucherie. [1 ; I 29]. B. lat. *bocairia*, *bocaria*, *boccaria*, *bocharia* « boucherie » ; ro. *bocaria* (s. f.). Prov. *boucharié* (s. f.) « boucherie ».

bochier, bochiers, bouchier, s. m. : boucher, bouchers. [6]. B. lat. *beccharius*, *boquarius*, *borcerius*, *bocherius*, *boucherius*, *buccarius*, *buccerius* « boucher » ; ro. *bochier* (s. m.). Prov. *bouchié* (s. m.) « boucher ».

Sing. : *bochier* [III 389].

Pl. : *bochiers* [V 657, 658].

Sing. : *bouchier* [I 45 – III 359 – V 671].

bolletin. [1 ; II 153].

bon, bons, bono, bonos, adj. : bon, bons, bonne, bonnes. [22]. Lat. *bonus* « bon » ; ro. *bon*, f. *bona*. Prov. *bon* « bon ».

M. sing. : *bon* [II 89 deux fois, 91, 99, 129, 131, 137, 173, 213 – V 508, 617, 641, 643].

M. sing. : *bons* [V 627].

M. pl. : *bons* [III 427].

F. sing. : *bono* [II 124, 169, 176 – V 721].

F. pl. : *bonos* [I 7 – II 219 – IV 499].

borrido, s. f. : bourride. [1 ; II 198]. Prov. *bourrido*, *bourido* (s. f.) « bourride ».

botigos, s. f. pl. : boutiques. [1 ; V 547]. Gr. ἀποθήκη (s. f.) boutique ; lat. *apotheca* (s. f.) « boutique » ; b. lat. *botiga*, *botica*, *botigia*, *botigua* ; ro. *botiga* (s. f.). Prov. *boutigo*, *boutico* (s. f.) « boutique ».

bouchier : voir **bochier**.

bourc, s. m. : faubourg. [1 ; II 130]. Gr. πύργος (s. m.) « tour, enceinte garnie de tours » ; lat. *burgus* (s. m.) « château fort, bourg » ; b. lat. *burga*, *burgus*, *burgum* « bourg, habitations non encloses dans un rempart » ; ro. *borc* (s. m.). Prov. *bourg* (s. m.) « bourg ».

bourgonho, s. f. : Bourgogne. [1 ; IV 469]. Lat. *Burgundia* (s. f.) « pays des Burgondes ». Prov. *Bourgougno* (s. f.) « la Bourgogne ».

bout, s. m. : bout. [2 ; V 522, 666]. Gr. βυθός (s. m.) « fond » ; b. lat. *butum* « bout ». Prov. *bout*, *bot* (s. m.) « bout ».

bragar, v. intr. : brailler. [1]. B. lat. *bragare* « faire la fête, crier » ; ro. *braire*, *brailar*, *braidir*, *braidar*, *bramar* « bramer, crier, chanter ». Prov. *braga* « piaffer, faire ostentation, se vanter ; se divertir ».

Inf. : *bragar* « brailler » [III 387].

bragayre, **bragayres**, s. m. : noceur, noceurs. [2]. Ro. *braidui*, *braydis* (s. m.) « braillard ». Prov. *bragaire* (s. m. ou f.) « celui ou celle qui piaffe ».

Sing. : *bragayre* [III 250].

Pl. : *bragayres* [III 279].

bras, s. m. pl. : bras. [1 ; V 640]. Gr. βραχίων (s. m.) « bras » ; lat. (s. n.) *brachium* « bras » (depuis la main jusqu'au coude) ; ro. *bratz* (s. m.). Prov. *bras*, *bra* (s. m.) « bras ».

bregado, s. f. : troupe. [1 ; III 229]. B. lat. *brigata* « troupe, brigade ». Prov. *bregado*, *brigado* (s. f.) « troupe ».

breu, s. m. : talisman, protection magique, sachet que l'on porte sur soi pour se protéger des mauvais sorts. [2 ; V 643, 645]. Ro. *breu* (s. m.) « bref, lettre, feuille de papier ». Prov. *brèu* (s. m.) « bref, brin ; amulette ».

briffar, v. tr. : bâfrer, manger goulûment. [1]. Ro. *brivar* « presser, s'empreser ». Prov. *brifa*, *bifra* « bâfrer, dévorer ».

Inf. : *briffar* « bâfrer » [II 159].

- C -

cabris, s. m. pl. : cabris, chevreaux. [1 ; III 369]. B. lat. *cabritus* « chevreau » ; ro. *cabrit* (s. m.). Prov. *cabrit* (s. m.) « cabri, chevreau ».

cabudel, s. m. : peloton. [1 ; V 696]. Prov. *cabedèu*, *cabudèu* (s. m.) « peloton de fil ».

calcun : voir **cascun**.

calice, s. m. : calice. [1 ; II 120]. Gr. κύλιξ (s. f.) ou κάλυξ (s. f.) « coupe » ; lat. *calix* (s. m.) « coupe » ; ro. *calice*, *calici* (s. m.) « calice ». Prov. *calice*, *calìci* (s. m.) « calice ».

callenhayre, **callenhayres**, s. m. : galant, galants. [2]. Ro. *calina* (s. f.) « chaleur ». Prov. *calignaire* (s. m.) « amant, galant ».

Sing. : *callenhayre* [III 249].

Pl. : *callenhayres* [III 281].

calque, adj. indéf. : quelque. [3]. Ro. *calque*, *qualque* « quelque ». Prov. *quauque* « quelque ».

M. sing. : *calque* [V 643, 722].

F. sing. : *calque* [V 565].

cambos, s. f. pl. : jambes. [1 ; V 640]. Gr. *καμπή* (s. f.) « articulation » ; ro. *camba* (s. f.) « jambe ». Prov. *cambo*, *gambo* (s. f.) « jambe ».

camiso, s. f. : chemise. [2 ; III 267 – V 540]. Lat. *camisia* (s. f.) « chemise » ; ro. *camisa*, *camiza* (s. f.). Prov. *camiso* (s. f.) « chemise ».

can, s. m. : chien. [1 ; II 193]. Gr. *κύων* (s. m. ou f.) « chien » ; lat. *canis* (s. m. ou f.) ; ro. *can* (s. m.). Prov. *can*, *cagn* (s. m.) « chien ».

cano, s. f. : canne. [1 ; II 154]. Gr. *ᾄκαινα* (s. f.) « mesure de longueur et de surface » ou *ἀχάνη* (s. f.) « mesure de blé » ; lat. *acnua* (s. f.), mesure de surface ; b. lat. *cana*, *canna*, mesure de volume ou de longueur ; ro. *cana* (s. f.). Prov. *cano* (s. f.) « canne ».

canson, cansons, s. f. : chanson, chansons. [10]. Lat. *cantio* (s. f.) « chanson » ; ro. *canso*, *chanso* (s. f.) « chanson, sorte de poésie ». Prov. *cansoun* (s. f.) « chanson ».

Sing. : *canson* [I titre – II titre, 222 – III titre, 242 – IV titre – V titre, 714, 721].

Pl. : *cansons* [V 615].

1. cant, s. m. : chant, air. [1 ; I titre]. Lat. *cantus* (s. m.) « chant » ; ro. *cant* (s. m.) « chant, cantique ». Prov. *cant*, *chant* (s. m.) « chant ».

2. cant, conj. : comme. [3 ; II 79, 107 – III 246].

3. cant, conj. : quand, lorsque, que. [19 ; II 98, 159, 164, 181, 203 – III 357, 369, 380, 404, 430 – IV 477, 480 – V 523, 524,

525, 543, 552, 595, 683]. Lat. *quando* « quand » ; ro. *can*, *quan* « quand, lorsque ». Prov. *quand* « quand ».

4. cant, adv. : combien. [2 ; II 154 – V 602]. Lat. *quantum* « combien » ; ro. *cant*, *quant*. Prov. *quant* « combien ».

[cantar], v. : chanter. [2]. Lat. *cantare* « chanter » ; ro. *cantar*. Prov. *canta* « chanter ».

Indic. prés. : *canton* « ils chantent » [II 163].

Indic. prés. pass. : *es cantado* « elle est chantée » [III 233].

capellans, s. m. pl. : prêtres. [4 ; I 9, 15 – IV 459 – V 580]. B. lat. *capellanus* « chapelain, prêtre » ; ro. *capelan* (s. m.). Prov. *capelan* (s. m.) « chapelain, prêtre ».

capeyron, s. m. : chaperon. [2 ; III 272, 302]. B. lat. *caparo*, *capero*, *capiro* « chaperon » ; ro. *capairo* (s. m.). Prov. *capei-roun* (s. m.) « chaperon », ancien couvre-chef.

capitol, s. m. : chapitre, corps des chanoines d'une cathédrale. [1 ; III 349]. Lat. *capitulum* (s. n.) « chapitre » ; ro. *capitol* (s. m.) « chapitre, assemblée ». Prov. *capite*, *capitou* (s. m.) « corps des chanoines d'une église ».

capo, s. f. : cape. [1 ; III 269]. B. lat. *capa*, *cappa* « cape » ; ro. *capa* (s. f.). Prov. *capo*, *chapo* (s. f.) « cape, manteau ».

captiua, adj. f. sing. : mauvaise, méchante. [1 ; V 717]. B. lat. *captivus* « chétif » ; ro. *caitiu*, *captiu* « captif, malheureux ». Prov. *catiéu*, f. *cativo*, « captif, chétif ; malin, rusé ».

1. car, conj. de coord. : car. [14 ; I 46 – II 84, 214 – III 233, 343, 346, 383, 433, 441 – V 575, 624, 661, 717, 725]. Gr. *γάρ* « car » ; lat. *quare* ; ro. *quar*, *car*. Prov. *car* « car, parce que ».

2. car, adj. m. sing. : cher. [2]. Lat. *carus* « cher » ; ro. *car*. Prov. *car* « cher ».

Sing. : *car* [II 186].

Pl. : *car* [III 372].

caremo, s. m. : carême. [1 ; III 247]. Lat. *quadragesima* (s. f.) « espace de quarante jours, carême » ; ro. *carama*, *caresma*, *quaresma* (s. f.). Prov. *caremo*, *carèmo* (s. f. et m.) « carême ».

carnacies, adj. m. pl. : cruels, brutaux. [1 ; V 659]. Des substantifs b. lat. *carnacerius* « bourreau » ; ro. *carnacier*. Prov. *carnassié* (adj.) « carnassier, cruel, brutal ».

carnau, s. m. : *charnage*, temps où il est permis de manger de la viande. [1 ; III 247]. B. lat. *carnale* « charnage » ; ro. *carnal* (s. m.). Prov. *carnau* (s. m.) « charnage ».

carrateyron, s. m. : petit charretier, aide-charretier. [4 ; I titre – II titre – III titre – V titre]. B. lat. *carraterius* « charretier ». Prov. *carreteioun* (s. m.) « petit charretier ».

cart, s. f. : chair, viande. [5 ; I 30 – II 171, 175, 183 – V 663]. Lat. *caro* (s. f.) « morceau de viande » ; ro. *carn* (s. f.) « chair, viande ». Prov. *car*, *carn* (s. f.) « chair, viande ».

cartheyron, s. m. : quarteron, quart de livre. [1 ; V 617]. B. lat. *carteira*, *carteria*, *carterium* « quartier, quarteron, quatrième partie d'une mesure » ; ro. *cartairo*, *cartairon* (s. m.) « quatrième partie de la livre ». Prov. *quarteioun* (s. m.) « Quarteron, quart de livre ».

cas, s. m. : cas, exception, accident. [2 ; V 569, 639]. Lat. *casus* (s. m.) « ce qui arrive » ; ro. *cas* (s. m.) « cas, événement ». Prov. *cas* (s. m.) « cas, accident, circonstance ».

1. cascun, calcun, caucun, pr. indéf. : chacun, chacune ; quelqu'un. [18]. Lat. *qualiscumque* « n'importe que qui » ; ro. *cascun*, *quascun* « chacun ». Prov. *cascun*, *chascun*, *quaucun* « chacun ».

M. sing. : *cascun* [I 23, 33, 38, 43, 48, 58, 63 – II 108, 113, 148 – III 249, 252, 406 – V 668, 684].

M. sing. : *calcun* [I 78].

M. sing. : *caucun* [I 8, 68].

2. cascun, cascuno, adj. indéf. : chaque. [3]. Lat. *qualiscumque* « n'importe que qui » ; ro. *cascun*, *quascun* « chacun ». Prov. *cascun*, *chascun*, *quaucun* « chacun ».

M. sing. : I 47 – II 133.

F. sing. : *cascuno* [I 70].

1. cassar, v. : chasser, aller à la chasse. [2]. B. lat. *cassare* « chasser » ; ro. *cassar* « chasser, poursuivre ». Prov. *cassa*, *chassa* « chasser ».

Inf. : *cassar* « chasser » [II 194].

Indic. prés. : *casson* « ils chassent » [IV 457].

[2. cassar], v. tr. : pressurer. [1]. Lat. *cassare* « détruire, anéantir » ; b. lat. *cassare* « casser, ravager » ; ro. *cassar* « casser, briser ». Prov. *cassa* « casser ».

Indic. prés. pass. : *son cassas* « ils sont pressurés » [V 554].

1. casso, s. f. : chasse. [2 ; II 193 – IV 480]. Lat. *cassis* (s. m.) « filet de chasse, piège » ; b. lat. *cassa* « chasse » ; ro. *cassa* (s. f.) « chasse, poursuite ». Prov. *casso* (s. f.) « chasse ».

2. casso, s. f. : gibier pris à la chasse [4 ; I 56 – II 192 – III 411, 413]. Lat. *cassis* (s. m.) « filet de chasse, piège » ; b. lat. *cassa* « chasse » ; ro. *cassa* (s. f.) « ce qu'on a pris à la chasse ». Prov. *casso* (s. f.) « gibier pris à la chasse ».

casteaux, s. m. pl. : châteaux, habitation seigneuriale. [1 ; III 436]. Lat. *castellum* (s. n.) « fortin », diminutif de *castrum* ; ro. *castelh* (s. m.). Prov. *castèu* (s. m.) « château ».

castel, s. m. : château. [1 ; V 695]. Lat. *castellum* (s. n.) « fortin, diminutif de *castrum* » ; ro. *castelh* (s. m.) « château ». Prov. *castèl* (s. m.) « château ».

cat, catz, s. m. : chat, chats. [2]. Lat. *cattus* (s. m.) « chat » ; ro. *cat* (s. m.). Prov. *cat, gat* (s. m.) « chat ».

Sing. : *cat* [V 653].

Pl. : *catz* [V 636].

cauau, s. m. : cheval. [1 ; III 347]. Lat. *caballus* (s. m.) « cheval » ; ro. *caval, cavalh* (s. m.). Prov. *cavau* (s. m.) « cheval ».

caucun : voir **cascun**.

cauilho, s. f. : cheville. [1 ; II 133]. Lat. *clavicula* (s. f.) « petite clé » ; b. lat. *cavilia, cavilla* « cheville » ; ro. *cavilha, cavilla* (s. f.). Prov. *caviho, cavilho* (s. f.) « cheville ».

cauranhado, s. f. : mauvaise viande, charogne. [1 ; III 363]. B. lat. *caronia* « cadavre, charogne » ; ro. *caronhada* (s. f.). Prov. *carougnado, caraugnado* (s. f.) « charogne, viande avariée ».

1. causo, causos, s. f. : chose, choses. [6]. Lat. *causa* (s. f.) « affaire » ; ro. *causa, cauza* (s. f.) « chose ». Prov. *causo* (s. f.) « chose, objet ».

Sing. : *causo* [II 114, 220 – III 275, 443, 445].

Pl. : *causos* [V 705].

2. causo, s. f. : cause. [1 ; III 440]. Lat. *causa* (s. f.) « cause » ; ro. *causa, cauza* (s. f.). Prov. *causo* (s. f.) « cause, motif ».

caussos, s. f. pl. : chausses. [2 ; III 263 – V 541]. B. lat. *calcia* « chausses » ; ro. *caussa* (s. f.). Prov. *causso* (s. f.) « chausse ».

caut, adv. : chaud. [1 ; V 517]. Lat. *caldus, calidus* « chaud » ; ro. *cald, caut*. Prov. *caud, caut* « chaud ».

cayre, s. m. : coin. [1 ; III 343]. Lat. *quadrus* (s. m.) ou *quadrum* (s. n.) « carré » ; b. lat. *cadrus* « angle, coin » ; ro. *caire, cayre* (s. m.) « pierre d'angle, coin ». Prov. *caire* (s. m.) « coin, pierre d'angle ».

celier, s. m. : cellier. [1 ; III 257]. Lat. *cellarium* (s. n.) « cellier » ; ro. *celier* (s. m.). Prov. *celié* (s. m.) « cellier ».

1. cens, s. m. : sens, bon sens. [1 ; V 641]. Lat. *sensus* (s. m.) « sens » ; ro. *cen, sen* (s. m.) « sens, faculté de percevoir ». Prov. *sèns, sens* (s. m.) « sens, signification ».

2. cens, adj. num. inv. : cent. [1 ; V 599]. Gr. ἑκατόν « cent » ; lat. *centum* « cent » ; ro. *cen, cent*. Prov. *cènt, cent* « cent ».

cercar, v. tr. : chercher. [1]. Lat. *circare* « chercher » ; b. lat. *cercare, cerchare* ; ro. *cercar*. Prov. *cerca* « chercher ».

Inf. : *cercar* « chercher » [V 534].

ceteras, s. m. pl. : les autres. [1 ; IV 491]. Lat. *ceterus* (s. m.) « tout le reste ».

chequetados, adj. f. pl. : à crevés. [1 ; III 265]. Prov. *dechiquetados* « déchiquetés, déchirés ».

chiar, v. intr. : chier. [1]. Gr. κακκάω ου χέζω « déféquer » ; lat. *cacare* « chier » ; ro. *cagar*. Prov. *chia, caga* « chier ».

Inf. : *chiar* « chier » [II 168].

chien, s. m. : chien [1 ; I titre]. – S. fr.

chins, s. m. pl. : chiens. [1 ; IV 478]. Gr. κύων (s. m. ou f.) « chien » ; lat. *canis* (s. m. ou f.) ; ro. *chin* (s. m.). Prov. *chin* (s. m.) « chien ».

chut, onom. : chut ! [2 ; III 237 deux fois].

clausos, adj. f. pl. : fermées, closes. [1 ; II 223]. Des v. lat. *claudere* « clore, fermer » ; ro. *claire*, *clauzer*. Prov. *claire* « clore ».

cloquier, s. m. : clocher. [1 ; II 92]. B. lat. *clocarium*, *clocarium*, *clocharium*, *clocherium*, *cloquerium* « clocher » ; ro. *clochier*, *cloquier* (s. m.). Prov. *clouchié*, *clouqié* (s. m.) « clocher ».

colet, s. m. : collet [partie du vêtement]. [2 ; III 267 – V 540]. Lat. *collum* (s. n.) « col, cou » ; b. lat. *coletum* « col, collet ». Prov. *coulet* (s. m.) « collet ».

[collar], v. tr. : couler. [1]. Lat. *colare* « passer, filtrer » ; ro. *colar* « couler ». Prov. *coula* « couler ».

Indic. prés. : *collo* « il coule » [III 273].

collo, s. f. : colle. [1 ; III 274]. Prov. *colo* (s. f.) « colle ».

commayre, s. f. : commère [1 ; I 76]. B. lat. *commater* « marraine de baptême » ; ro. *comaire*, *comayre* (s. f.) « commère ». Prov. *coumaire* (s. f.) « commère, marraine ».

como, **coma**, **come**, **commo**, **comma**, **comme**, conj. et adv. : comme. [7]. Lat. *quomodo* « comme » ; ro. *com*, *coma*. Prov. *coumo* « comme ».

Conj. : *como* [III 416] et *commo* [IV 494 – V 704].

Conj. : *coma* [III 373] et *comma* « comme à » [II 130].

Conj. : *come* [III 297] et *comme* [II 186].

companhio, s. f. : compagnie, société. [1 ; IV 464]. B. lat. *compagna*, *compagnia* « centurie militaire » ; ro. *companha*, *companhia*, *compagnia* (s. f.) « compagnie, société, troupe ». Prov. *coumpagnié* (s. f.) « compagnie, société ».

companhon, s. m. : compagnon. [1 ; V 619]. B. lat. *compagus* « du même village » ou *compagnonus* « compagnon » ; ro. *companh*, *companho*, *compagno* (s. m.) « compagnon ». Prov. *coumpagnoun* (s. m.) « compagnon ».

compausado, adj. f. sing. : composée. [1 ; III 231]. Des v. lat. *componere* « composer » ; ro. *composar*. Prov. *coumpausado* (adj.) « composée ».

compayre, s. m. : compère. [1 ; I 76]. B. lat. *compater* « parrain de baptême » ; ro. *compaire* (s. m.) « compère ». Prov. *coumpaire* (s. m.) « compère, parrain ».

complayre, v. tr. : complaire. [1]. Lat. *complacere* « complaire » ; ro. *complazer*, *complaser*. Prov. *coumplaire* « complaire ».

Inf. : *complayre* « complaire » [III 284].

comprar, v. tr. : acheter. [2]. Lat. *comparare* « procurer » ; ro. *comprar* « acheter, acquérir ». Prov. *croumpa*, *compra* « acheter ».

Inf. : *comprar* « acheter » [V 630].

Indic. prés. : *compron* « ils achètent » [V 664].

comun, s. m. : le commun, le petit peuple. [4 ; I 3, 18, 28, 53]. Lat. *commune* (s. n.) « le commun » ; ro. *comun* (s. m.). Prov. *coumun* (s. m.) « le commun ».

[condampnar], v. tr. : condamner. [1]. Lat. *condemnare* « condamner » ; ro. *condampnar*. Prov. *coundana* « condamner ».

Indic. prés. pass. : *seran condampnas* « ils seront condamnés » [V 566].

consienso, s. f. : conscience. [2 ; II 204 – III 421]. Lat. *consientia* (s. f.) « sens moral, conscience » ; ro. *conciencia* (s. f.). Prov. *counsciènsi* (s. f.) « conscience ».

consins, contrac. de **coma ansins**. [1 ; V 596].

contens, adj. m. pl. : contents. [1 ; V 648]. Lat. *contentus* « content, satisfait » ; ro. *content*. Prov. *countènt*, *countent* « content ».

[continuar], v. : continuer [1]. Lat. *continuar* « faire suivre immédiatement » ; ro. *continuar* « continuer ». Prov. *countinua* « continuer ».

Cond. prés. : *continuarion* « ils continueraient » [II 131].

continuanso, adv. : continuellement. [1 ; III 424]. Lat. *continuanter* « de façon continue » ; ro. *continuament*, *continuamen* (adv.) « continuellement ». Prov. *countinualamen*, *countinua-men* (adv.) « continuellement ».

contro, adv. : contre. [2 ; IV 456 – V 644]. Lat. *contra* « en face » ; ro. *contra* « contre ». Prov. *contro* « contre ».

cor, s. m. : cœur. [1 ; III 367]. Gr. καρδία (s. f.) « cœur » ; lat. *cor* (s. n.) ; ro. *cor* (s. m.). Prov. *cor* (s. m.) « cœur ».

cortos, adj. f. pl. : courtes. [1 ; I 16]. Lat. *curtus* « écourté, tronqué » ; b. lat. *cortus*, *curtus* « court » ; ro. *cort*. Prov. *court*, *f. courto*, « court, courte ».

[costar], v. : coûter. [1]. Lat. *constare* « coûter » ; b. lat. *costare* « coûter » ; ro. *costar*. Prov. *cousta* « coûter ».

Indic. prés. : *costo* « il coûte » [V 564].

costat, coustat, s. m. : côté. [2]. B. lat. *costatus* « côté, flanc » ; ro. *costat* (s. m.). Prov. *coustat* (s. m.) « côté ».

Sing. : *costat* [III 277].

Sing. : *coustat* [V 577].

coupin, s. m. : aphérèse de *Jacoupin* « Jacques ». [1 ; V 527]. Lat. *Iacobus*, *Jacobus* (s. m.) « Jacques » ; ro. *Jac* (s. m.). Prov. *Coupin* (s. m.) « Jacoupin » et *Jaque* (s. m.) « Jacques ».

coustat : voir **costat**.

cras, adv. : demain. [2 ; IV 494 – V 590]. – Adv. lat.

creator, s. m. : le Créateur. [1 ; I 41]. Lat. *creator* (s. m.) « le Créateur » ; ro. *creaire*, *creator* (s. m.). Prov. *creatour* (s. m.) « le Créateur ».

cremo, s. f. : crème. [1 ; II 186]. Gr. χρῖσμα (s. n.) « onguent » ; lat. *chrisma* (s. n.) « onction » ; b. lat. *crema* « crème » ; ro. *crema* (s. f.). Prov. *crèmo* (s. f.) « crème ».

[crenher], v. : craindre. [3]. Gr. τρέμω « trembler » ; lat. *tre-mere* ; ro. *cremer* « craindre ». Prov. *cregne* « craindre ».

Indic. prés. : *crenhen* « nous craignons » [V 716] ; *cren-hon* « ils craignent » [II 121, 144].

crestians, s. m. pl. : chrétiens. [2 ; III 419, 432]. Gr. Χριστός (s. m.) « Christ » ; lat. *christianus* (s. m.) « chrétien » ; ro. *crestian* (s. m.). Prov. *crestian* (s. m.) « chrétien ».

[cridar], v. : crier. [2]. Lat. *quiritare* « crier » ; b. lat. *criare*, *cridare* « crier, annoncer sur la voie publique » ; ro. *cridar*. Prov. *crida* « crier ».

Indic. prés. : *cridon* « ils crient » [V 588].

Indic. fut. : *cridaran* « ils crieront » [V 592].

cridesto, s. f. : criaillerie. [1 ; V 587]. B. lat. *cridatio* « proclamation ». Prov. *cridèsto* (s. f.) « clameur, criaillerie ».

crido, s. f. : réclamation. [1 ; V 665]. B. lat. *crida* « criée, cri public » ; ro. *crida* (s. f.). Prov. *crido* (s. f.) « criée, proclamation publique ».

cross, s. f. : côté face d'une monnaie portant une croix. [3 ; II 109, 216 – III 336]. Lat. *crux* (s. f.) « croix » ; ro. *cross*, *crotz* (s. f.) « croix », marque de monnaie. Prov. *crous* (s. f.) « croix ».

cubert, adj. m. sing. : couvert. [2 ; II 92, 170]. B. lat. *cuberta* « couverture » ; v. ro. *cubrir*, part. pas. *cubert* « couvert ». Prov. *cubert* (part. et adj.) « couvert ».

custodis, s. f. pl. : custodes. [1 ; II 120]. Lat. *custodia* (s. f.) « garde, conservation » ; ro. *custodia* (s. f.) « garde, surveillance ». Prov. *custòdi* (s. f.) « custode ».

- D -

damo, damos, s. f. : dame, femme, dames, femmes. [3]. Lat. *domina* (s. f.) « maîtresse de maison, maîtresse » ; ro. *dama*, *domna* (s. f.). Prov. *damo* (s. f.) « dame ».

Sing. : *damo* [II 166 – V 670].

Pl. : *damos* [III 282].

dangier, s. m. : danger. [1 ; V 544]. Gr. *δαπάνη* (s. f.) « argent dépensé, dépense » ; lat. *damnum* (s. n.) « dommage » ; b. lat. *dangerium* « danger » ; ro. *dangier* (s. m.) « difficulté, retard ». Prov. *dangié* (s. m.) « danger ».

danso, s. f. : danse. [1 ; I 9]. B. lat. *dansa* « danse » ; ro. *dansa* (s. f.) « danse, ronde ». Prov. *danso* (s. f.) « danse ».

das : voir **de**.

dau : voir **de**.

dauant, prép. : avant, devant. [3 ; I 26, 32 – III 292]. Ro. *davan*, *devant* (adv.) « auparavant, devant ». Prov. *davans*, *davant* (adv.) « devant, avant, auparavant ».

dauantage, adv. : davantage. [1 ; I 42]. B. lat. *advantagium*, *avantagium* « avantage » ; ro. *d'avantage* « de plus, davantage ». Prov. *d'avantage* « davantage ».

1. de, prép. inv. : de. [176]. Lat. *de* « de » ; ro. *de*. Prov. *de* « de ».
Prép. élidée : *d* = « d' » [II 79 deux fois, 96, 122, 183, 198, 200 – III 246 deux fois, 337, 356, 359, 402, 420 – IV 494, 496 – V 523, 563, 642, 684].

Prép. : *de* [I titre, 1, 5 deux fois, 13, 14, 16, 19, 20, 24, 30, 35, 36, 49, 56, 64, 69 – II 82, 85, 88, 93, 94, 98, 107 deux fois, 115, 116, 117, 125, 126, 132, 141, 145, 146, 149, 150, 152, 155 deux fois, 166, 171, 182, 183, 184, 187, 188, 189, 193, 202, 207, 218 deux fois, 222 – III 242, 243, 247 deux fois, 262, 302, 307, 309, 316 deux fois, 317, 337, 339, 353, 363, 379, 384, 392, 394, 402, 409, 411, 419, 423, 427, 433, 437, 439, 445, 447 – IV 462, 469, 485, 505 – V 510, 520, 522, 523, 524 deux fois, 526, 528, 531, 534, 542, 559, 563, 570, 580, 581, 589, 600, 608, 612 deux fois, 617, 618, 624, 630, 663, 678, 680, 682, 686, 705, 706, 707, 709, 710, 712, 713, 716, 717].

Prép. contr. : *das* = « de les ». [I 17 – II 143, 202 – IV 459 – V 638, 655].

Prép. contr. : *dau* = « de le ». [I titre, 33 – II titre, 151, 152 – III titre, 249, 250, 252, 397 – IV 449, 450, 458, 466, 474, 482, 490, 498, 506 – V titre, 544, 578, 608, 655].

2. de, art. indéf. pl. : des. [4 ; IV 451, 454, 472, 478].

de bado : voir **bado**.

decoupados, adj. f. pl. : découpées. [1 ; III 260]. Des v. b. lat. *discopare* « couper ». Prov. *decoupa* « découper ».

dedins, prép. : dedans. [1 ; II 180]. Ro. *dedins*, *dedintz* « dedans, au dedans ». Prov. *dedins* « dedans ».

defayre, deffayre, v. tr. : défaire. [2]. B. lat. *diffacere*, *disfacere* « défaire » ; ro. *desfar*, *desfaire*. Prov. *desfaire*, *defaire* « défaire ».

Inf. : *defayre* « défaire » [II 102].

Inf. : *deffayre* « défaire » [V 710].

degun, dengun, dengunt, pr. indéf. : personne. [7]. Lat. *nin-*

gulus « personne », forme archaïque pour *nullus* ; ro. *deguns*, *degus* « nul, aucun ». Prov. *degun*, *dengun* « personne, aucun ».

Pr. : *degun* [I 75].

Pr. : *dengun* [I 73 – II 128, 173 – V 662, 683].

Pr. : *dengunt* [V 515].

deman, adv. : demain. [1 ; V 590]. Lat. *de mane* « de bon matin » ; ro. *deman* « demain ». Prov. *deman* « demain ».

[demandar], v. : demander. [1]. Lat. *demandare* « confier » ; ro. *demandar* « demander, réclamer ». Prov. *demanda* « demander ».

Impér. : *demandas* « demandez ! » [I 58].

demenado, adj. f. sing. : interprétée. [1 ; III 235]. Des v. ro. *demenar* « mener, conduire, guider ». Prov. *demena* « aller de côté et d'autre ; entraîner, conduire ».

denguno, adj. f. : une, quelque. [2 ; II 220 – III 443]. Lat. *ningulus* « personne », forme archaïque pour *nullus* ; ro. *deguns*, *degus* « nul, aucun ». Prov. *degun*, *dengun* « personne, aucun ».

dengun, dengunt : voir **degun**.

dens, s. f. pl. : dents. [1 ; I 11]. Lat. *dens* (s. m.) « dent » ; ro. *dent* (s. m. et f.). Prov. *dènt*, *dent* (s. f.) « dent ».

denier, deniers, s. m. : denier, deniers. [3]. Lat. *denarius* (s. m.) « denier » ; ro. *dener*, *denier* (s. m.). Prov. *denié* (s. m.) « denier ».

Sing. : *denier* [V 567].

Pl. : *deniers* [V 559, 660].

des, adj. num. inv. : dix. [2 ; III 377, 384]. Gr. δέκα « dix » ; lat. *decem* ; ro. *detz*, *dex*. Prov. *dès* « dix ».

descubert, adj. m. sing. : découvert. [1 ; II 86]. Des v. ro. *descobrir*, *descubrir* « découvrir ». Prov. *descuberta* « découvrir ».

despiech, s. m. : dépit. [1 ; V 674]. Lat. *despectus* (s. m.) « mépris » ; b. lat. *despitus* « dépit » ; ro. *despieg*, *despieyt* (s. m.). Prov. *despié*, *despiech* (s. m.) « dépit ».

desplasent, adj. m. sing. : déplaisant. [1 ; II 221]. Des v. lat. *displacere* « déplaire » ; ro. *desplazer*. Prov. *desplaire* « déplaire, mécontenter ».

[despresar], v. tr. : dédaigner. [1]. Lat. *depretiare* « déprécier » ; ro. *desprezar* « déprécier, mépriser ». Prov. *despresa* « dépriser, déprécier ».

Part. prés. : *despresens* « dédaignant » [III 417].

det, s. m. : doigt. [1 ; I 33]. Gr. δάκτυλος (s. m.) « doigt » ; lat. *digitus* (s. m.) ; ro. *det* (s. m.). Prov. *det* (s. m.) « doigt ».

detras, adv. : en arrière. [1 ; III 272]. Ro. *detras* « arrière, derrière ». Prov. *detras* « derrière ».

deuer, s. m. : devoir. [1 ; V 596]. V. lat. *debere* « devoir » ; b. lat. *deverium* « devoir » ; ro. *dever* (s. m.) « devoir, obligation ». Prov. *devé*, *dever* (s. m.) « devoir ».

diable, diables, s. m. : diable, diables. [3]. Gr. δαίμων (s. m. ou f.) au sens chrétien de « démon » et διάβολος (s. m.) « diable » ; lat. *diabolus* (s. m.) ; b. lat. *diabole* ; ro. *diable*, *diabol* (s. m.). Prov. *diable* (s. m.) « diable ».

Sing. : *diable* [II 188].

Pl. : *diables* [II 122, 146].

dieu, s. m. : Dieu. [13 ; I 41 – II 119, 121 – III 245, 397, 447 – V 507, 574, 609, 640, 641, 719, 720]. Gr. Δεός (s. m.) « Zeus » ; lat. *Deus* (s. m.) « Dieu » ; ro (s. m.). *Deus*, *Dieus*. Prov. *Diéu* (s. m.) « Dieu ».

diïoux, s. m. : jeudi. [1 ; III 371]. Lat. *dies* (s. m. ou f.) *Jovis* « jour de Jupiter » ; ro. *dijous* (s. m.) « jeudi ». Prov. *dijòu*, *dijou* (s. m.) « jeudi ».

dire, v. : dire, parler. [30]. Lat. *dicere* « dire » ; ro. *dir*, *dire*. Prov. *dire* « dire ».

Inf. : *dire* « dire » [II 83, 87 – III 240, 429, 442 – IV 454, 501 – V 574, 620, 671, 707].

Indic. prés. : *dic* « je dis » [III 339] ; *dieu* « je dis » [V 578] ; *dis* « il dit » [I 73, 75 – V 590, 591, 683] ; *dises* « vous dites » [V 699] ; *dison* « ils disent » [IV 462 – V 556, 667].

Indic. imp. : *disian* « nous disions » [V 713].

Indic. fut. : *diren* « nous dirons » [III 232, 236] ; *diran* « ils diront » [II 162].

Indic. pas. comp. : *auen dich* « nous avons dit » [II 220 – III 443] ; *auen dire* « nous avons dit » [III 239] ; *an dich* « ils ont dit » [IV 459].

diuendre, s. m. : vendredi. [1 ; III 371]. Lat. *dies* (s. m. ou f.) *Veneris* « jour de Vénus » ; ro. *divenres*, *diuendres* (s. m.) « vendredi ». Prov. *divèndre*, *vèndre* (s. m.) « vendredi ».

dobar, v. tr. : réparer. [1]. B. lat. *adobare* « réparer » ; ro. *adobar* « armer, adouber ; arranger, disposer ». Prov. *adouba*, *douba* « armer un chevalier ; arranger, disposer ».

Inf. : *dobar* « réparer » [V 631].

domines, s. m. pl. : seigneurs, maîtres. [1 ; II 143]. Lat. *dominus* (s. m.) « maître de maison, chef souverain, titre de politesse » ; ro. *dom* (s. m.). Prov. *dominé* (s. m.) « maître de maison, d'école ».

donar, v. : donner. [7]. Lat. *donare* « donner » ; ro. *donar*. Prov. *douna*, *dona* « donner ».

Inf. : *donar* « donner » [III 347].

Indic. prés. : *dono* « il donne » [V 653] ; *donon* « ils donnent » [I 33 – V 626].

Indic. imp. : *donavon* « ils donnaient » [III 332].

Indic. fut. : *donaray* « je donnerai » [IV 449].

Cond. prés. : *donarion* « ils donneraient » [V 560].

dono, s. f. : distribution. [1 ; V 558]. B. lat. *dona* « distribution » ; ro. *dona* (s. f.) « don, donation ». Prov. *douno* (s. f.) « don, présent ».

donos, s. f. pl. : femmes. [2 ; V 642, 719]. Lat. *domina* (s. f.) « maîtresse de maison, maîtresse » ; ro. *dona* (s. f.). Prov. *dono* (s. f.) « dame ».

dont, pr. rel. : dont. [1 ; III 425]. Lat. *de unde* ; ro. *don* « dont ». Prov. *dount* « dont ».

[dormir], v. intr. : dormir. [1]. Lat. *dormire* « dormir » ; ro. *dormir*. Prov. *dourmi* « dormir ».

Indic. prés. : *dormon* « ils dorment » [V 526].

dos, adj. num. inv. : deux. [2 ; V 599, 605]. Gr. δύο « deux » ; lat. *duo* ; ro. *dos*. Prov. *dous* « deux ».

drech, s. m. : droit. [2 ; II 137 – III 406]. B. lat. *driectus* « droit » ; ro. *dreit*, *dreich*, *dreg* (s. m.). Prov. *dre*, *drech* (s. m.) « droit ».

dur, **duro**, adj. : dur, dure. [2]. Lat. *durus* « dur » ; ro. *dur* « dur, ferme, cruel ». Prov. *dur* « dur ».

M. sing. : *dur* [III 370].

F. sing. : *duro* [V 553].

[durar], v. : durer. [2]. Adv. gr. δηρόν « longtemps » ; des v. lat. *durare* « durer » ; ro. *durar*. Prov. *dura* « durer ».

Indic. prés. : *dura* « il dure » [II 90] ou *duro* « il dure » [III 404].

durenso, s. f. : Durance. [1 ; I 59]. Gr. Δρουντία (s. f.) « Durance » ; lat. *Druentia* (s. f.) ; ro. *Durenza* (s. f.). Prov. *Durènço* (s. f.) « la Durance ».

- E -

e : voir **et**.

el, ellos, pr. pers. m. ou f. : il, elle, ils, elles. [34]. Lat. *ille* « il » ; ro. *el, elh*. Prov. *eu, el* « il, lui ».

Sing. : *el* [II 100, 108 – V 520, 531, 532, 535, 543, 575, 598, 637, 646].

Pl. : *ellos* [I 27, 62 – II 180, 204, 211, 217 – IV 465 – V 554, 555, 562, 566, 568, 583, 587, 603, 604, 625, 659, 684, 686, 688, 696, 713].

[embrassar], v. tr. : embrasser. [1]. Ro. *embrassar* « embrasser ». Prov. *embrassa* « embrasser ».

Indic. prés. : *embrasson* « ils embrassent » [II 217].

en, prép. : en, y. [60 ; I 4, 8, 38, 52, 53, 61, 62, 63, 70, 73, 75, 78 – II 82, 84, 102, 104, 106, 112, 118, 146, 150, 162, 190, 197, 204, 205, 206, 211, 214 – III 243, 261, 285, 307, 312, 341, 345, 352, 374, 383, 385, 423 – IV 463, 486, 496, 502 – V 519, 528, 557, 562, 584, 598, 599, 645, 648, 666, 668, 674, 685, 714 deux fois]. Gr. *èn* « dans, en » ; lat. *in* ; ro. *en*. Prov. *en* « en ».

[enbrolhar], v. tr. : embrouiller. [1]. Prov. *embrouia* « embrouiller ».

Indic. prés. : *enbrolhon* « ils embrouillent » [II 140].

[endurar], v. tr. : endure. [1]. Lat. *indurare* « durcir, rendre dur » ; ro. *endurar* « endurcir, devenir dur ». Prov. *endura* « endure ».

Indic. prés. : *endure* « il endure » [V 520].

enfans, s. m. pl. : enfants. [1 ; V 535]. Lat. *infans* (s. m.) « petit enfant » ; ro. *enfan* (s. m.) « enfant ». Prov. *enfant* (s. m.) « enfant ».

engaias, adj. m. pl. : engagés, prisonniers. [1 ; V 680]. B. lat. *invadiare* « engager » ; ro. *engatgar, engatjar* « engager ». Prov. *engaja* « engager ».

[enganar], v. tr. : tromper, duper. [1]. B. lat. *ingannare* « tromper » ; ro. *enganar*. Prov. *engana* « tromper, duper, abuser ».

Indic. prés. : *engano* « il trompe » [I 44].

eniuris, s. f. pl. : injustices. [1 ; III 433]. Lat. *injuria* (s. f.) « tout acte contraire au droit, injustice » ; ro. *injuria* (s. f.) « injure ». Prov. *injùri* (s. f.) « injure ».

eniurious, adj. m. pl. : injurieux. [1 ; IV 455]. Lat. *injurious* « plein d'injustice, injuste » ; ro. *enjuriós* « injurieux, outrageux ». Prov. *injurious* « injurieux ».

enmerauilhat, adj. m. sing. : stupéfié. [1 ; II 201]. Des v. ro. *meravelhar, meravillar* « émerveiller, étonner ». V. prov. *esmeraviha* « émerveiller ».

enrabbi, s. m. : rage. [1 ; V 686]. Lat. *rabies* (s. f.) « rage, fureur » ; ro. *enrabiar* (v.) « enrager, devenir furieux ». Prov. *enràbi* (s. m.) « rage ».

ensen, ensens, adv. : ensemble. [2]. Lat. *insimul* « ensemble » ; ro. *ensem*. Prov. *ensèn, ensèns* « ensemble ».

Adv. : *ensen* [IV 500].

Adv. : *ensens* [V 592].

entendement, s. m. : entendement. [1 ; V 647]. Ro. *entendement, entendemen* (s. m.) « entendement, intelligence ». Prov. *entendemen* (s. m.) « entendement, intelligence ».

[entendre], v. tr. : entendre. [1]. Lat. *intendere* « tendre vers » ; ro. *entendre* « entendre, écouter ». Prov. *entèndre, entendre* « entendre, comprendre ».

Indic. prés. : *entent* « il entend » [I 45].

[entrar], v. : entrer. [1]. Lat. *intrare* « entrer » ; b. lat. *entrare* « entrer » ; ro. *intrar*. Prov. *intra, entra* « entrer ».

Subj. prés. : *entre* « qu'il entre » [II 224].

entre, prép. : entre. [1 ; II 211]. Gr. *ἐντὲρα* « entre » ; lat. *inter* ; ro. *entre*. Prov. *entre* « entre ».

entrenas, adj. m. pl. : tressés, nattés. [1 ; III 292]. Des v. ro. *entrenir* « tenir l'un à l'autre, se mêler, se confondre ». Du v. prov. *entreni* « entretenir, tenir ensemble ».

enveio, s. f. : envie. [1 ; III 309]. Lat. *invidia* (s. f.) « jalousie, envie » ; ro. *enveia* (s. f.) « envie, désir ». Prov. *envejo, enveio* (s. f.) « envie ».

enuetado, adj. f. sing. : apprêtée. [1 ; III 291]. Prov. *enveta, envetat* « enlacé, entortillé ».

[esbahir], v. : rendre ébahi, étonné. [1]. Ro. *esbair* « ébahir, étonner ». Prov. *esbahi* « rendre ébahi, étonner ».

Indic. prés. pass. : *sue esbait* « je suis ébahi » [V 593].

escallo barri, s. m. inv. : monte-en-l'air. [1 ; IV 497]. Prov. *escalo-bàrri* (s. m.) « grimpeur de murs ». Des v. b. lat. *asclare* « escalader » ; ro. *escalar*. Prov. *escala* « monter à une échelle ».

escando, s. m. : scandale. [1 ; V 649]. Gr. *σκάνδαλον* (s. n.) « obstacle, scandale » ; lat. *scandalum* (s. n.) « scandale » ; ro. *escandol* (s. m.). Prov. *escande, escando* (s. m.) « scandale, escandale ».

[escapar], v. : échapper. [2]. Ro. *escapar* « échapper ». Prov. *escapa* « échapper ».

Indic. prés. : *escapon* « ils échappent » [V 571].

Indic. fut. : *escaparan* « ils échapperont » [V 711].

escarso, adj. f. sing. : rare. [1 ; III 414]. B. lat. *scarsus* « qui fait défaut » ; ro. *escars* « avare, mesquin, chiche ». Prov. *escas, escars* « mesquin, chiche ; rare ».

esclari, esglari, s. m. : alarme, peur, frayeur ; tapage. [2]. Ro. *esglai* (s. m.) « frayeur ». Prov. *esglàri* (s. m.) « alarme, peur, frayeur ».

Sing. : *esclari* [V 588].

Sing. : *esglari* [IV 481].

[escoutar, scoutar], v. tr. : écouter. [3]. Lat. *auscultare* « dresser l'oreille, écouter » ; b. lat. *escoutare* « écouter » ; ro. *escotar, escoutar*. Prov. *escouta* « écouter ».

Indic. prés. pass. : *soun escoutas* « ils sont écoutés » [V 555].

Impér. : *escoutas* « écoutez ! » [III 229].

Impér. *scoutas* « écoutez ! » [III 237].

[escriure], v. tr. : écrire. [1]. Lat. *scribere* « écrire » ; ro. *escriure*. Prov. *escriéure* « écrire ».

Indic. prés. pass. : *es escrich* « il est écrit » [V 708].

esglari : voir **esclari**.

espagnolho, loc. adv. : à l'espagnole. [1 ; III 269]. Lat. *Hispani* (s. m. pl.) « habitants de l'Hispanie » ; ro. *espanhol* (s. m.). Prov. *espagnou, espagnol* (s. m.) « Espagnol ».

espital, espitau, s. m. : hôpital. [2]. B. lat. *hospitale, hospitalis* « hospice, hôpital » ; ro. *espital* (s. m.) « hôpital ». Prov. *espitau, espital* (s. m.) « hôpital ».

Sing. : *espital* [II 165].

Sing. : *espitau* [III 317].

esquinos, s. f. pl. : épaules. [1 ; III 303]. Gr. ἐχῖνος (s. m.) « échine » ; b. lat. *esquina* « échine » ; ro. *esquina* (s. f.) « échine, dos ». Prov. *esquino* (s. f.) « échine ».

[esser], v. intr. : être. [82]. Gr. εἶναι « être » ; lat. *esse* ; ro. *es-ser*. Prov. *èstre*, *esse* « être ».

Indic. prés. : *sue* « je suis » [II 201] ; *es* « il est » [I 5, 72 – II 114, 115, 117, 147, 169, 175, 176, 196, 200, 215 – III 316, 326, 341, 379, 403, 439 – IV 505 – V 573, 628, 646, 655, 721] ; *ses* = *sias* « vous êtes » [IV 497] ; *son* « ils sont » [I 64 – II 164, 180 – III 279, 305, 343 – IV 465, 467, 469, 472 – V 537, 542, 545, 549, 583, 656, 725] ou *sont* « ils sont » [II 158 – III 282 – IV 480 – V 659].

Indic. imp. : *ero* « il était » [II 86, 99 – V 673, 674] ; *eron* « ils étaient » [III 416 – V 580, 581].

Indic. fut. : *sera* « il sera » [I 31 – V 709] ; *seran* « ils seront » [I 65].

Indic. pas. sim. : *foron* « ils furent » [I 65 – II 178].

Subj. prés. : *sio* « qu'il soit » [I titre, 1, 26, 51, 69 – II 150, 155, 185, 194, 210 – V 553, 598] ; *sias* « que vous soyez » [V 719, 720].

Subj. imp. : *fos* « qu'il fût » [II 104], *fosso* « qu'il fût » [II 170] ou *foussou* « qu'il fût » [II 221] ; *fosson* « qu'ils fussent » [I 62].

Cond. prés. : *serio* « il serait » [II 92 – V 639, 649] ; *serion* « ils seraient » [II 125] ; *serian* « ils seraient » [V 648].

esta, esto, adj. dém. f. : cette. [3]. Gr. τόν « le », art. n. ; lat. *ista* « cette » ; ro. *esta*. Prov. *esto* « cette, celle-ci ».

Sing. : *esta* [V 642].

Sing. : *esto* [II 106, 112].

[estar], v. : rester, demeurer. [5]. Gr. ἵστημι « se placer debout » ; lat. *stare* « se tenir solidement » ; ro. *estar* « être, se maintenir ». Prov. *esta* « demeurer, rester ».

Indic. prés. : *esta* « il reste » [V 519] ; *estan* « ils restent » [II 190 – V 512].

Indic. fut. : *estara* « il restera » [II 101].

Cond. prés. : *estario* « il resterait » [II 100].

estat, s. m. : état. [3]. Lat. *status* (s. m.) « état, position » ; b. lat. *estatus* « état » ; ro. *estat* (s. m.). Prov. *estat* (s. m.) « état ».

Sing. : *estat* [IV 487].

Pl. : *estatz* [I 17 – V 552].

estieu, s. m. : été. [2 ; II 79 – III 246]. Lat. *aestas* (s. f.) « été » ; b. lat. *estivum* « été » ; ro. *estiu*, *estieu* (s. m.). Prov. *estiéu* (s. m.) « été ».

estimar, v. tr. : estimer. [1]. Lat. *aestimare* « estimer » ou *existimare*, « juger, considérer » ; ro. *estimar* « estimer ». Prov. *estima* « estimer ».

Inf. : *estimar* « estimer » [I 60].

esto : voir **esta**.

estrassas, adj. m. pl. : en loques, loqueteux. [1 ; I 25]. Du v. ro. *estrassar* « déchirer ». Prov. *estrassa* « déchirer, mettre en lambeaux ».

estregados, adj. f. pl. : ajustées. [1 ; III 263]. Des v. lat. *stringere* « étreindre, serrer » ; ro. *estrenher*, *estreigner*. Prov. *estringa* « habiller étroit, engoncer ; ajuster ».

estreno, s. f. : étrenne. [1 ; II 174]. Lat. *strena* (s. f.) « étrenne » ;

b. lat. *estrena* « étrenne » ; ro. *estrena, estrenha* (s. f.). Prov. *estreno* (s. f.) « étrenne ».

[estudiar], v. : étudier. [1]. Lat. *studere* « étudier » ; ro. *estudiar*. Prov. *estudia* « étudier ».

Indic. p.-q.-p. : *auion estudiat* « ils avaient étudié » [IV 483].

et, e, conj. de coord. : et ; mais (quand il rapproche des éléments opposés). [90 ; I 7, 10, 13, 15, 21, 22, 23, 37, 59, 67, 73, 76, 77 – II 82, 94, 106, 119, 120 deux fois, 124, 132, 136, 139, 143, 152, 160, 168, 169, 174, 187, 191, 192, 193, 200, 212, 223 – III 228, 247, 253, 263, 266, 283, 285, 287, 297, 302, 306, 315, 330, 334, 355, 356, 377, 400, 403, 434, 436, 440 – IV 489 – V 510, 513, 514, 515, 532, 535, 546, 547, 549, 554, 570, 571, 576, 582, 584, 585, 592, 603, 604, 606, 615 deux fois, 640, 647, 662, 672, 675, 682, 689, 694, 719]. Gr. *ἔτι* « encore, en outre » ; lat. *et* « et » ; ro. *e*. Prov. *e* « et ».

eyme, s. m. : mauvaise odeur. [1 ; III 402]. Prov. *èime, eime* (s. m.) « mauvaise odeur ».

- F -

fabri, s. m. : Fabri. [1 ; IV 489]. – Lat. *faber* (s. m.) « ouvrier, artisan » ; ro. *fabre* (s. m.) « forgeron, ouvrier ». Prov. *fabre* (s. m.) « forgeron, maréchal-ferrant ».

fach, adj. m. sing. : fait. [1 ; III 352]. Lat. *factum* (s. n.) « fait, action » ; ro. *fag, faig, fait* (s. m.). Prov. part. pas. du v. *faire* « faire ».

fadas, s. m. pl. : fadas, niais, idiots. [1 ; IV 484]. B. lat. *fada* ou *fadus* « fée » ; des v. ro. *fadar, faidar* « féer, enchanter ». Prov. *fada, fadat* (s. m.) « fada, niais, idiot ».

faire : voir **far**.

[faler], v. impers. : falloir. [5]. Gr. *σφάλλειν* « faire tomber » ; lat. *fallere* « tromper » ; b. lat. *fallire* « falloir ». Prov. *falé* « falloir ».

Indic. prés. : *faut* « il faut » [I 55 – II 87 – V 597] ou *fault* « il faut » [III 342 – V 546].

falh, fauto, s. f. : faute, défaut de. [2]. B. lat. *fallacia* « faute mineure » ; ro. *fauta* (s. f.) « faute de ». Prov. *fauto* (s. f.) « faute, omission, imperfection ».

Sing. : *falh* [V 565].

Sing. : *fauto* [II 96].

fam, s. m. : faim. [1 ; II 160]. Lat. *fames* (s. f.) « faim » ; ro. *fam* (s. f.). Prov. *fam* (s. f. et m.) « faim, appétit, ambition ».

famulorum [1 ; II 163]. – Mot lat.

fangos, s. f. pl. : fanges. [1 ; II 144]. Ro. *fanc, faing* (s. m.), *fangua* (s. f.) « fange, boue ». Prov. *fango* (s. f.) « fange, boue ».

far, faire, fayre, v. tr. : faire. [80]. Lat. *facere* « faire » ; ro. *far, fair, faire*. Prov. *faire* « faire ».

Inf. : *far* « faire » [III 301, 346, 423 – V 596, 631] ou *faire* « faire » [I 74] ou *fayre* « faire » [II 91, 136 – III 253, 283, 344, 391, 395, 439 – V 544, 602].

Indic. prés. : *fauc* « je fais » [V 615] ; *fa* « il fait » [II 116, 149 – III 249, 252, 336, 387, 407, 431 – V 529, 605, 606, 668] ; *fases* « vous faites » [III 323, 422, 423, 426] ; *fan* « ils font » [I 9, 21, 23, 61 – II 143, 188, 204, 210 – III 327, 413, 433, 437 – IV 453 – V 548, 558, 562, 565, 569, 585, 587, 588, 602, 677] ; *fon* « ils font » [III 366].

Indic. imp. : *fasio* « il faisait » [III 367] ; *fasian* « ils faisaient » [III 372, 375 – IV 477] ; *fasion* « ils faisaient » [III 376 – IV 481].

Indic. fut. : *faray* « je ferai » [V 700] ; *fara* « il fera » [I 68] ; *faren* « nous ferons » [II 222] ; *faran* « ils feront » [II 138, 161 – III 286 – V 665, 687].

Indic. pas. comp. : *an fach* « ils ont fait » [II 165 – IV 461 – V 712].

Subj. prés. : *fasso* « qu'il fasse » [V 517 deux fois] ; *fasson* « qu'ils fassent » [IV 504 – V 696].

Indic. imp. pass. : *ero fach* « il était fait » [II 123, 129].

fardado, adj. f. sing. : fardée. [1 ; III 295]. Du v. ro. *fardar* « farder ». Prov. *farda* « farder, parer ».

farino, s. f. : farine. [1 ; II 96]. Lat. *farina* (s. f.) « farine de blé, froment » ; ro. *farina* (s. f.). Prov. *farino* (s. f.) « farine ».

farsayres, s. m. pl. : auteurs ou acteurs de farces. [1 ; IV 453]. Prov. *farcejaire*, *farçaire* (s. m.) « farceur, bouffon facétieux ».

farso, **farsos**, s. f. : farce, pièce satirique, farces. [3]. V. lat. *far-cire* « remplir, garnir ». B. lat. *farsa* « farce, comédie ». Prov. *farço* (s. f.) « farce, comédie bouffonne ».

Sing. : *farso* [IV 477].

Pl. : *farsos* [V 615, 714].

fasson, **faysson**, s. f. : façon. [2]. Lat. *factio* (s. f.) « manière de faire » ; ro. *faitona*, *faitura* (s. f.) « façon, tournure ». Prov. *façoun* (s. f.) « façon ».

Sing. : *fasson* [II 196].

Sing. : *faysson* [III 396].

fauto : voir **falh**.

fayre : voir **far**.

faysson : voir **fasson**.

fege, s. m. : foie. [1 ; V 647]. Lat. *ficatum* (s. n.) « foie » ; ro. *fet-ge* (s. m.). Prov. *fege*, *fetge* (s. m.) « foie, courage ».

femos, **fermos**, s. f. : femmes. [3]. Lat. *femina* (s. f.) « femme » ; b. lat. *femella* ; ro. *feme* (s. f.). Prov. *femo*, *fremo* (s. f.) « femme, épouse ».

Pl. : *femos* [II 168, 187].

Pl. : *fermos* [II 103].

fermar, v. : parier ferme. [2]. Lat. *firmare* « rendre ferme, solide » ; ro. *fermar* « affermir, fixer ». Prov. *ferma* « fermer ».

Inf. : *fermar* « parier ferme » [V 702].

Subj. prés. *ferme* « qu'il parie ferme » [V 702].

fermo, adj. f. sing. : dure. [1 ; II 175]. Lat. *firmus* « solide, ferme » ; ro. *ferm*. Prov. *ferme*, f. *fermo* « ferme, fort ».

fermos : voir **femos**.

1. fes, s. f. : foi. [2 ; IV 471 – V 676]. Lat. *fides* (s. f.) « foi, confiance » ; ro. *fe* (s. f.). Prov. *fe* (s. m.) « foi, croyance, confiance ».

2. fes, s. f. : fois. [2 ; III 239 – V 614]. Lat. *vice*, *vicis* (s. m.) « tour, succession, fois » ; ro. *vetz* (s. f.) « fois ». Prov. *fes* (s. f.) « fois ».

[festeiar], v. tr. : fêter. [1]. Lat. *festivare* « être en fête » ; b. lat. *festare* « fêter, faire la fête » ; ro. *festejar*, *festegar* « fêter, festoyer, faire fête ». Prov. *festeja* « faire fête, festiner ».

Indic. prés. pass. : *son festeias* « ils sont fêtés » [V 681].

fiero, s. f. : foire. [1 ; I 51]. Lat. *feria* (s. f.) « jour de la semaine » ; b. lat. *fera*, *feria* « foire, marché » ; ro. *fiera*, *fieyra* (s. f.). Prov. *fiero* (s. f.) « foire ».

fin, s. f. : fin. [1 ; V 610]. Lat. *finis* (s. f.) « limite, fin » ; ro. *fin* (s. f.). Prov. *fin* (s. f.) « fin, bout, but ».

finart, s. m. : finaude, finasseur. [1 ; III 352]. Prov. *finard*, *finas* « finasseur ».

[finir], v. : finir. [5]. Lat. *finire* « finir » ; ro. *finir*, *fenir*. Prov. *fini* « finir ».

Indic. prés. : *finis* « il finit » [I *explicit* – II *explicit* – III *explicit* – IV *explicit* – V *explicit*].

finos, adj. f. pl. : fines. [1 ; III 305]. Ro. *fin* « fin ». Prov. *fin*, f. *fino* « fin, fine ; subtil, délicat ; adroit, rusé ».

fol, **follo**, adj. : fou, folle. [2]. Lat. *follis* « fou » ; b. lat. *follis* « fou » ; ro. *fol*, *folh*. Prov. *fòu*, *fol* « fou, insensé ».

M. sing. : *fol* [IV 489].

F. sing. : *follo* [III 271].

fouls, **foulx**, s. m. pl. : fous. [3]. Lat. *follus* « fou » ; b. lat. *follis* « fou » ; ro. *fol*, *folh*. Prov. *fòu*, *fol* « fou, insensé ».

Pl. : *fouls* [IV 485].

Pl. : *foulx* [IV 465, 505].

[folleiar], v. : sombrer dans la folie. [1]. Ro. *foleiar*, *folleiar* « faire folie ». Prov. *fouleja* « faire le fou, faire des folies ».

Indic. prés. : *folleio* « il fait le fou » [III 315].

follio, s. f. : folie. [1 ; IV 461]. Ro. *folia*, *folia* (s. f.) « folie ». Prov. *foulie*, *foulìo* (s. f.) « folie, démence, aliénation ».

foro, adv. : hors. [1 ; III 316]. Lat. *foras*, *foris* « hors, dehors » ; ro. *fora*, *foras*. Prov. *foro* « hors, dehors ! ».

force, s. f. : force. [1 ; V 674]. – S. fr.

formage, s. m. : fromage. [1 ; V 653]. B. lat. *formagium* « fromage » ; ro. *formatge*, *fromage* (s. m.). Prov. *froumage*, *fourmage* (s. m.) « fromage ».

forso, adv. : force. [1 ; III 322]. Du b. lat. *fortia*, *forcia* « pouvoir, force » ; ro. *forsa*, *forza* (s. f.) « force, violence, vigueur ». Du prov. *forço* (s. f.) « force, vigueur, violence ».

fort, adv. : fort, fortement. [2 ; I 12 – IV 496]. Ro. *fort* « fort, fortement ». Prov. *fort* « fort, beaucoup, très ».

fortuno, s. f. : hasard. [1 ; V 572]. Lat. *fortuna* (s. f.) « fortune, sort, hasard » ; ro. *fortuna* (s. f.). Prov. *fourtuno* (s. f.) « fortune, hasard ».

fouls, **foulx** : voir **fol**.

[foytar], v. : fouetter. [1]. Prov. *fouita* « fouetter, fesser ».

Indic. fut. pass. : *seran foytas* « ils seront fouettés » [V 568].

frances, s. m. pl. : Français. [1 ; IV 470]. Lat. *Franci* (s. m. pl.) « les Francs » ; b. lat. *Francisci*, *Franci* « les Français » ; ro. *Francès* (s. m. pl.). Prov. *Francés* (s. m. pl.) « les Français ».

frech, s. m. : froid. [1 ; V 543]. Lat. *frigidum* (s. n.) « le froid » ; b. lat. *frigor*, *frigus* « froidure » ; ro. *freg*, *freit* (s. m.) « froid ». Prov. *fres*, *fresc* (s. m.) « frais, fraîcheur ».

fresc, **fresch**, adj. m. : frais. [3]. Lat. *frigidus* « froid » ; b. lat. *freschus* « froid » ; ro. *freg*, *frey*. Prov. *fres*, *fresc* « frais ; gail-lard, neuf ».

Sing. : *fresc* [I 35 – II 185] ou *fresch* [V 517].

fregier, s. m. : Fregier. [1 ; V 619]. – Nom de famille.

fresch : voir **fresc**.

[fretar], v. : frotter. [1]. Lat. *fricare* « frotter, étriller » ou *friare* « broyer, concasser » ; b. lat. *fretare* « frotter » ; ro. *fretar*. Prov. *freta* « frotter ; battre, rosser ».

Indic. fut. : *fretaran* « ils frotteront » [V 577].

fun, s. m. : fumée, odeur. [1 ; I 13]. Gr. θυμός (s. m.) « souffle » ; lat. *fumus* (s. m.) « fumée » ; ro. *fum* (s. m.). Prov. *fum* (s. m.) « fumée, vapeur ».

fuuel, s. m. : Fuveau. [1 ; V 692]. – Ville des Bouches-du-Rhône.

fuit : il fut [1 ; V 651]. – Indic. parf. du v. lat. *esse*.

furo, s. m. ou f. : fureur. [1 ; III 401]. Lat. *furor* (s. m.) « délire, folie, fureur guerrière » ; ro. *furor* (s. f.) « fureur ». Prov. *furour* (s. m.) « fureur ».

- G -

gach, s. m. : guet. [1 ; II 131]. B. lat. *gacha* « le guet » ; ro. *gach*, *guach* (s. m.). Prov. *ga*, *gach* (s. m.) « guet, sentinelle, patrouille ».

gage, s. m. : gage. [1 ; V 700]. Lat. *vas* (s. m.) « caution » ; b. lat. *gaid*, *vadium* ; ro. *gatge*, *gaje* (s. m.) « gage ». Prov. *gage*, *gàgi* (s. m.) « gage ».

galeyo, s. f. : galère. [1 ; II 84]. B. lat. *galera* « navire à rames » ; ro. *galea*, *galeia*, *gallera* (s. f.) « galère ». Prov. *galèro* (s. f.) « galère, baigne ».

galinos, s. f. pl. : poules. [1 ; II 199]. Lat. *gallina* (s. f.) « poule » ; ro. *galina*, *galinha* (s. f.). Prov. *galino*, *galhino* (s. f.) « poule ».

gallayre, s. m. : fêtard. [1 ; III 254]. Des v. gr. γεῶν « rire » ; b. lat. *galare* « faire la fête ». Prov. *gala* « réjouir, amuser ».

[ganhar], v. tr. : gagner. [1]. Gr. κερδαίνειν « gagner » ; b. lat. *ganeare* « gagner » ; ro. *gazanhar*, *gaaniar*. Prov. *gagna* « gagner, triompher ».

Cond. pas. : *aguesson ganhat* « ils auraient gagné » [III 386].

[gardar], v. tr. : garder. [2]. B. lat. *gardare* « garder » ; ro. *gardar*, *guardar* « regarder, garder ». Prov. *garda* « garder, surveiller ».

Subj. prés. : *garde* « qu'il garde » [III 447 – V 640].

gardo, s. f. : garde. [1 ; III 294]. B. lat. *garda* « garde » ; ro. *garda*, *guarda* (s. f.). Prov. *gàrdi*, *gardo* (s. f.) « garde, surveillance ».

garri, s. m. : rat. [1 ; IV 457]. Prov. *gàrri* (s. m.) « rat commun, gros rat ».

[gastar], v. tr. : gâter. [1]. Lat. *vastare* « rendre désert, dévaster » ; b. lat. *gastare* « piller, gâter » ; ro. *gastar*, *guastar*. Prov. *gasta* « gâter, détériorer, dégrader ».

Indic. prés. : *gasto* « il gâte » [II 198].

gauch, s. f. : joie. [2 ; I 63 – III 307]. Lat. *gaudium* (s. n.) et son apocope *gau* « joie » ; b. lat. *gioia* « joie » ; ro. *gauch* (s. m.). Prov. *gau*, *gauch* (s. m. et f.) « joie, plaisir ».

gautir, s. m. : Gautier. [1 ; V 675]. – Prénom.

gayre, adv. : guère. [7 ; I 26 – II 90, 100, 103 – III 255, 389 – V 579]. Ro. *gaire*, *guaire* « guère ». Prov. *gaire* « guère, peu, presque point ».

gen : voir **gent**.

gens, s. f. pl. : les gens. [20 ; I 7, 14, 16, 17 – II 132, 171, 219 – III 326, 327, 416 – IV 499 – V 507, 509, 537, 585, 656, 664, 682, 690, 697]. Gr. γένος (s. n.) « ensemble d'êtres créés » ; lat. *gens* (s. f.) « race » ; b. lat. *gens* « les gens » ; ro. *las gens* (s. f. pl.) « les gens ». Prov. *li gènt* (s. m. pl.) « les gens ».

gent, **gen**, s. f. : gent, race. [2 ; II 82 – V 717]. Gr. γένος (s. n.) « ensemble d'êtres créés » ; lat. *gens* (s. f.) « race » ; ro. *gen*, *gent* (s. f.) « nation ». Prov. *gènt* (s. f.) « gent, race, lignée ».

gibassier, s. m. : gibecière. [1 ; II 110]. B. lat. *gibaçaria*, *gibaceria* « gibecière ». Prov. *gibassiero* (s. f.) « gibecière ».

gingibre, s. m. : gingembre. [1 ; III 355]. Gr. ζιγγίβερις (s. f.) « gingembre » ; lat. *zingiber*, *zingiberi*, *zinziber* (s. n.) « gingembre » ; b. lat. *gingiber* ; ro. *gingebre*, *gingibre* (s. m.). Prov. *gengibre*, *gingibre* (s. m.) « gingembre ».

gipon, s. m. : pourpoint. [1 ; III 266]. B. lat. *gipo*, *giponus* « pourpoint, veste longue ». Prov. *jupoun*, *gipoun* (s. m.) « jupon, pourpoint ».

giraut, s. m. : Giraut. [1 ; V 618]. Nom de famille.

gleyo, **gleyso**, s. f. : église. [2]. Gr. ἐκκλησία (s. f.) « assemblée du peuple, communauté de fidèles, l'Église » ; lat. *ecclesia* (s. f.) « l'Église, une église » ; ro. *gleiza*, *gleia* (s. f.). Prov. *glèiso*, *glèio* (s. f.) « l'Église, une église ».

Sing. : *gleyo* [II 82].

Sing. : *gleyso* [V 622].

glori, s. f. : vantardise, gloire. [3 ; IV 485, 505 – V 525]. Lat. *gloria* (s. f.) « gloire, renom » ; ro. *gloria* (s. f.). Prov. *glòri* (s. f.) « gloire, renommée, honneurs ».

glorious, adj. m. pl. : vaniteux. [1 ; IV 451]. Lat. *gloriosus* « glorieux » ; ro. *glorios*. Prov. *glourious* « glorieux, vaniteux, superbe ».

gollo, adj. f. sing. : de travers. [1 ; III 270]. Prov. *golle*, f. *gollo* « de travers ».

[gouvernar], v. tr. : gouverner. [2]. Gr. κυβερνᾶν « diriger, conduire, guider » ; lat. *gubernare* ; ro. *governar*. Prov. *gouverna* « gouverner, régir ».

Indic. prés. : *governo* « il gouverne » [V 691].

Indic. prés. pass. : *es governado* « elle est gouvernée » [III 320].

gouert, s. m. : gouvernement. [7 ; I 74 – II 88, 91, 116, 129, 206 – V 669]. Lat. *gubernum* (s. n.) « gouvernail » ; b. lat. *gubernum* « préfecture » ; ro. *govern* (s. m.) « gouverne, gouvernement, administration ». Prov. *gouvèr* (s. m.) « gouvernement, conduite des affaires ».

gourrier, **gourries**, adj. m. : élégant, élégants. [2]. Prov. *gourrié* « élégant, recherché dans sa toilette ».

Sing. : *gourrier* [III 252].

Pl. : *gourries* [V 548].

grand, **grant**, **grans**, adj. : grand, grands, grande, grandes. [29]. Lat. *grandis* « grand, de vastes proportions » ; b. lat. *grandis*, *grandus* ; ro. *gran*. Prov. *grand* « grand ».

M. sing. : *grand* [III 373].

M. sing. : *grant* [II 113 – III 256, 257 – IV 481 – V 529, 639, 649, 655, 698].

M. pl. : *grant* [I 21 – V 563, 660].

M. pl. : *grans* [IV 472 – V 569].

F. sing. : *grant* [I 51, 63, 72 – II 172 – III 307, 401 – IV 485, 505 – V 560, 601].

F. pl. : *grant* [III 300 – V 712].

F. pl. : *grans* [III 299, 433].

granier, s. m. : grenier. [1 ; III 256]. Lat. *granarium* (s. n.) « grenier » ; ro. *granier* (s. m.). Prov. *granié* (s. m.) « grenier ».

grant, s. m. : grain. [1 ; V 533]. Lat. *granum* (s. n.) « grain » ; ro. *gran* (s. m.). Prov. *gran* (s. m.) « grain ».

gratas, adj. m. pl. : grattés, râpés. [1 ; IV 495]. Des v. b. lat. *gratare* « gratter » ; ro. *gratar*. Prov. *grata*, *gratat* « gratté ».

gratuso, s. f. : grosse râpe de cuisine. [1 ; IV 493]. B. lat. *gratuta*, *gratusia* « râpe » ; ro. *gratuta*, *gratuza* (s. f.). Prov. *gratuso* (s. f.) « râpe de cuisine ».

gringotado, adj. f. sing. : fredonnée. [1 ; III 234]. Du v. prov. *gringouta* « pinocher, grignoter ; fredonner ».

gringotayre, gringotayres, s. m. : grignoteur, grignoteurs. [2]. Du v. prov. *gringouta* « pinocher, grignoter ».

Sing. : *gringotayre* [III 251].

Pl. : *gringotayres* [III 280].

[gronhir], v. intr. : grogner. [1]. Lat. *grunnire* « grogner, gronder » ; ro. *gronhir*. Prov. *grouni* « gronder, bruire comme le tonnerre ».

Indic. fut. : *gronharan* « ils grogneront » [III 287].

gros, s. m. : gros (ancienne unité de poids). [1 ; I 46]. B. lat. *grossus* « gros », monnaie d'or ou d'argent ; ro *gros* (s. m.). Prov. *gros* (s. m.) « gros », ancien poids.

grosses, adj. m. pl. : gros. [1 ; IV 478]. Lat. *grossus* « gros » ; ro. *gros*. Prov. *gros* « gros, enflé ».

guierdon, s. m. : récompense. [1 ; V 604]. B. lat. *guizardonum* « présent, étrenne » ; ro. *guazardon*, *guierdon* (s. m.) « guerdon, récompense ». Prov. *guierdoun* (s. m.) « guerdon, récompense ».

guiso, s. f. : mode. [1 ; III 271]. B. lat. *guysa* « guise » ; ro. *guisa* (s. f.). Prov. *guiso* (s. f.) « guise, façon, manière ».

- H -

ha : il y a. [1 ; I 4].

habis, s. m. pl. : habits. [2 ; V 538, 542]. Lat. *habitus* (s. m.)

« mise, tenue » ; ro. *abit*, *habit* (s. m.) « habit, vêtement ». Prov. *àbi*, *abit* (s. m.) « habit, vêtement ».

[habitar], v. : habiter. [1]. Lat. *habitare* « habiter » ; ro. *habitar*, *abitar*. Prov. *habita* « habiter, demeurer ».

Indic. prés. : *habito* « il habite » [I 6].

1. ho, pr. dém. : cela. [8 ; I 58 – III 282 – V 518, 664, 697, 707, 711, 718]. Lat. *hoc* « ceci, cela » ; ro. *o*, *ho*.

2. ho, conj. de coord. : ou, ou bien. [20 ; I 66 – II 155, 185, 208, 218 deux fois – III 274, 276, 347, 370, 371, 377, 432 – IV 468, 469, 470 deux fois, 479 – V 516, 517]. Lat. *aut* « ou, ou bien » ; ro. *o*, *ho*. Prov. *o*, *vo* « ou, ou bien ».

home, homes, s. m. : homme, hommes. [3]. Lat. *homo* (s. m.) « homme » ; ro. *hom*, *home* (s. m.). Prov. *ome* (s. m.) « homme ».

Sing. : *home* [II 89].

Pl. : *homes* [II 168 – III 279].

hominem : homme. [1 ; V 652]. — S. lat.

hostau, hostals, hostalaris, ostau, s. m. ou f. : hôtel particulier, hôtel, maison. [6]. Gr. *ἐστία* (s. f.) « foyer domestique » ; b. lat. *hostalaria*, *hostelaria*, *hostellaria*, *ostalaria* « hôtellerie » ; ro. *hostau*, *hostal* (s. m.) « hôtel », *ostalaria* (s. f.) « hôtellerie », *ostau* (s. m.) « maison ». Prov. *oustau*, *ostau*, *oustal* (s. m.) « maison, logis, habitation », *oustalarié* (s. f.) « hôtellerie ».

M. pl. : *hostals* [I 71].

F. sing. : *hostau* [III 287].

F. sing. : *ostau* [III 387, 417 – V 521].

F. pl. : *hostalaris* [I 71].

huey, vy, adv. : aujourd'hui. [2]. Lat. *hodie* « en ce jour » ; ro. *hoi*, *huei*, *huey* « aujourd'hui ». Prov. *vuei* « aujourd'hui ».

Adv. : *huey* [V 725].

Adv. : *vy* [IV 494].

- I -

i, s. inv. : y. [1 ; III 409].

iamais, iamays, adv. : jamais. [6]. Ro. *jamais* jamais ». Prov. *jamai* « jamais, en aucun temps ».

Adv. : *iamais* [II 102, 178 – III 312 – V 519, 613].

Adv. : *iamays* [II 90].

ieu, pr. pers. : moi, je. [6 ; II 201 – III 429 – V 593, 614, 700, 705]. Gr. *ἐγώ* « moi » ; lat. *ego* « moi, je » ; ro. *eu*, *ieu*. Prov. *iéu* « je, moi ».

il, pr. pers. : il. [2 ; I 19 – V 717]. – Pr. fr.

innocens, s. m. pl. : innocents. [3 ; III 446 – IV 503 – V 725]. Lat. *innocens* (s. m.) « qui ne fait pas de mal, inoffensif, innocent » ; ro. *innocent* (s. m.). Prov. *innoucènt* (s. m.) « innocent ».

intrado, s. f. : entrée. [1 ; III 360]. B. lat. *entrata* « entrée » ; ro. *intrada* (s. f.) « entrée, action d'entrer ». Prov. *intrado* (s. f.) « entrée ».

iohannes, s. m. : Jean. [1 ; II 141]. Gr. *Ἰωάννης* (s. m.) « Jean » ; lat. *Ioannes*, *Iohannes*, *Joannes*, *Johannes* (s. m.) ; ro. *Jehan*, *Johan* (s. m.). Prov. *Jan* (s. m.) « Jean ».

iour, iourt, iours, s. m. : jour, jours. [8]. B. lat. *jornus* « jour » ; ro. *jor*, *jorn* (s. m.). Prov. *jour* (s. m.) « jour ».

Sing. : *iour* [V 709].

Sing. : *iourt* [II 107 – IV 494 – V 510, 670, 687].

Pl. : *iours* [I 8 – III 422].

iournados, s. f. pl. : journées. [1 ; III 324]. B. lat. *jornale*, *jornaria*, *jornata*, *jorneia* « journée » ; ro. *jornada* (s. f.). Prov. *journado* (s. f.) « journée ».

iours, iourt : voir **iour**.

ieux : voir **diieux**.

ipocras, s. m. : hypocras. [1 ; III 276]. B. lat. *ypocrasium* « hypocras ». Prov. *ipoucras* (s. m.) « hypocras ».

iuert, s. m. : hiver. [2 ; II 79 – III 246]. Gr. *χειμών* (s. m.) « mauvais temps, hiver » ; lat. *hiems*, *hiemps* (s. f.) « hiver » ; b. lat. *hibernum* ; ro. *ivern*, *yvern* (s. m.). Prov. *ivèr* (s. m.) « hiver ».

[iugar], v. : jouer. [1]. Lat. *jocare*, *jocari* « plaisanter, badiner » ; b. lat. *jocare*, *jocari* « jouer » ; ro. *jogar*, *jugar*. Prov. *jouga* « jouer, se jouer, s'amuser ».

Indic. prés. : *iugan* « ils jouent » [II 151].

iugados, s. m. pl. : joueurs, acteurs. [1 ; V 724]. Ro. *joguaire*, *juguador* (s. m.) « joueur ». Prov. *jougadou*, *jugadou* « joueur ».

iuge, s. m. : juge. [1 ; V 594]. Lat. *judex* (s. m.) « juge » ; ro. *jutge* (s. m.). Prov. *juge* (s. m.) « juge ».

iuhan, s. m. : Jean. [1 ; V 589].

iunquieros, s. m. : Jonquières. [1 ; V 693]. Ville du Vaucluse.

iurar, v. tr. : jurer. [2]. Lat. *jurare* « jurer, faire serment » ; ro. *jurar* « jurer, promettre ». Prov. *jura* « jurer ».

Inf. : *iurar* « jurer » [V 672].

Indic. fut. : *iurara* « il jurera » [I 41].

iuris, s. m. : serment. [1 ; III 435]. Lat. *juramentum* (s. n.)

« serment » ; ro. *jur, jurament, juramen* (s. m.). Prov. *juramen* (s. m.) « serment ».

iustice, iustici, s. f. : justice, Justice. [4]. Lat. *justitia* (s. f.) « justice, conformité avec le droit » ; ro. *justicia, justizia* (s. f.). Prov. *justiço, justìci* (s. f.) « justice ».

Sing. : *iustice* [II 121, 124].

Sing. : *iustici* [III 319 – V 584].

iuuert, s. m. : persil. [1 ; II 182]. Prov. *juvert* (s. m.) « persil ».

- L -

l' : voir **lo**.

la : voir **lo**.

labour, s. m. : labeur. [1 ; V 512]. Lat. *labor* (s. m.) « labeur, travail » ; ro. *labor* (s. m.). Prov. *labour* (s. m.) « labeur, travail ».

languinhado, adj. f. sing. : corrompue. [1 ; III 364]. Des v. lat. *languere* « être languissant, languir » ; ro. *languir*. Prov. *languì* « languir ».

languir, v. intr. : languir. [1]. Lat. *languere* « être languissant, languir » ; ro. *languir*. Prov. *languì* « languir ».

Inf. : *languir* « languir » [V 585].

lano, s. f. : laine. [1 ; II 156]. Gr. *λῆνος* (s. n.) « laine » ; lat. *lana* (s. f.) ; ro. *lana* (s. f.). Prov. *lano* (s. f.) « laine ».

lanso, s. f. : lance. [1 ; I 11]. Gr. *λόγχη* (s. f.) « lance, javeline » ; lat. *lancea* (s. f.) « lance, pique » ; b. lat. *lansa* ; ro. *lansa* (s. f.). Prov. *lanço* (s. f.) « lance ».

lanssaquanes, s. m. pl. : lansquenets. [1 ; II 111]. B. lat. *lanskenetus* « fantassin ». Prov. *lansaquenet, lensacanet* (s. m.) « lansquenet », soldat de Charles Quint.

largos, adj. f. pl. : larges. [1 ; III 259]. Lat. *largus* « abondant, libéral » ; b. lat. *largus* « large » ; ro. *large*. Prov. *larg, f. largo* « large ».

larronices, s. m. : voleries. [1 ; III 335]. Lat. *latrocinium* (s. n.) « vol à main armée, brigandage » ; ro. *layronia* (s. f.) « larronnerie, volerie » et *layronici* « larcin, vol ». Prov. *larrounice* (s. m.) « larcin, vol ».

las : voir **lo**.

latin, s. m. : latin. [2 ; V 591, 611]. Lat. *latinus* (s. m.) « latin » ; ro. *latin* (s. m.). Prov. *latin* (s. m.) « latin ».

latinayres, s. m. pl. : latineurs, mauvais latinistes. [1 ; I 21]. B. lat. *latinarius* « latiniste » ; ro. *latinier* (s. m.) « savant, interprète ». Prov. *latinisto, latinaire* (s. m.) « latiniste ».

[lauar], v. tr. : laver. [1]. Gr. *λούειν* « laver » ; lat. *lavare, lavere* ; ro. *lavar*. Prov. *lava* « laver ».

Indic. prés. : *lauon* « ils lavent » [II 179].

[lausar], v. tr. : féliciter. [1]. Lat. *laudare* « louer, approuver, vanter » ; ro. *lauzar*. Prov. *lausa* « louer, vanter ».

Indic. prés. : *lauson* « ils louent » [II 197].

layrons, s. m. pl. : larrons. [2 ; II 117, 125]. Lat. *latro* (s. m.) « voleur, bandit » ; ro. *laire, lairo, lairon* (s. m.). Prov. *larroun, lairoun* (s. m.) « larron, voleur ».

layssar, v. tr. : laisser. [6]. Lat. *laxare* « détendre, relâcher » ; ro. *laiszar* « laisser ». Prov. *leissa, laissa* « laisser ».

Infinif : *layssar* « laisser » [I 48].

Indic. prés. : *layssa* « il laisse » [I 74] ou *layso* « il laisse » [II 109] ; *layssas* « vous laissez » [III 283] ; *laysson* « ils laissent » [V 546].

Subj. prés. : *laysses* « que vous laissiez » [IV 501].

le : voir **lo**.

lebre, s. f. : lièvre. [1 ; III 353]. Lat. *lepus* (s. m.) « lièvre » ; ro. *lebre* (s. f.). Prov. *lèbre* (s. f.) « lièvre ».

lenhier, s. m. : bûcher. [1 ; V 710]. Lat. *lignum* (s. n.) « bois » ; b. lat. *laignerium*, *ligneria* « bûcher ». Prov. *lignié* (s. m.) « bûcher, tas de bois ».

les : voir **lo**.

leu, adv. : vite. [1 ; V 646]. Des adj. gr. ἐλαχύς « court » ; lat. *levis* « léger » ; ro. *leu*, *lieu* « léger, prompt, leste ». Prov. *lèu* « tôt, vite ».

leu, s. m. ou f. : poumon [1 ; V 647]. Ro. *leu* (s. m.) « poumon ». Prov. *lèu* (s. m. ou f.) « mou, poumon ».

leuado, adj. f. sing. : levée. [1 ; III 289]. Des v. lat. *levare* « alléger, soulager, soulever » ; ro. *levar* « lever ». Prov. *leva* « lever, élever ».

leur, adj. poss. : leur. [1 ; III 396]. – Adj. poss. fr.

1. li, pr. pers. : il, ils, lui, eux, elles. [6]. Lat. *ille* « il » et *illi* « ils » ; ro. *li*. Prov. *li*, *lis* « ils, elles ».

M. sing. : « à lui » [V 636, 640, 641, 645].

M. pl. : « à eux » [V 625].

F. pl. : « elles » [III 283].

2. li : il y. [1 ; II 224].

lia : il y a. [2 ; II 189 – V 544].

lian, pour **1. li** et **an**.

1. lo, los, la, las, art. déf. : le, la, les. [197]. Ro. *lo*, *le*, *los*, *les* « le, la, les ». Prov. *lou*, *la*, *lèi* « le, la, les ».

Élidé : *l'* [I 31 – II 118, 128, 152, 174 – III 269, 276, 303, 317, 341, 387, 402, 417 – V 513, 521, 522, 528, 531, 536, 586, 590 deux fois, 591 deux fois, 601, 621, 637, 647, 654, 670, 686, 691, 692 deux fois, 693 deux fois, 694].

M. sing. : *lo* [I titre, 3, 6, 13, 18, 28, 43, 44, 45, 53, 74, *explicit* – II 88, 92, 99, 110, 119, 160, 188, 212, 215 – III 272, 276, 296, 359, 373 deux fois, 389, 399, 412, 442 – IV 457, 473, 504, *explicit* – V 514, 518, 530, 531, 533 deux fois, 551, 573, 577, 594, 627, 632, 653, 654, 668, 669, 676, 677, 687, 701, 706, 718].

M. pl. : *los* [I 8, 9, 10, 59, 61, 64 – II 122, 140, 161, 164 – III 254, 279, 292, 369, 413, 432, 437 – IV 460, 484 – V 508, 513, 514, 545 deux fois, 548 deux fois, 549 deux fois, 552, 569 deux fois, 600, 622, 631, 636, 644, 650, 657, 661, 667, 678, 710, 725].

F. sing. : *la* [I 9, 29, 34, 46, 54, 62 – II 130, 154, 157, 169, 175, 176, 190, 196, 222 – III 230, 236, 242, 267, 289, 293, 376, 380, 410, 411, 445 – IV 480, 493 – V 509, 532, 553, 558, 587, 610, 622, 625, 665, 721].

F. pl. : *las* [I 11, 22, 50 – II 94, 103, 142, 144, 177, 191, 223 – III 259, 263, 282, 304, 324, 325 – V 541, 658].

M. sing. : *le* [I titre – II 112]. – Art. fr.

M. pl. : *les* [III 422 – IV titre].

2. lo, los, la, las, pr. : le, la, les, lui, elle, leur, cela. [18]. Ro. *lo*, *le*, *los*, *les* « le, la, les ». Prov. *lou*, *la*, *lèi* « le, la, les ».

Élidé : *l'* [II 95, 103 – III 405, 444 – V 650, 703].

M. sing. : *lo* [V 536, 577, 645].

M. pl. : *los* [II 160 – III 342, 372 – V 515, 589, 662, 716].

F. pl. : *las* [II 179, 181].

3. la : pr. impers. : *la* [3 ; V 605, 606, 614]. — Pronon impersonnel : cf. les expressions signalées par Mistral (*Tresor*, volume II, page 173, colonne 2) : *la plòu* « il pleut » et *la chal* « il faut » ; le plus souvent intraduisible, utilisé seulement pour une bonne métrique du vers.

4. la : pr. dém. : *cela* [1 ; III 273].

5. lo : pr. dém. : *ce*. [2 ; I 26, 31].

6. lo, la : adv. : *là, ici*. [15].

Adv. : *lo* [I 49, 69 – II 85, 97, 117, 127, 141, 145 – V 620, 663].

Adv. : *la* [I 57 – II 90, 98].

Adv. : *l'* [II 100, 101].

lombardo, loc. adv. : *à la lombarde*. [1 ; III 293]. Lat. *Lombardi* (s. m. pl.) « les Lombards » ; b. lat. *lombardi* ; ro. *Lombart* (s. m.). Prov. *loumbard* (s. m.) « Lombard ».

lon, longos, adj. : *long*. [3]. Lat. *longus* (adj.) « long » ; ro. *long, lonc* (adj.). Prov. *long, lonc* (adj.) « long ».

M. sing. : *lon* [II 138].

F. pl. : *longos* [II 142, 145].

long, s. m. : *le long*. [1 ; V 531]. Lat. *longus* (adj.) « long » ; ro. *long, lonc* (adj.). Prov. *long, lonc* (s. m.) « le long ».

longtemps, adv. : *longtemps*. [1 ; V 704]. Ro. *longamen, longuamen, long temps* « longtemps ». Prov. *long-tèms* « longtemps ».

los : voir **lo**.

luoc, s. m. : *lieu*. [3 ; II 150, 162, 176]. Lat. *locus* (s. m.) « lieu » ; ro. *loc, luoc* (s. m.). Prov. *liò, luoc* (s. m.) « lieu, endroit, place ».

luogo, s. f. : *place*. [2 ; II 169 – V 528]. Lat. *locus* (s. m.) « lieu » ; ro. *luega* (s. f.) « place ». Prov. *liogo, logo, lugo* (s. f.) « place ».

luon, adv. : *loin*. [1 ; I 13]. Lat. *longe* « loin, au loin » ; ro. *long, lonh, luenh*. Prov. *luen* « loin ».

1. lur, pr. pers. inv. : *leur*. [11 ; III 284, 296, 395 – IV 501 – V 511, 529, 556, 564, 626, 683, 699]. Ro. *lor, lur* « leur, leur ». Prov. *lour, lur* « leur ».

2. lur, lurs, adj. poss. : *leur, leurs*. [15]. Ro. *lor, lur* « leur, leurs ». Prov. *lour, lur* « leur ».

Sing. : *lur* [III 340, 360 – IV 462, 477, 487, 489, 502 – V 597, 674].

Pl. : *lur* [V 542, 547, 570, 584].

Pl. : *lurs* [V 559, 679].

[luzer], v. intr. : *luire*. [1]. Lat. *lucere* « luire, briller » ; ro. *luzer, luser*. Prov. *lusi* « luire, briller ».

Subj. prés. : *luzon* « qu'ils luisent » [III 297].

- M -

ma, adj. poss. f. sing. : *ma*. [1 ; IV 471]. Gr. *ἐμή* « ma » ; lat. *mea* ; ro. *ma*. Prov. *ma* « ma ».

1. mais, mays, conj. de coord. : *mais, pourvu que*. [20]. Lat. *magis* « plus, plutôt » ; ro. *mais* « mais ». Prov. *mai, mais* « mais ».

Conj. : *mais* [II 95, 101, 110, 134 – III 322, 366, 407, 427 – V 542, 561, 562, 616, 666, 668, 700, 708, 716].

Conj. : *mays* [II 83 – III 286 – V 556].

2. [mais], mays, adv. : davantage, plus. [7 ; II 122, 199 deux fois – V 526, 580, 603, 619]. Lat. *magis* « plus, plutôt » ; ro. *mais* « plus, davantage ». Prov. *mai*, *mais* « davantage, plus ; de plus, encore ».

maisons, mayson, s. f. : maison, maisons. [2]. Lat. *mansio* (s. f.) « lieu de séjour, habitation » ; ro. *mansion* (s. f.) « séjour, demeure », *maiso*, *mayson* (s. f.) « maison, demeure ». Prov. *maiso*, *maison*, *meisoun* (s. f.) « maison, maison bourgeoise ».

Sing. : *mayson* [II 205].

Pl. : *maisons* [II 223].

maisque, conj. : pourvu que. [1 ; II 170].

1. mal, mals, mau, maus, maulx, s. m. : mal, méfait, maux. [13]. Lat. *malum* (s. n.) « mal, malheur » ; ro. *mal*, *mau* (s. m.). Prov. *mau*, *mal* (s. m.) « mal, peine, maladie ».

Sing. : *mal* [I 78 – III 423 – IV 459, 462, 463].

Pl. : *mals* [I 61].

Sing. : *mau* [I 68 – III 367, 437, 447].

Pl. : *maus* [II 149].

Pl. : *maulx* [V 520, 570].

2. mal, mau, adv. : mal. [14]. Lat. *male* « mal, à tort » ; ro. *mal*, *mau*. Prov. *mau*, *mal* « mal ».

Adv. : *mal* [I 77 – II 138, 183 – III 361, 362 – IV 483 – V 537, 604, 605, 648].

Adv. : *mau* [III 225, 227 – V 633, 715].

[mal tractar], v. tr. : maltraiter. [1]. B. lat. *maletractare* « maltraiter » ; ro. *maltraire*. Prov. *mautrata*, *maltrata* « maltraiter ».

Indic. fut. pass. : *sera mal tractat* « il sera maltraité » [V 575].

Malgouer, Malgouert, s. m. : Malgouvert, « le mauvais gouvernement », personnage allégorique incarnant toutes les impé-

rities et incompétences des gouvernants. [9]. Prov. *mau-gouvèr* (s. m.) « Malgouvert, mauvaise administration ».

S. m. : *malgouer* [II 80].

S. m. : *malgouert* [II 81, 105, 147, 224, *explicit* – III 242, 407 – V 634].

malho, s. f. : maille, ancienne petite monnaie de billon. [1 ; V 567]. B. lat. *mallia* « monnaie ». Prov. *maio*, *malho* (s. f.) « maille », ancienne monnaie de peu de valeur.

malices, s. f. pl. : fourberies. [1 ; III 334]. Lat. *malitia* (s. f.) « méchanceté, malice, ruse » ; ro. *malicia* (s. f.). Prov. *malico*, *malici* (s. f.) « malice, espièglerie ».

[mallaueiar], v. : souffrir longtemps, dépérir. [1]. Ro. *malavejar* « être malade ». Prov. *malaveja*, *malaveia* « végéter dans la maladie, souffrir longtemps puis mourir ».

Indic. prés. : *mallaueia* « il dépérit » [III 311].

mallor, s. m. : malheur. [1 ; V 514]. Lat. *malum* (s. n.) « malheur, calamité » ; ro. *malahur* (s. m.). Prov. *malur* (s. m.) « malheur, infortune ».

maluaysos, adj. f. pl. : mauvaises. [1 ; I 7]. Ro. *malvatz*, *malvais* « mauvais ». Prov. *mauvais* « mauvais ».

maluengudos, adj. f. pl. : malvenues. [1 ; V 656]. Prov. *mauvengu* « malvenu ».

man, mans, s. f. : main, mains. [4]. Gr. *μάρη* (s. f.) « main » ; lat. *manus* (s. f.) ; ro. *man* (s. m. et f.). Prov. *man* (s. f.) « main ».

Sing. : *man* [II 187 – V 625].

Pl. : *mans* [V 584, 658].

[mancar], v. : manquer. [2]. B. lat. *mancare* « mutiler » ; ro. *mancar*, *manquar* « manquer, faire défaut ». Prov. *manca*

« manquer ».

Indic. prés. : *manco* « il manque » [I 43].

Indic. pas. comp. : *a mancat* « il a manqué » [II 95].

[maneiar], v. tr. : palper, tâter, manipuler. [1]. B. lat. *maniare* « manier, toucher » ; ro. *maneiar*, *maniar* « manier, palper ». Prov. *manaja*, *maneia* « manier, palper ».

Indic. prés. pass. : *son maneias* « ils sont manipulés » [V 682].

maniar, v. tr. : manger. [10]. Lat. *manducare* « manger » ; b. lat. *mandere*, *mangere* « manger » ; ro. *manjar*. Prov. *manja* « manger ».

Inf. : *maniar* « manger » [III 353, 392]

Indic. prés. : *manio* « il mange » [III 313] ; *manias* « vous mangez » [II 181 deux fois] ; *manion* « ils mangent » [V 525].

Indic. pas. sim. : *manieron* « ils mangèrent » [III 356].

Indic. pas. comp. : *an maniat* « ils ont mangé » [III 306].

Indic. p.-q.-p. : *auion maniat* « ils avaient mangé » [V 650].

Subj. prés. pass. : *sio maniat* « qu'il soit mangé » [V 638].

manicordi, s. m. ou f. : manicordion (instrument de musique). [1 ; II 151]. Gr. *μονόχορδον* (s. n.) « monocorde » ; lat. *monocordium* (s. n.) ; ro. *manicorda* (s. f.). Prov. *manicòrdi* (s. f.) « monocorde ».

mantenent, adv. : maintenant. [5 ; III 232, 333, 412 – V 583, 623]. Ro. *mantenent*, *mantenen* « maintenant ». Prov. *mante-nènt* « maintenant ».

[mantener], v. tr. : maintenir. [1]. B. lat. *manutenere* « maintenir » ; ro. *mantener*, *mentener*. Prov. *manteni* « maintenir, soutenir ».

Indic. prés. pass. : *son mantengus* « ils sont maintenus » [II 214].

mar, s. f. : mer. [1 ; I 62]. Lat. *mare* (s. n.) « mer » ; ro. *mar*. (s. m. et f.). Prov. *mar* (s. f.) « mer ».

mario, s. f. : Marie. [1 ; I 31]. Gr. *Μαρία*, *Μαριάμ* (s. f.) « Marie » ; lat. *Maria* (s. f.) ; ro. *Maria* (s. f.). Prov. *Marìo* (s. f.) « Marie ».

marrit, **marrido**, adj. : mauvais, mauvaise. [2]. Ro. *marrit* « méchant, hideux, maudit ». Prov. *marrit* « mécontent, fâché ; mauvais, méchant ».

M. sing. : *marrit* [III 366].

F. sing. : *marrido* [V 663].

marrouchins, s. m. pl. : chiens hargneux. [1 ; IV 476].

martin, s. m. : Martin. [1 ; V 675]. – Prénom.

mastins, s. m. pl. : molosses. [1 ; IV 479]. B. lat. *mastinus* « molosse » ; ro. *masti* (s. m.) « mâtin, gros chien ». Prov. *mastin*, *matin* (s. m.) « mâtin, gros chien ».

matin, s. m. : matin. [3 ; II 155 – V 526, 612]. Lat. *matutinum* (s. n.) « matin » ; ro. *man*, *mati* (s. m.). Prov. *matin* (s. m.) « matin ».

matinos, s. f. pl. : mâtines, rusées [1 ; III 300]. Lat. *mansuetus* « apprivoisé, doux, tranquille » ; ro. *maustina* « mâtine ». Prov. (s. m. seulement) *mastin*, *matin* « gros chien, gros enfant, luron ».

mau : voir **mal**.

maudissio, contrac. pour **maudit sio**.

maudit, adj. m. sing. : maudit. [2 ; I titre, 1]. Des v. lat. *male-*

dicere « injurier, maudire » ; ro. *maldire, maudire* « maudire, médire ». Prov. *maudi, maudich* (adj. m. sing.) « maudit ».

maulx : voir **1. mal**.

mauno, s. f. : manne. [1 ; II 157]. Gr. μάννα (s. f. ou n.) « manne », nourriture providentielle des Hébreux au désert ; lat. *manna* (s. f.) ; ro. *manna, mana* (s. f.). Prov. *mauno, manno* (s. f.) « manne ; abondance merveilleuse ».

maunyers, mounyers, s. m. pl. : meuniers. [2]. B. lat. *moinerius, monnarius, mugnarius, mulinarius, mulnerius* « meunier » ; ro. *monier, mounier* (s. m.). Prov. *mounié* (s. m.) « meunier ».

Pl. : *maunyers* [I 12].

Pl. : *mounyers* [V 661].

maus : voir **1. mal**.

maygros, adj. f. pl. : maigres. [1 ; II 178]. Gr. μακρός « long en hauteur » ; lat. *macer* « maigre » ; ro. *magre, maygre*. Prov. *maigre, magre* « maigre ».

mayre, s. f. : mère. [2 ; V 546, 609]. Gr. μήτηρ (s. f.) « mère » ; lat. *mater* (s. f.) ; ro. *maire, mayre* (s. f.). Prov. *maire* (s. f.) « mère ».

mayson : voir **maisons**.

me, pr. pers. : me. [3]. Lat. *me* « moi, me » ; ro. *me*. Prov. *me* « me ».

Pr. élidé : *m'* [III 345 – V 616].

Pr. : *me* [III 346].

membre, s. m. : membre viril. [1 ; V 701]. Lat. *membrum* (s. n.) « membre » ; ro. *membre, nembre* (s. m.). Prov. *membre* (s. m.) « membre ».

memori, s. f. : mémoire. [2 ; II 150 – IV 488]. Lat. *memoria* (s. f.) « mémoire » ; ro. *memoria* (s. f.). Prov. *memòri* (s. f.) « mémoire, souvenir ».

menasses, s. f. pl. : menaces. [1 ; V 712]. Lat. *minaciae* (s. f. pl.) « menaces » ; b. lat. *manacia* « menace » ; ro. *menassa, menaza* (s. f.). Prov. *menaço* (s. f.) « menace ».

mendre, adj. compar. : moindre. [1 ; III 373]. Lat. *minor* « plus petit, moindre » ; ro. *mendre, menre*. Prov. *mendre* « moindre ».

mens, adv. : moins. [1 ; II 200]. Lat. *minus* « moins » ; ro. *mens, menz*. Prov. *mens* « moins ».

mercandario, s. f. : marchandise. [1 ; II 208]. B. lat. *mercandaria* « négociation, commerce » ; ro. *mercadaria* (s. f.) « marchandise, commerce ». Prov. *marchandiso* (s. f.) « marchandise ».

merdo, s. f. : merde. [1 ; II 181]. Lat. *merda* (s. f.) « excréments, merde » ; ro. *merga* (s. f.). Prov. *merdo* (s. f.) « merde, excrément ».

merueilho, merueilhos, meruelho, s. f. : merveille, merveilles. [3]. Lat. *mirabilia* (s. n. pl.) « choses merveilleuses, étonnantes » ; ro. *meravelha, meravilla* (s. f.) « merveille ». Prov. *meraviho, merviho, merveio* (s. f.) « merveille ».

Sing. : *merueilho* [II 115].

Pl. : *merueilhos* [V 644].

Sing. : *meruelho* [III 379].

mesquinos, adj. f. pl. : mesquines. [1 ; III 304]. B. lat. *mesquinus, mischinus* « mesquin » ; ro. *mesquin, mesqin* « mesquin, chétif, misérable, pauvre ». Prov. *mesquin* « mesquin, misérable, affligé ».

mestier, mestiers, s. m. : métier, métiers. [5]. Lat. *ministerium* (s. n.) « fonction, service, métier » ; ro. *mestier* (s. m.) « métier, office, emploi ». Prov. *mestié* (s. m.) « métier, profession mécanique ».

Sing. : *mestier* [V 562, 673, 709].

Pl. : *mestiers* [I 64 – V 547].

mesuro, s. f. : mesure. [1 ; III 403]. Lat. *mensura* (s. f.) « mesure » ; b. lat. *mesura* ; ro. *mesura, mensura* (s. f.). Prov. *mesuro* (s. f.) « mesure ».

[mettre], v. tr. : mettre. [2]. Lat. *mittere* « mettre » ; ro. *metre* « mettre, poser, placer ». Prov. *metre* « mettre ».

Cond. prés. : *metrian* « ils mettraient » [II 132].

Cond. prés. pass. : *serion mes* « ils seraient mis » [II 84].

mi, my, pr. pers. : me. [2]. Gr. μοί, datif de ἐγώ, « moi » ; lat. *mi, mihi, me* ; ro. *mi*. Prov. *mi* « me, moi ».

M. sing. : *mi* [V 671].

M. sing. : *my* [III 347].

milllo, adj. num. inv. : mille. [1 ; III 385]. Lat. *mille* « mille » ; ro. *mil*. Prov. *milo* « mille ».

minaux, adj. m. pl. : élégants. [1 ; V 538]. Prov. *mignard* « mignard, douillet ».

minos, s. f. pl. : manières. [1 ; III 301]. Ro. *mena* (s. f.) « manière, façon ». Prov. *mino* (s. f.) « mine, air, apparence ».

mirabel, s. m. : Mirabeau. [1 ; V 694]. – Ville du Vaucluse.

[mirar], v. tr. : observer. [2]. Lat. *mirare, mirari* « admirer » ; ro. *mirar* « mirer, admirer ». Prov. *mira* « regarder avec attention, admirer ».

Indic. prés. : *mire* « je regarde » [III 430].

Subj. prés. : *mire* « qu'il regarde » [III 245].

mirau, s. m. : miroir. [1 ; III 297]. B. lat. *mirale* « miroir » ; ro. *miralh* (s. m.). Prov. *mirau* (s. m.) « miroir ».

mollo, adj. f. sing. : molle. [1 ; III 275]. Lat. *mollis* « souple, flexible » ; ro. *molh* « mou, tendre ». Prov. *mòu, mol* « mou, lâche, indolent ».

mond, monde, s. m. : le monde, les gens. [7]. Lat. *mundus* (s. m.) « monde » ; ro. *mun, mond* (s. m.). Prov. *moundo, mound* (s. m.) « le monde ; les gens ».

Sing. : *mond* [II 119].

Sing. : *monde* [I 6 – II 112 – III 399, 412 – V 677, 718].

monstrar, v. tr. : montrer. [2]. Lat. *monstrare* « montrer » ; ro. *mostrar*. Prov. *moustra* « montrer ».

Inf. : *monstrar* « montrer » [V 703].

Indic. pas. comp. : *an monstat* « ils ont montré » [IV 486].

[morir], v. intr. : mourir. [2]. Lat. *mori* « mourir » ; ro. *morir* « faire mourir, mourir ». Prov. *mouri* « mourir, décéder ».

Indic. prés. : *moron* « ils meurent » [II 162].

Indic. fut. : *morrian* « ils mourront » [V 686].

morrados, s. f. pl. : muselières. [1 ; III 261]. Ro. *morailla* (s. f.) visière. Prov. *mourraïoun* (s. m.) « muselière ».

mortier, s. m. : mortier. [1 ; V 706]. Lat. *mortarium* (s. n.) « mortier », le récipient et ce que l'on prépare dedans ; ro. *mortier* (s. m.) « mortier », terme de maçonnerie. Prov. *mourtié* « mortier », dans ses différents sens.

mos : voir **mous**.

mounyers : voir **maunyers**.

mourre, s. m. : museau. [1 ; III 262]. B. lat. *morsus*, *musum* « museau » ; ro. *mor*, *morre* (s. m.). Prov. *mourre* (s. m.) « muffle, museau, groin ».

mous, **mout**, **mos**, s. m. : mot. [6]. Gr. *μῦθος* (s. m.) « parole, récit » ; lat. *muttum* (s. n.) « mot » ; ro. *mot* (s. m.). Prov. *mot*, *mout* (s. m.) « mot, parole ».

Sing. : *mout* [I 73, 75 – II 83 – V 667].

Sing. : *mos* [V 722].

Pl. : *mous* [IV 454].

[murmurar], v. : récriminer. [1]. Lat. *murmurare*, *murmurari* « murmurer » ; ro. *murmurar*. Prov. *murmura* « murmurer ».

Indic. prés. : *murmuro* « il murmure » [III 400].

my : voir **mi**.

- N -

n, **n'**. [3 ; III 357 – V 571, 581].

na, contrac. pour **en a** « il en a » [1 ; I 46] ou pour **on a** « on a » [1 ; III 270].

naio. [1 ; III 397].

nan, contrac. pour **en an** « ils en ont » [3 ; V 513, 514, 604].

nado, s. f. : année. [1 ; III 359]. Lat. *annus* (s. m.) « année » ; b. lat. *annata*. Prov. *annado* (s. f.) « année ».

nas, s. m. : nez. [1 ; III 296]. Lat. *nasus* (s. m.) « nez » ; ro. *nas*, *naz* (s. m.). Prov. *nas* (s. m.) « nez ».

nau, onom. [1 ; III 228].

negros, adj. f. pl. : noires. [1 ; II 180]. Lat. *niger* « noir » ; ro. *negre*. Prov. *negre* « noir ; sombre, obscur ».

[nembrar], v. : revenir en mémoire. [1]. Lat. *memorare* « rappeler » ou *memorari* « se rappeler » ; ro. *membrar*, *nembrar* « remémorer, se rappeler ». Prov. *membra*, *nembra* « remémorer, revenir en mémoire ».

Subj. prés. : *nembre* « qu'il revienne en mémoire » [III 350].

nes, contrac. pour **en es**. [1 ; II 148].

nhiffanharri, s. m. : derrière, cul. [1 ; IV 473]. Prov. *tafanàri*, *tafanari*, *nhiffanhari* (s. m.) « fessier, derrière, fondement ».

ni, **ny**, conj. de coord. : ni. [27]. Lat. *nec*, *ni* « ne, ni » ; ro. *ni*. Prov. *ni* « ni ».

Conj. : *ni* [II 97, 109 deux fois, 121, 216 – V 526, 540, 567, 714 deux fois, 715 deux fois].

Conj. : *ny* [I 65 – II 89, 122 – III 257 – V 541, 596, 609 deux fois, 612 deux fois, 619, 626 deux fois, 632, 695].

nia, voir **nya**.

no : voir **nos**.

non, adv. de négation : non, ne. [100 ; I 22, 38, 60, 73, 75 – II 83, 87, 90, 97, 100, 102, 103, 109, 114, 115, 121, 125, 128, 144, 159, 171, 173, 175, 177, 178, 179, 193, 197, 204, 206, 210, 215, 216, 224 – III 225, 227, 233, 253, 255, 256, 283, 286, 309, 312, 326, 333, 339, 342, 366, 379, 386, 389, 429, 441 – IV 467 – V 515, 519, 522, 523, 524, 525, 538, 539, 555, 557, 560, 564, 567, 578, 579, 582, 603, 606, 610, 613, 616, 620, 623, 624, 626, 629, 630, 633, 638, 662, 666, 667, 669, 683, 687, 689, 690, 695, 696, 703, 704, 707, 716, 721, 723]. Lat. *non* « non, ne » ; ro. *non*. Prov. *noun*, *nou* « non, ne, ne pas ».

nos : voir **nous**.

nostro, nostra, adj. poss. f. : notre. [2]. Lat. *noster* « notre » ; ro. *nostre*. Prov. *nostre, noste* « notre, nôtre ».

Sing. : *nostro* [V 670].

Sing. : *nostra* [II 166].

notari, notaris, not arri, s. m. : notaire. [15]. Lat. *notarius* (s. m.) « écrivain » ; ro. *notari* (s. m.) « notaire ». Prov. *noutàri, noutaire* (s. m.) « notaire ».

Sing. : *notari* [V 578].

Pl. : *notaris* [I 24 – II 139 – IV titre, 451].

Sing. : *not arri* [IV 449, 450, 458, 466, 474, 482, 490, 498, 506, *explicit*].

nou, adj. num. inv. : neuf. [1 ; III 377]. Lat. *novem* « neuf » ; ro. *nov*. Prov. *nòu* « neuf ».

nouels, nouello, nouello, noueu, noueux, adj. : nouveau, nouvelle, nouveaux. [9]. Gr. *νέος* « neuf » ; lat. *novus* « nouveau » et son diminutif *novellus* ; ro. *novelh, noel* « neuf, nouveau ». Prov. *nouvèu, nouvèl, f. nouvello* « nouveau, récent ».

F. sing. : *nouello* [I titre – II titre – III titre – IV titre]

F. sing. : *nouello* [V titre].

M. pl. : *nouels* [III 419].

M. sing. : *noueu* [III 266].

M. pl. : *noureux* [III 432 – V 678].

nous, nos, no, pr. pers. : nous. [8]. Lat. *nos* « nous » ; ro. *nos*. Prov. *nous* « nous ».

Pl. : *nous* [II 123 – IV 499 – V 720].

Pl. : *nos* [II 219 – III 362 – V 608, 712].

Pl. : *no* [III 363].

noyrir, v. tr. : nourrir. [1]. Lat. *nutrire* « nourrir » ; ro. *nurir, noyrir*. Prov. *nourri, nourri* « nourrir, alimenter ».

Inf. : *noyrir* « nourrir » [V 535].

nuech, s. f. : nuit. [3 ; II 107, 126 – V 510]. Gr. *νύξ* (s. f.) « nuit » ; lat. *nox* (s. f.) ; ro. *noit, nuech* (s. f.). Prov. *nue, nuech* (s. f.) « nuit ».

ny : voir **ni**.

nya, nia : il y en a. [6 ; I 52 – II 157, 163 – III 299, 427 – V 701].

nyga, onom. [74 ; III 226 trois fois, 228 deux fois, 238 trois fois, 248 trois fois, 258 trois fois, 268 trois fois, 278 trois fois, 288 trois fois, 298 trois fois, 308 trois fois, 318 trois fois, 328 trois fois, 338 trois fois, 348 trois fois, 358 trois fois, 368 trois fois, 378 trois fois, 388 trois fois, 398 trois fois, 408 trois fois, 418 trois fois, 428 trois fois, 438 trois fois, 448 trois fois, *explicit* trois fois].

- O -

octobre, s. m. : octobre. [1 ; III 351]. Lat. *october* (s. m.) « octobre », huitième mois de l'année ancienne ; b. lat. *octimber* ; ro. (s. m.) *octobre*. – Prov. (s. m.) *outobre, otobre, ouctobre* « octobre ».

office, offices, s. m. : office, offices. [2]. Lat. *officium* (s. n.) « service, fonction, devoir » ; ro. *offici* (s. m.) « office, état, profession, emploi ». Prov. *óufice* (s. m.) « office, fonction ».

Sing. : *office* [II 118].

Pl. : *offices* [III 330].

oli, s. m. : huile. [1 ; V 523]. Gr. *έλαιον* (s. n.) « huile » ; lat. *oleum* (s. m.) ; ro. *ol, oli* (s. m.). Prov. *òli* (s. m.) « huile ».

on, pr. indéf. : on. [2 ; III 405, 444]. Lat. *homo* (s. m.) « homme, on » ; ro. *hom, om*. Prov. *on* « on ».

onor, s. m. : honneur. [1 ; V 513]. Lat. *honor* (s. m.) « honneur, témoignage de considération » ; ro. *honor, onor* (s. f.). Prov. *ounour* (s. m. et f.) « honneur, dignité ».

ont, adv. : où. [1 ; III 273]. Lat. *unde* « où » ; ro. *ont*. Prov. *ounte* « où ».

or, conj. de coord. : or. [1 ; III 237]. Prov. *or*.

ordenari, loc. adv. : *a l'ordenari* « à l'ordinaire ». [1 ; V 586]. De l'adj. lat. *ordinarius* « conforme à la règle ». B. lat. *ordinarium* « ordinaire » ; ro. *ordinari*. Prov. *ourdinàri* « ordinaire ».

[ordennar], v. tr. : organiser. [1]. Lat. *ordinare* « mettre en ordre » ; b. lat. *ordinare* « ordonner, disposer » ; ro. *ordenar*. Prov. *ourdouna, ourdena* « ordonner, disposer ».

Indic. prés. pass. : *es ordennado* « elle est organisée » [III 321].

ordi, s. m. : orge. [1 ; V 654]. Lat. *hordeum, ordeum* (s. n.) « orge » ; ro. *ordi* (s. m.). Prov. *òrdi* (s. m.) « orge ».

ostau : voir **hostau**.

oultro, adv. : contre. [1 ; III 435]. Lat. *ultra* « au-delà de, plus que » et *ultra* « en plus, en outre » ; ro. *outra, oltra*. Prov. *ou-tro, oultro* « outre, au-delà, par-dessus ».

oultraious, adj. m. pl. : arrogants. [1 ; IV 452]. B. lat. *otradio-sus* « outrageux, excessif » ; ro. *oltratgos, otrajos* « arrogant, immodéré ». Prov. *outrajous* « outrageux ».

oussi : voir **aussi**.

- P -

[pagar], v. tr. : payer. [5]. B. lat. *pacare, pagare* « payer » ; ro. *pagar*. Prov. *paga* « payer ».

Indic. prés. : *pago* « il paye » [I 28] ; *pagon* « ils paient » [II 174].

Indic. imp. : *pagavon* « ils payaient » [V 559].

Impér. : *pagas* « payez ! » [V 556 deux fois].

palho, s. f. : paille. [1 ; V 532]. Lat. *palea* (s. f.) « paille du blé » ; b. lat. *palla* « paille » ; ro. *palha, pailla* (s. f.). Prov. *paio, palho* (s. f.) « paille ».

pan, pans, s. m. : pain, pains. [6]. Lat. *panis* (s. m.) « pain » ; ro. *pan* (s. m.). Prov. *pan* (s. m.) « pain ».

Sing. : *pan* [II 95 – V 524, 534, 624, 626].

Pl. : *pan* [V 605].

panniers, s. m. pl. : paniers. [1 ; V 563]. Lat. *panarium* (s. m.) « corbeille à pain » ; b. lat. *panerius, pannerius* « panier » ; ro. *panier* (s. m.). Prov. *panié* (s. m.) « panier ».

papier, s. m. : papier. [1 ; V 708]. Gr. *πάπυρος* (s. m. ou f.) « papyrus, papier » ; lat. *papyrus* (s. n.) ou *papyrus* (s. f.) ; b. lat. *papirus* « papier » ; ro. *papier* (s. m.). Prov. *papié* (s. m.) « papier ».

par, per, prép. : par, pour. [52]. Gr. *περί*, nombreux sens ; lat. *per*, nombreux sens ; ro. *per*. Prov. *pèr, par* « pour ; par ».

Prép. : *par* « par ». [I 71 – II 187, 217 – III 244, 383 – V 527, 672].

Prép. : *par* « pour ». [II 167].

Prép. : *per* « par » [I 76 – II 96, 126, 137 – III 287, 336, 406, 436 deux fois – IV 471 – V 571, 572, 609 deux fois, 622, 644, 679, 711].

Prép. *per* « pour » [I 30, 35, 47, 48, 77 – II 115, 154, 158 – III 240, 301, 326, 331, 344, 374, 379, 395, 440, 442 – V 521, 535, 597, 618, 630, 631, 646, 660].

par tout, per tout, adv. : partout. [3 ; I 70 – II 81, 105]. Prov. *pertout* (adv.) « partout ».

paras, adj. m. pl. : protégés. [1 ; V 685]. Des v. lat. *parare* « préparer » ; ro. *parar* « préparer, parer ». Prov. *para* « parer, apprêter ; arranger, embellir ; garantir, protéger, défendre ».

[parar], v. tr. : protéger. [1]. Lat. *parare* « préparer, apprêter » ; ro. *parar*. Prov. *para* « parer, apprêter ; protéger, défendre ». Indic. prés. : *parat* « il protège » [V 543].

[parlar], v. : parler. [2]. Ro. *parlar* « parler, dire ». Prov. *parla* « parler ».

Indic. prés. : *parlan* « nous parlons » [V 611].

Subj. imp. : *parlessan* « que nous parlussions » [V 715].

part, pars, s. f. : part, partie d'un musicien, rôle d'un acteur. [4]. Lat. *pars* (s. f.) « portion, part » ; ro. *part* (s. f.). Prov. *part* (s. f.) « part, partie, portion, ration ».

Sing. : *part* [I 32, 70].

Pl. : *pars* [I 20, 22].

pas, adv. de négation : pas. [19 ; I 22, 38, 75 – II 87, 100, 144, 175, 193 – III 256, 326, 342, 389, 429 – V 538, 579, 582, 629, 703, 704]. Ro. *pas* « pas, point ». Prov. *pas* « pas, point ».

passa, s. f. : passe. [2 ; III 409 deux fois]. B. lat. *passa* « passe » ; ro. *passa* (s. f.). Prov. *passo-passo* (s. m.) « tour d'adresse, filouterie ».

passar, v. : passer. [5]. B. lat. *passare* « passer » ; ro. *passar*. Prov. *passa* « passer, traverser, franchir ».

Inf. : *passar* « passer » [III 426].

Indic. prés. : *passa* « il passe » [V 634] ; *passas* « vous passez » [II 187].

Indic. imp. : *passavon* « ils passaient » [V 621].

Indic. prés. pass. : *es passat* « il est passé » [V 627].

patau, s. m. : patac. [1 ; V 629]. B. lat. *patacus* « patac », petite monnaie ; ro. *patac* (s. m.). Prov. *pata*, *patau*, *patac* (s. m.) « patac », ancienne monnaie provençale.

patienso, s. f. : patience, fardeau. [1 ; III 425]. Lat. *patientia* (s. f.) « action de supporter, patience » ; ro. *paciencia* (s. f.). Prov. *paciènci*, *paciènço* (s. f.) « patience, longanimité ».

patinos, s. f. pl. : chaussures fourrées. [1 ; III 299]. B. lat. *patinus* « sabot, chausson ». Prov. *patin* (s. m.) « patin, galoche, chaussure fourrée à semelle de bois ».

pau, pauc, adv. : peu. [12]. Lat. *pauca*, *paulum* « un peu, une petite quantité » ; ro. *pauc*. Prov. *pau*, *pauc* « peu, petite quantité ».

Adv. : *pau* [III 257 – V 632].

Adv. : *pauc* [I 30, 66 – II 134, 170, 205 – III 237, 327, 357, 427 – IV 488].

1. paure, paures, s. m. : pauvre, pauvres. [11]. Lat. *pauper* (s. m.) « pauvre » ; ro. *paupre*, *paure* (s. m.). Prov. *paure* (s. m.) « pauvre, indigent, mendiant ».

Sing. : *paure* [II 212 – V 518, 530, 551, 573].

Pl. : *paures* [V 514, 545, 549, 565, 600, 680].

2. paure, paures, pauro, pauros, adj. : pauvre, pauvres. [14]. Lat. *pauper* « pauvre » ; ro. *paupre*, *paure*. Prov. *paure* « pauvre, indigent ».

M. sing. : *paure* [V 628, 635].

F. pl. : *paures* [II 171 – III 327 – V 507, 509, 537, 585, 656, 664, 690, 697].

F. sing. : *pauro* [II 127].

F. pl. : *pauros* [III 416].

pauso, s. f. : pause, cessation. [2 ; II 222 – III 439]. Gr. παῦσις (s. f.) « cessation, fin » ; lat. *pausa*, *paussa* (s. f.) « cessation, arrêt » ; ro. *pausa*, *pauza* (s. f.). Prov. *pauso* (s. f.) « pause, suspension, repos ».

payre, s. m. : père. [2 ; III 394 – V 546]. Gr. πατήρ (s. m.) « père » ; lat. *pater* (s. m.) ; ro. *paire*, *payre* (s. m.). Prov. *paire* (s. m.) « père ».

pays, s. m. : pays. [1 ; I 52]. Lat. *pagus* (s. m.) « village, canton » ; ro. *pays*, *païs* (s. m.) « pays, région ». Prov. *païs* (s. m.) « pays, région ; patrie, lieu de naissance ».

pebre, s. m. : poivre. [1 ; III 354]. Gr. πέπερι (s. n.) ou πέπερις (s. n.) « poivre » ; lat. *piper* (s. n.) ; b. lat. *peivre* ; ro. *pebre* (s. m.). Prov. *pebre* (s. m.) « poivre ».

pellan, s. m. : clientèle. [1 ; IV 462]. Prov. *pelan* (s. m.) « gars, client ».

pels, s. m. pl. : cheveux. [1 ; III 292]. Lat. *pilus* (s. m.) « poil » ; ro. *pel*, *pelh* (s. m.) « poil, cheveux, bourre ». Prov. *péu*, *pel* (s. m.) « poil, cheveu ».

pendre : voir **prendre**.

peno, s. f. : peine. [4 ; II 172, 184 – V 509, 601]. Gr. ποινή (s. f.) « expiation d'un meurtre, expiation, peine » ; lat. *poena* (s. f.) « châtement, peine » ; ro. *pena* (s. f.) « peine, tourment, chagrin, châtement ». Prov. *peno* (s. f.) « peine, châtement ; fatigue, labeur ».

[pensar], v. : penser. [3]. Lat. *pensare* « peser, apprécier » ; b. lat. *pensare* « penser » ; ro. *pensar* « peser, penser ». Prov. *pensa* « penser, songer, méditer, réfléchir ».

Indic. imp. : *pensauon* « ils pensaient » [III 353].

Impér. : *pensas* « pensez ! » [V 529, 681].

per : voir **par**.

per tout : voir **par tout**.

percurayres, s. m. pl. : procureurs. [4 ; I 19 – II 139 – V 576, 581]. Lat. *procurator* (s. m.) « administrateur, procureur » ; ro. *procuraire* (s. m.). Prov. *proucuraire*, *percuraire* (s. m.) « procureur ».

[perdonar, perdonnar], v. tr. : pardonner. [4]. Lat. *perdonare* « accorder » ; ro. *perdonar*, *perdonnar* « pardonner, gracier ». Prov. *perdouna* « pardonner, excuser, faire grâce ».

Indic. fut. : *perdonares* « vous pardonnnerez » [V 724].

Impér. : *perdonnas* « pardonnez ! » [II 219] ou *perdonas* « pardonnez ! » [III 446 – V 720].

perdre, v. tr. : perdre. [4]. Lat. *perdere* « faire une perte » ; ro. *perdre* « perdre, faire une perte ». Prov. *perdre* « perdre ».

Inf. : *perdre* « perdre » [III 396 – V 646].

Indic. prés. : *pert* « il perd » [II 212].

Subj. imp. pass. : *fosson perdus* « qu'ils fussent perdus » [V 599].

perdris, s. f. : perdrix. [1 ; II 191]. B. lat. *perdix* « perdrix » ; ro. *perditz* (s. f.). Prov. *perdis*, *perdris* (s. f.) « perdrix ».

periuris, s. m. pl. : parjures. [1 ; III 434]. Lat. *perjurium* (s. n.) « parjure » ; b. lat. *parjurus*, *perjurus* ; ro. *perjur*, *perjuri* (s. m.). Prov. *perjure* (s. m.) « parjure ».

permiers, s. m. pl. : premiers. [2 ; I 10 – V 545]. Lat. *primarius* « premier » ; ro. *premier* (s. m.). Prov. *premié*, *permié* (s. m.) « premier ».

per tout : voir **par tout**.

pes, s. m. : poids. [3 ; I 40, 43 – III 403]. Lat. *pensum* (s. n.) « poids » ; b. lat. *pezum* ; ro. *pens*, *pes* (s. m.). Prov. *pes* (s. m.) « poids ».

pesados, s. f. pl. : tourments. [1 ; III 325]. Des v. lat. *pensare* « peser, apprécier ; avoir du poids » ; b. lat. *pesare* « peser » ; ro. *pensar*, *pezar* « peser, avoir du poids ; accabler, chagriner ». Prov. *pesa* « peser, être importun ».

pescario, s. f. : poissonnerie. [1 ; I 34]. Lat. *piscaria* (s. f.) « poissonnerie » ; ro. *peysonaria*, *pescaria* (s. f.). Prov. *pescarié* (s. f.) « poissonnerie, halle au poisson ».

pesso, s. f. : morceau. [1 ; III 376]. B. lat. *pessa* « pièce, morceau » ; ro. *pessa*, *peza* (s. f.). Prov. *pesso*, *pèço* (s. f.) « pièce, morceau, lambeau ».

petit, adj. m. sing. : petit. [1 ; I titre]. – Adj. fr.

peys, **peyson**, s. m. : poisson. [6]. Lat. *piscis* (s. m.) « poisson » ; ro. *peis*, *peys* (s. m.). Prov. *pèis* (s. m.) « poisson ».

Sing. : *peys* [I 36].

Sing. : *peyson* [I 35 – II 184, 185 – III 392, 402].

pietat, s. f. : pitié. [1 ; I 72]. Lat. *pietas* (s. f.) « piété, pitié » ; ro. *pietat* (s. f.) « pitié ». Prov. *pieta*, *pietat* (s. f.) « pitié, compassion ; piété, dévotion, respect ».

pilo, **pillo**, s. f. : côté pile d'une pièce de monnaie. [2]. B. lat. *pilum* « coté pile » ; ro. *pila*, *pilha* (s. f.). Prov. *pielo*, *pilo* (s. f.) « côté d'une pièce de monnaie ».

Sing. : *pilo* [II 109].

Sing. : *pillo* [II 216].

pinchinado, adj. f. sing. : coiffée. [1 ; III 290]. Des v. lat. *pectinare* « peigner » ; ro. *penchenar*. Prov. *penchina*, *penchinat* (adj.) « peigné, arrangé ».

[pinchinar], v. tr. : étriller. [1]. Lat. *pectinare* « peigner » ; ro. *penchenar*. Prov. *penchina*, *pinchina* « peigner, démêler, carder ».

Indic. prés. pass. : *sias pinchinat* « vous soyez étrillés » [I 55].

1. pire, adj. : pire. [3 ; III 243 deux fois, 431]. Lat. *pejor* « pire » ; ro. *piegz*, *pietz*, *peire*. Prov. *pire* « pire, plus mauvais ».

2. pire, s. m. : Pire, pire. [2 ; III 244 – IV 504].

plaideiar, **playdeiar**, v. : plaider, faire un procès. [4]. B. lat. *placitare* « plaider » ; ro. *plaidejar*, *plaideiar*. Prov. *pleideja*, *plaideja* « plaider, être en procès ».

Inf. : *plaideiar* « plaider » [II 135].

Inf. : *playdeiar* « plaider » [I 23].

Indic. prés. : *playdeio* « il plaide » [III 310 – V 572].

plait, s. f. : plaidoierie. [1 ; III 309]. B. lat. *placitum* « plaidoierie » ; ro. *plag*, *plait* (s. m.) « procès, querelle, dispute ». Prov. *plaid* (s. m.) « plaidoierie, plaidoyer ».

[planher], v. tr. : plaindre. [1]. Gr. *πλήσσειν* « se frapper en signe de deuil » ; lat. *plangere* « se livrer à la douleur » ; ro. *planher*, *plagner* « plaindre, se plaindre ». Prov. *plagne* « plaindre, regretter ; pleurer, geindre ».

Indic. imp. : *planhion* « ils plaignaient » [III 357].

plasso, s. f. : place, marché. [3 ; I 54 – II 190 – III 410]. Gr. *πλατεῖα* (s. f.) « grande rue » ; lat. *platea* (s. f.) « grande rue, ave-

nue » ; b. lat. *placea*, *plassa* « place » ; ro. *plassa* (s. f.). Prov. *plaçó* (s. f.) « place ».

playdeiar : voir **plaideiar**.

plen, pleno, plenos, adj. : plein, pleine, pleines. [5]. Gr. πλήρης « plein, rempli » ; lat. *plenus* ; ro. *plen*. Prov. *plen* « plein ».

M. sing. : *plen* [II 117].

M. pl. : *plen* [IV 485 – V 542].

F. sing. : *pleno* [I 5].

F. pl. : *plenos* [II 94].

[ploure], v. intr. : pleuvoir. [1]. Gr. πλύνειν « laver, nettoyer » ; lat. *pluere* « pleuvoir » ; ro. *ploure*. Prov. *plòure* « pleuvoir ».

Indic. prés. : *plou* « il pleut » [V 516].

[plumar], v. : plumer. [1]. Lat. *plumare* « [se] couvrir de plumes » ; ro. *plumar* « plumer ». Prov. *pluma* « plumer ».

Indic. prés. : *plumo* « il plume » [V 536].

plumaux, s. m. pl. : plumets. [1 ; III 337]. Prov. *plumau* (s. m.) « plumet, plumeau ».

plus, adv. : plus. [16 ; I 12 – II 145, 149, 159, 184, 194, 215 – III 225, 227, 366, 381, 437, 442 – V 624, 633, 661]. Gr. πλείων « plus nombreux, plus considérable, plus, davantage » ; lat. *plus* « plus » ; ro. *plus*. Prov. *plus* « plus, davantage ».

plusors, plusours, adj. : plusieurs. [2]. Lat. *pluriores* « plus nombreux » ; ro. *plusor* « plusieurs ». Prov. *plusiour* « plusieurs ».

M. pl. : *plusors* [III 426].

M. pl. : *plusours* [III 332].

polido, poldos, adj. f. : jolie, jolies. [2]. Lat. *politus* « orné avec élégance, raffiné » ; ro. *polit* « joli, agréable ». Prov. *poulit* « joli, gentil, charmant ; poli, honnête ».

Sing. : *polido* [II 196].

Pl. : *poldos* [V 539].

polisse, s. f. : police. [1 ; II 127]. Gr. πολιτεία (s. f.) « constitution d'un État » ; lat. *politia* (s. f.) « gouvernement démocratique » ; b. lat. *polisis*, *pollex* « police » ; ro. *polissia* (s. f.). Prov. *pouliço*, *polici* (s. f.) « police ».

ponchar, v. : embrocher. [1]. B. lat. *punctare* « rendre pointu » ; ro. *ponhar*, *ponchar* « pointer ». Prov. *pouncha* « piquer, aiguillonner ; pointer ».

Inf. : *ponchar* « embrocher » [III 346].

ponchus, adj. m. pl. : pointus. [1 ; III 343]. B. lat. *punctus* « pointu » ; ro. *ponchut*. Prov. *pounchu* « pointu, aigu ».

ponhaut, s. m. : poignard. [1 ; III 277]. B. lat. *punhalis* [*cutellus*] « couteau de poing, poignard ». Prov. *pougnard* (s. m.) « poignard ».

portal, portals, portaus, s. m. : porte d'une ville, portail d'une église, portails. [4]. B. lat. *portale* « portail, porte » ; ro. *portal* (s. m.) « portail ». Prov. *pourtau*, *portau* (s. m.) « grande porte de ville, portail ».

Sing. : *portal* [II 166].

Pl. : *portals* [II 161, 164].

Pl. : *portaus* [II 147].

[portar], v. tr. : porter, supporter. [9]. Lat. *portare* « porter » ; ro. *portar*. Prov. *pourta* « porter, soutenir ».

Indic. prés. : *porto* « il porte » [II 113] ; *porton* « ils portent » [II 142 – III 259, 269, 289, 299 – V 509, 539].

Impér. : *portessas* « portez ! » [V 645].

portaus : voir **portal**.

[poder], v. tr. : pouvoir. [14]. Lat. *potesse, posse* « pouvoir » ; ro. *poder*. Prov. *poude* « pouvoir ».

Indic. prés. : *pot* « il peut » [V 511, 531, 574, 594, 596] ; *poden* « nous pouvons » [V 610] ; *podon* « ils peuvent » [II 203 – V 602].

Cond. prés. : *pourio* « il pourrait » [I 60] ; *podrio* « il pourrait » [III 225, 227] ; *porrio* « il pourrait » [V 633] ; *poyran* « ils pourraient » [V 603] ; *poyrian* « ils pourraient » [III 346].

[poulsar], v. : souffler, respirer avec peine, soupirer. [1]. Lat. *pulsare* « pousser » ; ro. *pulsar* « respirer, souffler ». Prov. *pousa* « pousser, respirer avec peine ».

Inf. *poulci* pour *poulsar* « soupirer » [III 286].

pourreieros, s. m. : Pourrières. [1 ; V 691]. – Ville du Var.

[pregar], v. : prier. [1]. Lat. *precari* « prier, supplier » ; b. lat. *precare* « prier » ; ro. *pregar, preguar*. Prov. *prega* « prier ».

Indic. prés. : *pregan* « nous prions » [IV 499].

[prendre, pendre], v. tr. : prendre. [2]. Lat. *pendere, prehendere* « prendre » ; b. lat. *prendre, prindere* ; ro. *prendre*. Prov. *pèndre, prendre* « prendre, saisir ».

Indic. fut. : *pendra* « il prendra » [I 78].

Impér. : *prenes* « prenez ! » [III 294].

preparas, adj. m. pl. : préparés. [1 ; IV 492]. Des v. lat. *prae-parare* « apprêter d'avance, préparer » ; ro. *preparar, perparar* « préparer, disposer, apprêter ». Prov. *prepara* « préparer, apprêter, disposer ».

prepau, s. m. : propos, à propos. [2 ; III 316 – V 541]. Lat. *propositum* (s. n.) « plan, dessein, but » ; b. lat. *praepos* « propos » ; ro. *prepaus* (s. m.) « propos, résolution, intention ». Prov. *prepaus, perpaus* (s. m.) « propos, discours ».

present, s. m. : présent, cadeau ou temps présent. [2]. Ro. *present, prezent* (s. m.) « présent, cadeau, don ». Prov. *presènt, present* (s. m.) « présent, don, cadeau ».

Sing. : *present* [III 352, 442].

proces, processess, s. m. : procès. [2]. Lat. *processus* (s. m.) « action de s'avancer, progrès » ; ro. *proces* (s. m.) « avancement, progrès ; procès ». Prov. *proucès* (s. m.) « procès ».

Sing. : *proces* [II 140].

Pl. : *processess* [II 136].

[proffichar], v. tr. dir. : profiter. [1]. Ro. *profechar, profichar* « profiter, tirer profit ». Prov. *prouficha, proufita* « profiter, bénéficier ».

Forme verbale inexistante : *proffichat* [V 652].

pron, adv. : prou, beaucoup. [7 ; I 66 – II 93, 101, 195 – V 520, 607, 705]. Ro. *pro, pron* « prou, assez, beaucoup ». Prov. *proun, prou* « assez, suffisamment ».

prouenso, prouensso, s. f. : Provence. [5]. Lat. *Provincia romana* (s. f.) « Province romaine », sud de la Gaule ; ro. *provincia, proensa* (s. f.) « province ». Prov. *Prouvènço* (s. f.) « la Provence ».

S. f. : *Prouenso* [I 4, 61 – II 202 – III 419].

S. f. : *Prouensso* [II 205].

puderio, adj. m. sing. : pourri. [1 ; I 36]. Des v. lat. *putrere* « être pourri » ; ro. *poirir, poyrir* « pourrir ». Prov. *pourri, pouirit* (adj.) « pourri ».

pueys, adv. : puis. [4 ; I 26 – V 532, 534, 564]. Lat. *post* au sens de « puis, après » ; ro. *pois, pueis*. Prov. *pièi, puei* « puis, ensuite, après ».

pupidos, s. m. pl. : poux. [1 ; II 199]. Gr. ; lat. *pediculus* (s. m.) « pou » ; ro. *pezolh, pezoill, peoill* (s. m.). Prov. *pepidoun, pupidoun* (s. m.) « pou de la poule ».

pument, s. m. : pument. [1 ; III 276]. Lat. *pigmentum* « couleur pour peindre, fard » ; B. lat. *pimentum* (s. n.) « piment, aromates » ; ro. *piment* (s. m.), boisson composée de miel et d'épices. Prov. *pument, pimen, pumen* (s. m.), boisson ancienne composée de vin, miel et épices.

- Q -

qualque, qualquo, adj. : quelque. [2]. Lat. *qualisque* « quelque » ; ro. *qualque, calque*. Prov. *quaunque, qualque* « quelque ».

M. sing. : *qualque* [II 162].

F. sing. : *qualquo* [V 614].

quant, conj. : quand. [1 ; I 74]. Lat. *quando* « quand » ; ro. *quan*. Prov. *quand* « quand, lorsque ».

quasi, adv. : presque. [1 ; IV 481]. Lat. *quasi* « environ » ; ro. *quais, cais* « quasi, presque ». Prov. *quàsi* « quasi, presque ».

1. que, qui, pr. rel. : que, qui, quoi. [48]. Lat. *qui* « qui, que » ; ro. *que, qui*. Prov. *que, qui* « que, qui ».

Pr. rel. élidé : *qu'*. [III 272].

Pr. rel. : *que* [I 2, 3, 5, 11, 20, 25, 61, 64, 65 deux fois – II 114, 119, 126, 137, 142, 150, 157, 163, 194, 206, 221 – III 232, 273, 299, 303, 313, 417 – IV 453, 454, 502 – V 558, 587, 601, 602, 604, 679, 685, 701, 706, 707, 723].

Pr. rel. : *qui* [III 310, 337, 431 – V 605, 606, 702].

2. que, conj. : que. [54 ; I 6, 12, 26, 32, 42, 55, 72 – II 87, 104, 134, 146, 149, 150, 159, 160, 162, 210, 216, 224 – III 286, 296,

322, 329, 333, 350, 393, 397 – IV 463, 488, 501 – V 511, 531, 546, 553, 554, 564, 580, 581, 588, 593, 597, 603, 629, 636, 638, 661, 673, 674, 675, 687, 689, 696, 703, 722]. Prov. *que, qui* « que ».

3. que, adv. exclam. : que ! [1 ; III 420].

quest, pr. dém. m. sing. : ce. [1 ; III 351]. Ro. *aquest* « ce, cet, celui-ci ». Prov. *aquest* « ce, cet ».

qui : voir **que**.

quin, pr. rel. f. : laquelle. [1 ; III 270]. Ro. *quin* « quel ». Prov. *quint* « quel ? lequel ? ».

- R -

rabbi, s. m. : rabbin. [1 ; V 684]. Lat. *rabbi* « maître », mot hébreu indécl. ; ro. *rabin* (s. m.) « rabbin ». Prov. *rabin* (s. m.) « rabbin ».

[rancura], rencuros, s. f. pl. : plaintes. [1 ; V 677]. B. lat. *rancura* « rancune » ; ro. *rancura* (s. f.) « récrimination, plainte ». Prov. *rancuro, rencuro* (s. f.) « rancune, ressentiment ; récrimination, plainte ».

[rancurar], rencurar, rencorar, v. : plaindre, regretter ; blâmer. [5]. B. lat. *se rancurare* « avoir de la rancune, se plaindre » ; ro. *rancurar* « reprocher, plaindre, se plaindre ». Prov. *rancura* « reprocher, réclamer ; plaindre, regretter ».

Inf. : *rencurar* « plaindre » [V 608].

Indic. prés. : *rancuro* « il plaint » [III 399].

Indic. prés. : *rencuro* « il plaint » [V 551, 635].

Subj. imp. pass. : *foussun rencoras* « qu'ils fussent regrettés » [V 689].

rapinar, v. intr. : rapiner. [1]. Lat. *rapina* (s. f.) « rapine, vol, pillage » ; des v. b. lat. *rapinar* « rapiner, voler » ; ro. *rapar*, *rapinar*. Prov. *rapina* « rapiner, voler ».

Inf. : *rapinar* « rapiner » [II 203].

rason, reson, s. f. : raison. [3]. Lat. *ratio* (s. f.) « raison » ; ro. *razo, raso* (s. f.). Prov. *resoun, rasoun* (s. f.) « raison, bon sens ».

Sing. : *rason* [III 406].

Sing. : *reson* [II 97, 123].

ratun, s. m. : engeance des rats [2 ; I 1, *explicit*]. B. lat. *ratus, rattus* « rat » ; ro. *rat* (s. m.). Prov. *ratun* (s. m.) « engeance des rats ».

ratz, s. m. pl. : rats. [3 ; V 638, 644, 650]. B. lat. *ratus, rattus* « rat » ; ro. *rat* (s. m.). Prov. *rat* (s. m.) « rat ».

raubar, v. tr. : dérober, voler, escroquer. [5]. B. lat. *raubare* « dérober » ; ro. *raubar* « voler, dérober, ravir ». Prov. *rauba* « dérober, voler, ravir ».

Inf. : *raubar* « dérober » [I 48].

Indic. prés. : *raubon* « ils volent » [II 119 – V 661, 675].

Indic. pas. comp. : *an raubas* « ils ont dérobé » [V 636].

raubos, s. f. pl. : robes. [4 ; I 16 – II 142, 145 – V 539]. B. lat. *rauba* « robe » ; ro. *rauba* (s. f.) « robe, vêtement, tunique ». Prov. *raubo* (s. f.) « robe ».

raynart, s. m. : renard. [1 ; III 356]. Ro. *raynart* (s. m.) « renard ». Prov. *reinard, rainard* (s. m.) « renard ».

[recuelhir, reculhir], v. tr. : recueillir. [4]. Lat. *recolligere* « rassembler, réunir » ; ro. *recoillir, recuelhir, reculhir* « recueillir, récolter ». Prov. *reculi* « recueillir, récolter ».

Indic. prés. : *recuelh* « il recueille » [V 532, 533, 654].

Indic. pas. comp. : *an reculhit* « ils ont recueilli » [II 93].

[recular], v. : reculer. [1]. B. lat. *reculare, recullare* « reculer » ; ro. *recular* « reculer, repousser ». Prov. *recula* « reculer ».

Cond. prés. : *recularion* « ils reculeraient » [V 561].

regardador, s. m. : vérificateur des poids et mesures. [3 ; I 39, 44 – II 195]. B. lat. *regardator* « contrôleur » ; ro. *regardaire* (s. m.) « observateur ». Prov. *regardadou* (s. m.) « inspecteur, surveillant, vérificateur des poids et mesures ».

regart, s. m. : regard, attention, égard. [1 ; II 173]. B. lat. *regardum* « regard » ; ro. *regarda* (s. f.). Prov. *regard* (s. m.) « regard, coup d'œil ; égard, considération ».

[regnar], v. int. : régner. [3]. Lat. *regnare* « régner » ; ro. *regnar*. Prov. *regna* « régner ».

Indic. prés. : *regno* « il règne » [II 80, 81, 105].

reloge, s. m. : horloge. [1 ; V 632]. Gr. *ὥρολόγιον* (s. n.) « cadran solaire » ; lat. *horologium* (s. n.) « horloge, cadran solaire » ; b. lat. *relogium* ; ro. *reloge, relotge* (s. m.) « horloge ». Prov. *reloge* (s. m.) « horloge ».

remulhado, adj. f. sing. : retrempée. [1 ; III 365]. Du v. ro. *remuelhar* « mouiller, humecter, détremper ». Prov. *remuia, remulha* « remettre dans l'eau, retremper, imbiber ».

1. ren, s. m. : rien, un rien. [4 ; II 207, 210 – III 366 – V 713]. Lat. *res* (s. f.) « chose » ; ro. *re* (s. f.) « un rien, quelque chose ». Prov. *rèn* « un rien ».

2. ren, adv. : rien. [12 ; II 177 – III 253, 339 – V 522, 564, 578, 606, 613, 620, 669, 683, 716]. Ro. *re* « rien ». Prov. *rèn* « rien, néant ».

rencurar : voir **rancurar**.

rencuros : voir **rancura**.

rendre, v. tr. : payer. [1]. Lat. *reddere* « rendre » ; b. lat. *rendere* ; ro. *rendre*. Prov. *rèndre*, *rendre* « rendre, restituer ».

Inf. : *rendre* « payer » [III 375].

repaux, s. m. : repos. [2 ; III 312 – V 519]. B. lat. *repositum* « repos » ; ro. *repaus* (s. m.). Prov. *repaus* (s. m.) « repos ».

repayre, s. m. : repaire. [1 ; III 393]. Ro. *repaire* (s. m.) « repaire, retraite ». Prov. *repaire* (s. m.) « repaire ».

repetieros, s. f. pl. : regrattières. [1 ; I 49]. Prov. *repetiero* (s. f.) « revendeuse ».

[reprandre], v. : réprimander. [1]. Lat. *reprandere*, *reprehendere* « saisir, retenir, reprendre » ; ro. *reprandre*. Prov. *reprandre* « reprendre ».

Indic. prés. : *repren* « il réprimande » [V 662].

reson : voir **rason**.

resposto, s. f. : réplique. [1 ; IV titre]. Ro. *resposta* (s. f.) « riposte, réplique, réponse ». Prov. *resposto*, *riposto* (s. f.) « riposte, réplique ».

ressebre, v. tr. : recevoir. [1]. Lat. *recipere* « recevoir » ; b. lat. *recevere* ; ro. *recebre*. Prov. *recebre* « recevoir ».

Inf. : *ressebre* « recevoir » [III 349].

retailhat, **retailhas**, s. m. : « retaillé, retaillés » au sens de « circoncis ». [5]. Des v. b. lat. *retaiare* « retailler » ; ro. *retalhar*. Prov. *retaia*, *retalhat* « circoncir ».

Sing. : *retailhat* [V 699].

Pl. : *retailhas* [I 59 – II 202, 209, 213].

[retenir], v. tr. : accaparer. [1]. Lat. *retinere* « retenir » ; ro. *retener*, *retenir*. Prov. *reteni* « retenir, ravoir ».

Indic. prés. : *retenon* « ils retiennent » [II 191].

retrach, s. m. : lieu d'aisance. [1 ; II 167]. B. lat. *retractum* « retraite, lieu retiré » ; ro. *retrach* (s. m.). Prov. *retra*, *retrach* (s. m.) « retrait, lieu d'aisance ».

reuendeyris, s. f. pl. : revendeuses. [2 ; I 50 – II 189]. B. lat. *revenditrix* « revendeuse », ro. *revendeira* (s. f.). Prov. *reventdeiris* (s. f.) « revendeuse ».

rey, s. m. : roi. [1 ; IV 489]. Lat. *rex* (s. m.) « roi, souverain, monarque » ; ro. *rei*, *rey* (s. m.). Prov. *rèi*, *rei* (s. m.) « roi, souverain, monarque ».

rians, s. m. : Rians. [1 ; V 694]. – Ville du Var.

ribec, s. m. : rebec. [1 ; II 152]. B. lat. *rebeca* « rebec » ; ro. *ra-bey* (s. m.). Prov. *rebé*, *rebèc*, *ribèc* (s. m.) « rebec », violon médiéval à trois cordes.

riche, **riches**, s. m. : riche, riches. [6]. Ro. *ric* (s. m.) « riche ». Prov. *riche* « riche ».

Sing. : *riche* [V 533].

Pl. : *riches* [V 508, 513, 548, 569, 667].

rimo, s. f. : rime. [1 ; II 97]. Gr. *ῥυθμός* (s. m.) « rythme » ; lat. *rythmus* (s. m.) « rythme, mouvement régulier » ; b. lat. *rimada* « rime » ; ro. *rim* (s. m.), *rima* (s. f.) « rime, poème ». Prov. *rimo* (s. f.) « rime ».

rire, v. : rire. [1]. Lat. *ridere* « rire » ; ro. *rir*, *rîre*. Prov. *rîre* « rire ».

Inf. : *rîre* « rire » [III 241].

roman, s. m. : roman, langue romane. [1 ; V 591]. B. lat. *romanum [verbum]* « langue romane » ; ro. *roman* (s. m.). Prov. *rouman* (s. m.) « roman, langue romane ».

[roygar], v. tr. : ronger. [12]. Lat. *rodere* « ronger » ; ro. *rosegar*, *rozegar*. Prov. *rousiga*, *rouiga* « mordiller, mâcher, manger ».

Indic. prés. : *roygon* « ils rongent » [I 2 trois fois, 3, 10, 12, 18, 53, 66].

Indic. fut. : *roygaran* « ils rongeront » [I 67].

Indic. pas. sim. : *roygeron* « ils rongèrent » [I 67].

Indic. fut. pas. : *seres roygat* « vous serez rongé » [I 57].

roygarios, s. m. pl. : rongeurs. [1 ; I 69]. Des v. lat. *rodere* « ronger » ; ro. *rosegayre* (s. m.). Prov. *rousigaire*, *rouigaire* (s. m.) « rongeur ».

rudos, adj. f. pl. : rêches. [1 ; V 658]. Lat. *rudis* « non travaillé, brut » ; ro. *rude* « rude, grossier ». Prov. *rude* « rude, sévère, austère ; raboteux ».

- S -

s' : voir **2. se**.

1. sa, adj. poss. f. sing. : sa. [2 ; II 133 – V 609]. Lat. *sua* « sa » ; ro. *sa*. Prov. *sa* « sa ».

2. sa, adv. : céans, ici. [1 ; I 111]. Prov. *ça* « céans, ici ».

sabbatos, s. f. pl. : chaussures, savates. [1 ; III 259]. B. lat. *sabbatum* « soulier » ; ro. *sabata* (s. f.). Prov. *sabato* (s. f.) « gros soulier, savate ».

1. saber, s. m. : savoir. [1 ; V 597]. Du v. lat. *sapere* « savoir » ;

ro. *saber*, *saper* (s. m.). Prov. *sabé* (s. m.) « savoir, science, érudition ».

[2. saber], v. tr. : savoir. [10]. Lat. *sapere* « savoir » ; ro. *saper*, *saber*. Prov. *saupre*, *sabé* « savoir, connaître ».

Indic. prés. : *sabi* « je sais » [V 705] ; *say* « je sais » [II 179, 197] ; *sau* « il sait » [V 718] ; *saben* « nous savons » [IV 467] ; *sabon* « ils savent » [I 22 – V 697].

Indic. imp. : *sabias* « vous saviez » [V 643] ;

Indic. fut. : *saubres* « vous saurez » [II 154].

Cond. prés. : *sabrio* « je saurais » [III 429].

sacrament, s. m. : serment. [1 ; V 676]. Lat. *sacramentum* (s. n.) « serment, sacrement » ; ro. *sacrament*, *sagramen* (s. m.). Prov. *sacramen* (s. m.) « sacrement ; serment ».

sage, sages, s. m. : sage, sages. [2 ; V 598, 655]. Lat. *sapidus* (adj.) « sage, vertueux » ; b. lat. *sagaculus* (adj.) « sage » ; ro. *sage* (s. m.). Prov. *sage* (s. m.) « sage, sensé, vertueux ».

sal, s. f. : sel. [1 ; V 523]. Gr. *ἄλς* (s. m.) « sel » ; lat. *sal* (s. m.) ; ro. *sal* (s. f.). Prov. *sau*, *sal* (s. f.) « sel, sel marin ».

sallat, adj. m. sing. : salé. [1 ; II 185]. Des v. lat. *salare*, *sallare*, *sallire* « saler » ; ro. *salar*. Prov. *sala*, *salat* (adj.) « salé ».

san, sanct, sancta, sant, adj. : saint, sainte. [10]. Lat. *sanc-tus* « saint, sacré » ; ro. *san*, *sanct*, *sant* « saint ». Prov. *sant* « saint ».

M. sing. : *san* [V 527].

M. sing. : *sant* [II 88 – III 244].

M. sing. : *sanct* [III 339, 390 – IV 456 – V 589, 600, 628].

F. sing. : *sancta* [III 336].

sarrar, v. : fermer, serrer. [2]. Gr. εἶπω « nouer, attacher » et σείρά « corde, chaîne » ; lat. *serere* « enchaîner, attacher » ; b. lat. *serare*, *serrare* « serrer » ; ro. *sarrar*, *serrar*. Prov. *sarra*, *serra* « serrer, étreindre ; fermer ».

Inf. : *sarrar* « fermer » [II 161].

Indic. pas. comp. : *an sarrat* « ils ont serré » [V 625].

[sauuar], v. tr. : sauver. [1]. Lat. *salvare* « guérir, sauver » ; ro. *salvar* « sauver, protéger ». Prov. *sauva*, *salva* « sauver ».

Subj. prés. : *sauue* « qu'il sauve » [V 641].

sauuayre, s. m. : sauveur. [6 ; II 88 – III 339, 390 – IV 456 – V 600, 628]. Lat. *salvator* (s. m.) « sauveur » ; ro. *salvaire*, *salvador* (s. m.). Prov. *sauvaire* (s. m.) « le Sauveur ».

sausso, s. f. : sauce. [1 ; III 274]. Du lat. *salsus* (adj.) « salé » ; ro. *salsa* (s. f.) « sauce ». Prov. *sausso*, *salso* (s. f.) « sauce ».

[scampar], v. : distribuer. [1]. Ro. *escampar* « verser, répandre ». Prov. *escampa* « répandre, verser ; dissiper ».

Indic. prés. : *scampo* « il dissipe » [V 654].

scousses, s. m. pl. : Écossais. [1 ; IV 468]. B. lat. *Scoti* (s. m. pl.) « les Écossais » ; ro. *Escot* (s. m.). Prov. *Escoussés* (s. m. pl.) « les Écossais ».

scoutas : voir **escoutar**.

1. se, si, conj. : si ; même si. [45]. Lat. *si* « si » ; ro. *si*. Prov. *se*, *si* « si ».

Conj. : *s'* [III 416 – V 688].

Conj. : *se* [II 86, 116 – V 565].

Conj. : *si* [I 29, 34, 39, 40, 54, 56 – II 91, 99, 123, 129, 135, 153, 174, 179, 183, 197, 207, 220 – III 233, 253, 279, 283, 443 – IV 467 – V 516, 529, 544, 551, 557, 558, 567, 572, 586, 643, 650, 663, 681, 699, 713, 721].

2. se, si, pr. réfl. : se. [28]. Lat. *se* « se » ; ro. *se*. Prov. *se*, *si* « se, soi ».

Pr. élidé : *s'* [I 45 – II 83, 102, 108, 117, 197 – III 285, 317, 329, 441, 444 – IV 496 – V 510, 685, 707].

Pr. : *se* [II 149, 207 – III 332, 336, 399, 433 – IV 453 – V 551, 635].

Pr. : *si* [I 21, 60 – II 116, 186].

3. si, adv. : ainsi. [1 ; III 447].

secret, adj. m. sing. : secret. [1 ; II 176]. Lat. *secretus* « secret » ; ro. *secret*. Prov. *secrèt* « secret ».

semano, s. f. : semaine. [1 ; I 46]. Lat. *septimana* (s. f.) « semaine » ; b. lat. *seminia* ; ro. *setmana*, *septmana*, *semana* (s. f.). Prov. *semano* (s. f.) « semaine ».

semblan, s. m. : semblant. [1 ; II 210]. Ro. *semblant*, *semblan* (s. m.) « semblant, apparence ». Prov. *semblant* (s. m.) « semblant, apparence ».

[semblar], v. tr. : sembler, ressembler. [7]. Lat. *similare* « être semblable » ; ro. *semblar* « ressembler ». Prov. *sembla* « sembler, paraître ».

Indic. prés. : *semblo* « il semble » [I 51 – III 273, 393] ; *semlon* « ils semblent » [I 11 – II 111 – III 262].

Indic. imp. : *semblavon* « ils ressemblaient » [IV 478].

semygreyo, s. f. : hypocrisie. [1 ; II 85]. Prov. *simagrèio* (s. f.) « simagrée, minauderie ».

senhors, senhours, s. m. pl. : seigneurs, messieurs. [3]. Lat. *senior* (s. m.) « seigneur », appellation respectueuse ; ro. *senher*, *senhor* (s. m.) « seigneur, maître ». Prov. *seignour* (s. m.) « seigneur, suzerain, maître ».

M. pl. : *senhors* [III 437 – V 719].

M. pl. : *senhours* [III 413].

sens, s. m. : esprit. [1 ; IV 502]. Lat. *sensus* (s. m.) « sens, intelligence » ; ro. *sen, cen* (s. m.) « faculté de percevoir ». Prov. *sèns* (s. m.) « sens ».

sensa, sen, adv. : sans. [3]. Lat. *sine* « sans » ; ro. *sens, sans*. Prov. *sèns, sen, sense* « sans ».

Adv. : *sensa* [III 241, 415].

Adv. : *sen* [III 421].

sentir, v. tr. : sentir, goûter. [3]. Lat. *sentire* « sentir » ; ro. *sen-tir*. Prov. *senti* « sentir ».

Inf. : *sentir* « goûter » [III 372].

Indic. prés. : *senton* « ils sentent » [I 13 – IV 473].

sept, adj. num. inv. : sept. [1 ; I 46]. Gr. *ἐπτά* « sept » ; lat. *sep-tem* ; ro. *set*. Prov. *sèt* « sept ».

[sermonar], v. tr. : sermonner. [1]. Lat. *sermocinari* « s'entretenir, causer » ; ro. *sermonar* « sermonner, prêcher ». Prov. *sermouna* « sermonner, prêcher ».

Indic. prés. : *sermone* « je sermonne » [V 614].

sert, adj. m. sing. : certain. [1 ; II 200]. Lat. *certus* « certain, sûr » ; ro. *cert*. Prov. *cert* « certain ».

seruices, s. m. pl. : services. [1 ; III 331]. Lat. *servitium* (s. n.) « servitude, charge » ; ro. *servisi, servizi* (s. m.) « service ». Prov. *service* (s. m.) « service ».

[seruir], v. tr. : servir. [3]. Lat. *servire* « être esclave, servir » ; ro. *servir*. Prov. *servi* « servir, aider ».

Indic. prés. : *sierue* « il sert » [II 167].

Indic. pas. comp. : *a seruit* « il a servi » [III 362, 363].

seze, adj. num. inv. : seize. [1 ; III 377]. Lat. *sedecim, sexdecim* « seize » ; ro. *sedze*. Prov. *sege, setze* « seize ».

si, pr. pers. ou conj. : voir **se**.

sia : il y a ; voilà. [6 ; I 24 – II 127, 141, 145 – III 393 – IV 464].

sienso, s. f. : science. [1 ; III 423]. Lat. *scientia* (s. f.) « connaissance » ; ro. *sciensa, siença* (s. f.) « science, savoir ». Prov. *sciènci, sciènso* (s. f.) « science ».

sierue : voir **seruir**.

sinon, conj. : sinon. [1 ; II 172]. Lat. *si non* « si non ». Prov. *se-noun, sinoun* « sinon, sans quoi, à défaut, autrement ».

sins : voir **anssin**.

siue, conj. : ou bien. [1 ; IV titre]. – Conj. lat.

so, pr. dém. : cela, ce. [8 ; II 115, 158 – III 313, 379 – IV 502 – V 618, 660, 698]. Ro. *so, ço* « ce, cela ». Prov. *ço* « ce ».

somo, s. f. : somme. [1 ; V 560]. Lat. *summa* (s. f.) « totalité, tout, somme » ; ro. *soma, somma* (s. f.). Prov. *soumo, soume* (s. f.) « somme, amas d'argent ».

somondre, v. tr. : offrir. [1]. Lat. *submonere* « avertir secrètement » ; ro. *semondre, somondre* « avertir, inviter, convier ». Prov. *semoundre* « proposer, présenter, offrir ».

Inf. : *somondre* « offrir » [V 616].

son, sons, adj. poss. : son, ses. [6]. Lat. *suus* « son » ; ro. *son*. Prov. *soun* « son ».

M. sing. : *son* [I 41 – V 619, 641, 672, 684].

M. pl. : *sons* [V 535].

[sopourtar], v. tr. : excuser. [1]. Lat. *supportare* « supporter » ; ro. *sotzportar*. Prov. *supourta* « supporter, soutenir ».

Indic. prés. pass. : *son sopourtas* « ils sont tolérés » [V 570].

sort, s. m. : sort, destinée. [1 ; V 668]. Lat. *sors* (s. f.) « sort, destinée » ; ro. *sort* (s. f.). Prov. *sort* (s. m.) « sort, destinée ».

sortos, s. f. pl. : sortes. [1 ; I 14]. Prov. *sorto* (s. f.) « sorte, espèce ».

sostenir : voir **soustenir**.

soubts, adv. : sous. [1 ; V 706]. Lat. *subtus* « en dessous, par-dessous » ; ro. *sotz* « sous ». Prov. *sous* « sous ».

souen, **souens** : voir **souuen**.

[**soustenir**, **sostenir**], v. tr. : soutenir, supporter. [2]. Lat. *sustinere* « soutenir » ; ro. *sostener*. Prov. *sousteni*, *susteni* « soutenir, supporter ».

Indic. prés. : *sostento* « il supporte » [V 518].

Indic. prés. : *sousten* « il soutient » [V 515].

souuen, **souen**, **souens**, adv. : souvent. [5]. Lat. *saepe* « souvent » ; ro. *soven*, *soen*. Prov. *souvènt*, *souent* « souvent, fréquemment ».

Adv. : *souuen* [I 37 – IV 457].

Adv. : *souen* [II 95 – V 550].

Adv. : *souens* [V 527].

soux, s. m. pl. : sous, piécettes. [1 ; III 377]. Lat. *soldus*, *solidus* (s. m.) « sou, pièce d'or » ; ro. *sol* (s. m.) « sou ». Prov. *sòu* « sol, sou, monnaie ».

subre, adv. : par-dessus. [1 ; II 108]. Gr. *ὑπέρ* « au-dessus » ; lat. *super* ou *supra* « au-dessus, par-dessus » ; ro. *sobre*. Prov. *subre* « sus, sur, en-dessus, par-dessus ».

sus, prép. : sur. [3 ; I titre – III 296, 303]. Lat. *sus*, *sursum* « en haut, en montant » ; ro. *sus* « sur, dessus ». Prov. *sus* « sur ».

sus tout, adv. : surtout. [3 ; II 82, 106 – IV 489].

- T -

tailha, s. f. : taille, impôt. [1 ; V 553]. B. lat. *talea*, *talia*, *tallia* « taille, impôt » ; ro. *talha* (s. f.). Prov. *taio*, *talho* (s. f.) « taille, incision, coupure ; impôt, contribution ».

tailhat, adj. m. sing. : taillé. [1 ; V 701]. Des v. b. lat. *talhare* « tailler » ; ro. *taiar*, *talhar*, *taillar* « tailler, couper ». Prov. *taia*, *talha* « tailler, couper, castrer ».

tal, **tals**, **tallo**, **tallas**, **tel**, adj. : tel, tels, telle, telles. [5]. Lat. *talis* « tel » ; ro. *tal*, *tau*. Prov. *tau*, *tal* « tel, semblable ».

M. sing. : *tal* [IV 464 – V 598].

M. pl. : *tals* [III 394].

F. sing. : *tallo* [V 595].

F. pl. : *tallas* [V 682].

tant, adv. : tant, tellement. [40 ; I 1, 2, 3, 5, 19, 24, 49, 52, 69, 72 – II 85, 125, 127, 130, 141, 143, 158, 167, 178, 180, 189 – III 357, 373, 386, 404 – IV 473, 494 – V 511, 531, 560, 583, 588, 601, 628, 652, 658, 659, 660, 680, 685]. Lat. *tantum* « tant, autant » ; ro. *tant*, *tan*. Prov. *tant* « tant, tellement ; un grand nombre ».

taraut. [1 ; III 397].

tasso, s. f. : taxe. [1 ; III 415]. B. lat. *tassa* « taxe » ; ro. *taxa* (s. f.). Prov. *tasso*, *taxo* (s. f.) « taxe ».

taulier, s. m. : étal de boucher. [1 ; I 47]. Lat. *tabula* (s. f.) « planche, table » ; b. lat. *taulerium* « étal » ; ro. *taulier* (s. m.). Prov. *taulié* (s. m.) « établi ; étal de boucher ; devanture, boutique ».

taulisses, s. f. pl. : toits. [1 ; II 126]. Lat. *tegulum* (s. n.) « toiture » ; b. lat. *teulicia* « tuile, toit ». Prov. *téulisso*, *taulisso* (s. f.) « couverture de tuiles, toiture ».

tantost, adv. : aussitôt. [1 ; II 209]. Prov. *tantost* « tantôt ».

tayre, v. tr. : taire. [2]. Lat. *tacere* « taire » ; ro. *tazer*, *taiser*. Prov. *taise*, *taire* « se taire ».

Inf. : *tayre* « taire » [III 285, 345].

tel : voir **tal**.

[tempestar], v. intr. : tempêter. [1]. B. lat. *tempestare* « subir la tempête » ; ro. *tempestar* « tempêter, tourmenter ». Prov. *tempesta* « tempêter ».

Indic. prés. : *tempeste* « il tempête » [V 516].

tempesto, s. f. : tempête. [1 ; V 595]. Lat. *tempestas* (s. f.) « mauvais temps, tempête » ; b. lat. *tempesta* « tempête, ouragan, orage » ; ro. *tempesta* (s. f.). Prov. *tempèsto* (s. f. et m.) « tempête ».

temps, s. m. : temps. [9 ; II 138, 213, 215 – III 329, 439 – V 508, 579, 627, 655]. Lat. *tempus* (s. n.) « temps » ; ro. *temps* (s. m.) « temps, durée ». Prov. *tèms* (s. m.) « temps, durée ».

1. tendre, adj. m. sing. : tendre. [1 ; III 370]. Lat. *tener* « tendre » ; ro. *tenre*, *tendre* « tendre, délicat ». Prov. *tèndre*, *tendre* « tendre, sensible, délicat ».

2. tendre, v. tr. : étaler. [1]. Lat. *tendere* « étendre, déployer » ; ro. *tendre* « étendre, étaler ». Prov. *tèndre*, *tendre* « étendre, étaler ».

Inf. : *tendre* [III 374].

[tener, tenir], v. : tenir. [6]. Lat. *tenere* « tenir » ; ro. *tener*, *tenir*. Prov. *teni* « tenir ».

Indic. prés. : *tenon* « ils tiennent » [V 525, 584, 679, 685, 698].

Impér. : *tenes* « tenez ! » [II 223].

testimoni, s. m. : témoin. [1 ; II 148]. Lat. *testimonium* (s. n.) « témoignage » ; b. lat. *testimonium* « témoin » ; ro. *testimoni* (s. m.) « témoignage, témoin ». Prov. *testimòni* (s. m.) « témoignage, témoin ».

testo, s. f. : tête. [2 ; III 289 – V 593]. Lat. *testa* (s. f.) « tête » ; ro. *testa* (s. f.). Prov. *tèsto* (s. f.) « tête ».

ti, pr. pers. : à toi. [1 ; IV 449]. Lat. *tu* « tu, toi » ; ro. *ti* « te, toi, à toi ». Prov. *tu* « tu, toi ».

tiblo, s. f. : truelle. [2 ; III 380, 384]. Gr. *τρύβλιον* (s. n.) « plat, assiette » ; lat. *tryblum* (s. n.) « plat, écuelle ». Prov. *tiblo* (s. f.) « truelle de maçon ».

tinós, s. f. pl. : cuves. [1 ; II 94]. Lat. *tina* (s. f.) « baquet » ; ro. *tina*, *tyna* (s. f.) « tonneau, cuve ». Prov. *tino* (s. f.) « cuve ».

toiourt, adv. : toujours. [8 ; I 66 – II 80 – III 243, 392 – V 512, 530, 607, 657]. Prov. *toujour* « toujours, sans cesse ».

tondre, v. tr. : tondre. [1]. Gr. *τέμνω* « couper » ; lat. *tondere* « tondre » ; ro. *tondre*. Prov. *toundre* « tondre ».

Indic. fut. : *tondran* « ils tondront » [II 156].

1. tout, tous, touto, toutos, adj. : tout, tous, toute, toutes. [27]. Lat. *totus* « tout » ; ro. *tot*. Prov. *tout*, f. *touto* « tout, toute ».

M. sing. : *tout* [I 6 – II 112, 192 – III 316, 399, 412 – IV 504 – V 518, 601, 677, 718].

M. pl. : *tous* [I 8, 64 – II 140 – III 422 – IV 475, 491 – V 622, 636, 710].

F. sing. : *touto* [III 396].

F. pl. : *toutos* [I 14 deux fois, 16, 17, 20 – III 326].

2. tout, tous, toutos, pr. : tout, tous, toutes. [22]. Lat. *totus* « tout » ; ro. *tot*. Prov. *tout*, f. *touto* « tout, toute ».

M. sing. : *tout* [I 77 – II 86, 98 – III 303, 306, 336 – V 602, 633, 664, 669].

M. pl. : *tous* [I 10, 18, 25 – II 197 – III 229 – IV 493, 497, 500 – V 592, 648, 723].

F. pl. : *toutos* [II 190].

3. tout, adv. : tout. [2 ; II 117 – III 266]. Lat. *totus* « tout » ; ro. *tot*. Prov. *tout* « tout ».

[trabalhar], v. : travailler. [1]. Lat. *tribulare* « torturer, tourmenter » ; ro. *trabalhar* « travailler ». Prov. *travaia*, *trabalha* « travailler, peiner ».

Indic. prés. : *trabalho* « il travaille » [V 530].

traire, v. : tirer en longueur, traîner. [2]. Lat. *trahere* « tirer, traîner » ; ro. *traire*. Prov. *traire* « tirer ».

Inf. : *traire* « traîner » [II 138].

Indic. prés. : *traes* [pour *trases*] « vous tirez » [II 183].

1. trauc, s. m. : obstacle, embarras. [1 ; III 407]. Lat. *trabs* (s. f.) « poutre » ; ro. *traut*, *trau* (s. m.) « embarras, barrage ». Prov. *trau*, *traur* (s. f. ou m.) « poutre » et le v. *trava* « entraver ».

2. trauc, traux, s. m. : trou, trous. [2]. B. lat. *traugum* « trou » ; ro. *trauc* (s. m.). Prov. *trauc* (s. m.) « trou, ouverture ».

M. : *trauc* [II 133].

Pl. : *traux* [V 542].

trauers, adv. : travers. [2 ; II 98, 218]. Lat. *transversum* « travers » ; b. lat. *traversum* ; ro. *travers*. Prov. *travers* « travers ».

traux : voir **2. trauc**.

1. tres, adj. num. inv. : trois. [3 ; I 17 – III 343 – V 552]. Gr. *τρεῖς* « trois » ; lat. *tres* ; ro. *tres*. Prov. *tres*.

2. tres, s. m. : Trets. [1 ; V 692]. – Ville des Bouches-du-Rhône.

tresque, loc. adv. : très. [1 ; III 362]. Prov. *tras-que*, *tres-que* « beaucoup, très ».

tripos, s. f. pl. : tripes. [1 ; II 177]. B. lat. *tripa* « tripe ». Prov. *tripo* (s. f.) « tripe, boyau, intestin ».

trist, adj. m. sing. : triste. [1 ; II 116]. Lat. *tristis* « triste, affligé » ; ro. *trist*, *triste*. Prov. *triste*, *trist* « triste, affligé ».

trobado, adj. f. sing. : trouvée. [1 ; III 361]. Du v. ro. *trobar* « trouver ». Prov. *trouba*, *troba* « trouver ».

[trompar], v. tr. : tromper. [1]. B. lat. *trompare* « publier à son de trompe, tromper » ; ro. *trompar* « publier au son de la trompe ». Prov. *troumpa* « tromper, abuser, duper ».

Cond. prés. : *tromparion* « ils tromperaient » [V 690].

trop, adv. : trop. [8 ; II 144, 175, 198, 200 – III 256 – V 508, 553, 554]. Ro. *trop* « très, beaucoup ». Prov. *trop* « trop ».

trotiers, s. m. pl. : coureurs, coursiers. [1 ; V 549]. B. lat. *trotarius*, *troterius* « coureur » ; ro. *trotier* (s. m.). Prov. *troutié* « trotter, coureur, qui passe son temps à courir ».

- V -

[vagar], v. intr. : aller. [2]. Lat. *vagari* « aller çà et là, errer ; se répandre en tous sens » ; ro. *vagar*, *vaguar* « vaguer, errer, être coureur ». Prov. *vaga* « vaguer, errer ».

Indic. prés. : *vago* « il va » [V 534] ; *vagon* « ils vont » [III 409].

[valer], v. : valoir. [2]. Lat. *valere* « être fort, vigoureux » ; ro. *valer* « valoir, avoir du prix ». Prov. *valé* « valoir ».

Indic. prés. : *val* « il vaut » [V 669] ; *valon* « ils valent » [II 177].

vautres, pr. pers. pl., contrac. de *vous-autre* : vous autres. [2].

M. : *vautres* [III 422].

F. : *vautres* [V 642].

vauvert, s. m. : Vauvert. [1 ; II 188]. B. lat. *Vallis viridis*. Prov. *Vau-verd* (s. m.) « Vauvert ».

vbert, ubers, adj. : ouvert, ouverts. [3]. Des v. lat. *aperire* « ouvrir » ; ro. *obrir, ubrir*. Prov. *ubri* « ouvrir ».

M. sing. : *vbert* [II 110, 128].

M. pl. : *ubers* [II 164].

vedeu, s. m. : veau. [1 ; III 262]. Lat. *vitulus, vitellus* (s. m.) « veau » ; b. lat. *vichus* ; ro. *vedel, vedelh* (s. m.). Prov. *vedèu* (s. m.) « veau ».

[veiar], v. : veiller. [1]. Lat. *vigilare* « veiller » ; ro. *velhar, veillar* « veiller, ne pas dormir ». Prov. *viha, veia* « veiller, ne pas dormir ».

Indic. prés. : *veio* « il veille » [V 574].

velh, s. m. : œil. [1 ; II 128]. Gr. ὄψ (s. m. ou f.) « œil » ; lat. *oculus* (s. m.) ; ro. *olh, huelh, huel* (s. m.). Prov. *ueil, uelh* (s. m.) « œil ».

vellut, s. m. : velours. [1 ; III 302]. B. lat. *velutum, volutum* « velours ». Prov. *velout, velut* (s. m.) « velours ».

1. vendre : voir **diuendre**.

2. vendre, v. tr. : vendre. [4]. Lat. *vendere* « vendre » ; ro. *vende*. Prov. *vèndre* « vendre ».

Inf. : *vendre* « vendre » [III 369, 413].

Indic. prés. : *vende* « il vend » [II 186, 207].

venir, v. intr. : venir, arriver. [9]. Lat. *venire* « venir » ; ro. *venir*. Prov. *veni* « venir ».

Inf. : *venir* « venir » [III 367, 376].

Indic. prés. : *ven* « il vient » [I 8 – V 543] ; *venon* « ils viennent » [I 20, 25 – II 209 – V 552].

Indic. fut. : *vendran* « ils viendront » [V 666].

veno, s. f. : veine. [1 ; V 511]. Lat. *vena* (s. f.) « veine » ; ro. *vena* (s. f.). Prov. *veno* (s. f.) « veine, vaisseau sanguin ».

[ventar], v. : venter. [1]. B. lat. *ventare* « être au vent » ; ro. *ventar* « venter, souffler ». Prov. *venta* « éventer, donner de l'air ; venter, faire du vent ».

Indic. prés. : *vento* « il vente » [V 516].

veritat, s. f. : vérité. [2 ; III 236 – IV 486]. Lat. *veritas* (s. f.) « vérité » ; ro. *veritat* (s. f.). Prov. *verita, veritat* (s. f.) « vérité ».

verius. [1 ; V 676].

veser : voir **veyre**.

vespre, s. m. : soir. [2 ; II 155 – V 612]. Gr. ἑσπέρα (s. f.) « soir » ; lat. *vesper* (s. m.) ; ro. *vespre* (s. m.). Prov. *vèspre* (s. m.) « soir ».

vestidos, adj. f. pl. : vêtues. [1 ; V 537]. Des v. lat. *vestire* « couvrir d'un vêtement » ; ro. *vestir*. Prov. *vesti, vestit* (adj.) « vêtu, revêtu ».

1. veyre, veser, v. tr. : voir. [5]. Lat. *videre* « voir » ; ro. *vezer*. Prov. *vèire* « voir ».

Inf. : *veser* « voir » [I 40] ou *veyre* « voir » [V 610].

Indic. imp. : *vesias* « vous voyiez » [V 586].

Indic. pas. comp. : *ay vist* « j'ai vu » [V 579].

Indic. prés. pass. : *es vist* « il est vu » [III 329].

2. veyre, s. m. : verre. [1 ; V 630]. Lat. *vitrum* (s. n.) « verre » ; b. lat. *veyriae* « vitres des fenêtres » ; ro. *veire*, *veyre* (s. m.) « verre, vitre ». Prov. *vèire* (s. m.) « verre ».

[vffrir], v. tr. : offrir. [1]. Lat. *offere* « offrir » ; b. lat. *offerare*, *offerre* ; ro. *offrir*, *ofrir*, *ufrir*. Prov. *oufri*, *ufri* « offrir ».

Subj. prés. : *aian vffert* « qu'ils aient offert » [II 134].

vices, s. m. pl. : vices. [1 ; III 333]. Lat. *vitium* (s. n.) « défaut, vice » ; ro. *vice*, *vici* (s. m.). Prov. *vice* (s. m.) « vice, défaut ».

vielhs, adj. m. pl. : vieux. [1 ; III 432]. Lat. *vetulus*, *vetus* « vieux, vieillot » ; b. lat. *veielus* « vieil, vieux » ; ro. *vel*, *vielh*. Prov. *vièi*, *vièlh* « vieux, antique ».

vieure, v. : vivre, se repaître. [2]. Gr. βιόειν « vivre » ; lat. *vivere* ; ro. *viure*, *vieure* « vivre, exister ; manger ». Prov. *viéure* « vivre ; se nourrir ».

Infinitif : *vieure* « vivre » [III 307].

Indic. prés. : *vieu* « il vit » [III 312].

villans, s. m. pl. : manants. [1 ; IV 460]. B. lat. *villanus* « habitant d'une villa, rustre » ; ro. *vilan* (s. m.) « villageois, rustre ». Prov. *vilan*, *vilèn* (s. m.) « vilain, villageois, manant ».

villo, **villos**, s. f. : ville, villes. [10]. Lat. *villa* (s. f.) « maison de campagne » ; ro. *vila* (s. f.) « métairie, ferme, maison de campagne ». Prov. *vilò* (s. f.) « ville, cité ».

F. sing. : *villo* [I 4 – II 106, 112, 130, 214, 217 – III 383 – V 642, 695].

F. pl. : *villos* [III 436].

vin, s. m. : vin. [7 ; II 89, 94 – V 524, 528, 608, 617, 626]. Gr. οἶνος (s. m.) « vin » ; lat. *vinum* (s. n.) ; ro. *vin*, *vi* (s. m.). Prov. *vin* (s. m.) « vin ».

vinon, s. m. : Vinon. [1 ; V 618]. – Ville du Haut-Var.

vint, ad. num. inv. : vingt [1 ; V 582]. Lat. *viginti* « vingt » ; ro. *vint*. Prov. *vint* « vingt ».

viriaux, s. m. : vitraux. [1 ; V 631]. Lat. *vitrum* (s. n.) « verre » ; b. lat. *vitra*, *vitreal* « fenêtre vitrée », *vitralium* « vitrail » ; ro. *veirial* (s. m.). Prov. *veiriau* (s. m.) « vitrail ».

vmquam, adv. : jamais. [1 ; V 651]. – Adv. lat.

vnfert, s. m. : l'Enfer. [3 ; II 104, 122, 146]. Lat. *infernus* (s. m.) ou *infernum* (s. n.) « l'enfer » ; ro. *infern*, *enfern* (s. m.). Prov. *infèr*, *unfèr* (s. m.) « enfer ».

1. vng, **vno**, art. : un, une. [25]. Gr. εἷς « un » ; lat. *unus* ; ro. *uns*, *us*. Prov. *un* « un ».

M. sing. : *vng* [I 30 – II 89 deux fois, 131, 134, 165, 170 – III 237, 266, 277, 297, 347, 352, 356 – V 617, 629, 639, 649, 671, 673, 709].

F. sing. : *vno* [I 4, 51, 72 – II 172].

2. vng, pr. m. sing. : un. [4]. Gr. εἷς « un » ; lat. *unus* ; ro. *uns*, *us*. Prov. *un* « un ».

Sing. : [V 590, 591, 691, 704].

[volar], v. : voler dans les airs. [1]. Lat. *volare* « voler » ; ro. *volar* « voler, se mouvoir dans les airs ». Prov. *voula* « voler, se mouvoir avec des ailes ».

Subj. prés. : *volon* « qu'ils volent » [III 296].

[voler], v. tr. : vouloir. [14]. Lat. *velle* « vouloir » ; ro. *voler*. Prov. *voulé* « vouloir, désirer ».

Indic. prés. : *voles* « vous voulez » [II 153] ou *voules* « vous voulez » [I 56 – II 135] ; *volon* « ils veulent » [III 253 – V 620].

Indic. imp. : *vollia* « il voulait » [III 391] ; *veulhas* « vous vouliez » [II 136] ; *volion* « ils voulaient » [II 91] ; *volian* « ils voulaient » [III 369].

Indic. fut. : *voldra* « il voudra » [V 702].

Indic. pas. comp. : *a volgut* « il a voulu » [III 382] ; *an volgut* « ils ont voulu » [IV 454 – V 616].

Cond. prés. : *voldrion* « ils voudraient » [II 104].

vos : voir **vous**.

vostre, vostro, adj. poss. : votre. [3]. Lat. *vester, voster* « votre » ; ro. *vostre*. Prov. *vostre* « votre, vôtre ».

M. sing. : *vostre* [I 40].

F. sing. : *vostro* [I 32 – II 156].

vous, vos, pr. pers. : vous. [19]. Lat. *vos* « vous » ; ro. *vos*. Prov. *vous* « vous ».

Pl. : *vous* [I 37, 54, 57 – II 135, 137, 138, 153, 156, 221 – III 232, 236, 239, 240, 393, 447 – IV 499 – V 700].

Pl. : *vos* [III 350, 429].

voux, s. m. pl. : œufs. [1 ; II 200]. Gr. *φόν* (s. n.) « œuf » ; lat. *ovum* (s. n.) ; ro. *ov, uov, ueu* (s. m.). Prov. *iòu, uòu* (s. m.) « œuf ».

[vsar], v. tr. : user de, utiliser. [1]. Lat. *uti* « se servir de » ; b. lat. *usare, usare* « user, jouir » ; ro. *usar, uzar* « user, employer, utiliser ». Prov. *usa* « user, se servir de ».

Indic. prés. : *uso* « il utilise » [IV 496].

vsuros, s. f. pl. : usures. [1 ; V 679]. Lat. *usura* (s. f.) « intérêt d'un capital prêté » ; ro. *usura, uzura* (s. f.) « intérêt d'un capi-

tal, usure ». Prov. *usuro* (s. f.) « usure, intérêt illégal de l'argent ».

vtilo, vtillo, adj. f. : utile. [3]. Lat. *utilis* « utile » ; ro. *util*. Prov. *util* « utile ».

Sing. : *vtilo* [II 114].

Sing. : *vtillo* [III 381].

Pl. : *vtillo* [II 132].

vy : voir **huey**.

vzurier, s. m. : usurier. [1 ; V 536]. B. lat. *usurarius* (s. m.) « usurier » ; ro. *usurier* (s. m.). Prov. *usurié* (s. m.) « usurier ».

- Y -

y, s. inv. : y. [10 ; I 6 – II 151, 158, 168 – III 245, 327, 407 – V 574, 634, 722].

ya, contrac. pour **y a** « il y a ». [14 ; I 19, 49 – II 85, 97, 128, 173, 182, 193, 205 – III 333 – V 557, 663, 695, 717].

yuronhes, s. m. pl. : ivrognes. [1 ; IV 472]. Adj. lat. *ebriacus* « ivre » ; ro. *ebriac, ibriac* (s. m.). Prov. *ivrogno, ivrougno* (s. m.) « ivrogne ».

Dominique AMANN

Docteur en psychologie, Dominique AMANN a dirigé pendant une vingtaine d'années le service de recherches en psychologie de la Marine nationale, au sein duquel, outre les travaux habituels relevant de la recherche appliquée, il s'est attaché à développer une métrologie spécifique pour la mesure dans les sciences humaines. Organiste et claveciniste, il s'est ensuite tourné vers la psychoacoustique musicale et se consacre à des études fondamentales sur la structure de la gamme.

Il est l'auteur de livres et d'articles sur l'ancien théâtre de Toulon (1765-1862), la vie musicale à Toulon au XIX^e siècle, et les croyances populaires aux êtres fantastiques.

Enfin, il anime depuis plusieurs années le site Internet jean-aicard.com qu'il a créé pour diffuser les travaux des chercheurs aicardiens ; il a publié en 2011, *Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873* et dirige la revue *Aicardiana*.

Il est membre résidant de l'Académie du Var (30^e fauteuil).